

LE B A P T E M E

selon

ST JEAN EUDES

TEXTES TIRÉS des OEUVRES COMPLETES

Document-Recherche no 8

par

**Jean-Rémi Côté, c.j.m.
cotejr8@videotron.ca**

4 octobre 2001

1a

**Observations générales
sur le document Baptême.**

- 1) Ce document présente tous (ou presque) les textes-paragaphes où Saint Jean Eudes parle du **Baptême**.
- 2) Dans la lecture de ces extraits il faudra toujours tenir compte du contexte. Les indications de l'origine des paragraphes ne sont pas toujours données.
- 3) Le texte entier de Trois Entretiens Intérieurs et celui du Contrat par le Saint **Baptême** a été recueilli en entier. Car tout le sujet porte sur le **Baptême**. Il en est de même quand il s'agit d'un chapitre qui porte le titre du sujet.

Joyeuse découverte !

Jean-Rémi Côté, c.j.m.

1 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.6 Introduction (P.Lebrun)

Souvent d'ailleurs nos Constitutions et notre Manuel nous renvoient au *Royaume de Jésus*. C'est là, par exemple, que nous devons prendre l'Exercice du **Baptême** et l'Exercice de la préparation à la mort que nous avons à faire chaque année, et il serait aisé d'y retrouver littéralement ou à peu près la plupart des actes dont se composent nos exercices quotidiens.

p.11 Intro (P.Lebrun)

De fait, entre la vie des chrétiens et celle de Jésus, il est aisé de trouver ces rapports de conformité et de dépendance que l'on constate, dans un corps naturel, entre la vie des membres et celle de la tête.

Unie hypostatiquement à la personne du Verbe, la sainte humanité du Sauveur devait être associée aussi complètement que le comporte sa condition de créature aux perfections et à la vie intime de Dieu. C'est pourquoi, dès le premier instant de son existence, l'âme très sainte de Jésus fut enrichie de la grâce sanctifiante qui est, comme le dit saint Pierre, une participation de la nature divine, et le principe d'une vie vraiment divine, puisqu'elle met l'homme à même de connaître Dieu comme il se connaît, de le contempler face à face, comme il se contemple, et de l'aimer comme il s'aime lui-même. Or nous possédons, nous aussi, la grâce sanctifiante. Elle nous est conférée par le **Baptême**, et les autres sacrements ont pour fin de la développer ou de la rétablir en nous. Il est vrai que la grâce nous est donnée dans une mesure restreinte, tandis que, dès le début, Jésus la posséda en plénitude. De plus, sur cette terre, la vie divine ne fait que s'ébaucher en nous par la pratique des vertus théologiques et morales. Nous n'en jouirons dans sa perfection qu'après le temps de l'épreuve, quand nous aurons le bonheur d'être introduits dans la cité des Saints. Jésus, au contraire, dès le premier instant de sa conception, jouissait de la vision béatifique, bien que son corps restât passible et mortel, comme l'exigeait l'oeuvre de la Rédemption, telle que le Père l'avait décrétée de toute éternité. Malgré ces réserves, il y a bien entre Jésus et nous, comme entre la tête et les membres, conformité de vie. Par la grâce sanctifiante nous possédons, comme lui, le principe d'une vie toute divine, et, pour en exercer les actes, il nous faudra, au moins dans une certaine mesure, nous modeler sur lui.

2 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.31 Intro. (P.Lebrun)

Et c'est pour cela, autant que pour nous donner des exemples appropriés à toutes les situations, que le divin Maître a daigné passer par toutes les phases et s'assujettir à toutes les nécessités de la vie humaine. Il voulait sanctifier en sa personne notre vie tout entière, et suppléer à notre insuffisance en rendant à son Père, pour lui-même et pour nous, les devoirs particuliers que réclament les divers états de la vie humaine.

Le V. P. Eudes se complaisait dans cette pensée. Il y revient souvent dans le *Royaume de Jésus*, mais il y insiste spécialement dans les exercices qu'il nous invite à faire au sujet de notre naissance et de notre **Baptême**, et dans ceux qu'il nous propose comme préparation à la mort. C'est, en effet, aux deux extrémités de la vie que nous avons le plus besoin de trouver en Jésus un supplément à notre impuissance. L'enfant ne peut rien, et d'ordinaire le mourant ne peut pas grand-chose. Quelle joie de songer que Jésus, en entrant dans le monde, a consacré à son Père le commencement de notre vie en même temps que les débuts de la sienne! Quelle consolation de savoir que si, à nos derniers moments, la maladie nous empêche de penser à Dieu, Jésus a par avance accepté la mort à notre place, et remis notre âme avec la sienne entre les mains de notre Père commun! Et de même pour tout le reste de notre vie;

p.36 Intro. (P.Lebrun)

5. - L'amour de Jésus.

Jésus-Christ nous a incorporés à lui par le **Baptême**, et, en répandant dans nos coeurs la grâce sanctifiante, qu'il nous a méritée par sa mort sur la croix, il nous associe à sa vie et à ses vertus, en

attendant qu'il nous associe à sa gloire dans le ciel. C'en serait assez pour lui donner droit à tout l'amour de nos coeurs; mais il y a droit encore, à un titre supérieur, en tant que Fils de Dieu, en tout égal à son Père, et, partant, avec le Père et Saint-Esprit, l'objet nécessaire de notre religion.

3 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.43 Intro.(P.Lebrun)

C'est déjà beaucoup de remplir ce programme. Pourtant le P. Eudes désire que nous allions plus loin et que nous mettions toute notre personne au service du divin Maître, en nous dépensant, corps et âme, dans l'intérêt de sa gloire et du salut des âmes de nos frères. Il pensait, avec le P. de Bérulle et son école, que nous en avons pris l'engagement au **Baptême**. Car, en recevant ce sacrement, « nous faisons, dit-il, profession de servitude au regard de Jésus-Christ et de tous ses membres. Et en suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux, non plus que des esclaves, et n'ont point droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ et pour les membres de Jésus-Christ, qui sont tous ceux qui croient en lui ¹ ».

p.46 Intro.(P.Lebrun)

Il reste un suprême témoignage d'amour que Jésus-Christ peut nous demander, c'est de sacrifier notre vie pour lui. L'année même où il écrivait le *Royaume de Jésus*, le Bienheureux s'engageait par voeu à souffrir le martyre pour Jésus-Christ, si l'occasion s'en présentait, et il souhaitait vivement qu'elle se présentât. Dans son livre, il s'efforce d'inspirer aux autres des sentiments semblables aux siens. Il voudrait que tous les chrétiens fussent disposés à souffrir et à mourir pour Jésus-Christ. Il croyait que le **Baptême** nous y oblige, car, en le recevant, nous avons fait profession, selon lui, d'être avec Jésus-Christ des hosties et des victimes sacrifiées à la gloire de Dieu. Il croyait qu'en qualité de chrétiens, nous devons être heureux de permettre au Sauveur de satisfaire en notre personne le désir qu'il a de continuer dans ses membres le sacrifice qu'il a fait de sa vie au jour de sa Passion.

4 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.57 Intro. (P.Lebrun)

Le recours aux Élévations du P. Eudes sera toujours nécessaire pour pratiquer les exercices qu'on n'a à faire que rarement, comme ceux du **Baptême** et de la Préparation à la mort. Mais, pour ceux qui reviennent chaque jour, on cesse vite de recourir aux formules qui, en somme, ne sont proposées que comme des modèles, et qui sont généralement rédigées d'après un plan uniforme. Ces exercices se réduisent dès lors à des actes intérieurs dont l'accomplissement est à la fois très facile, très doux et très sanctifiant. Au fond, le *Royaume de Jésus* n'est qu'un manuel d'initiation à la vie intérieure, mais si simple et si pratique qu'il est accessible à toutes les âmes de bonne volonté.

p.60 Intro. (P.Lebrun)

Dès lors, on ne saurait s'étonner de retrouver dans le *Royaume de Jésus* la doctrine de ces maîtres éminents. C'est à leur école que le P. Eudes avait appris à considérer la grâce comme un lien qui nous unit au Verbe incarné et fait de nous les membres vivants de son corps mystique, obligés, en cette qualité, de conformer notre vie à celle de notre chef, d'entrer dans ses dispositions et intentions, de communier à ses mystères, et de mourir à nous-mêmes, pour que Jésus vive et règne dans notre coeur. C'est de leurs enseignements qu'il s'inspire, quand il nous invite à concentrer nos pensées et nos affections sur la personne adorable de Jésus-Christ, à en faire notre unique objet, notre paradis, notre tout, et à ne voir que lui en toutes choses. C'est d'eux encore qu'il tenait ces vues si hautes qu'il ne cessera de rappeler jusqu'à son dernier jour, à savoir que les chrétiens, par le fait de leur **Baptême**,

¹ Ibid., 2e part., De la vraie dévotion chrétienne.

sont voués au service de Jésus-Christ et de son Église ², et doivent être autant d'hosties immolées à la pure gloire de Dieu ³.

5 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.62 Intro. (P.Lebrun)

Saint François de Sales est, après les PP. de Bérulle et de Condren, le maître préféré du P. Eudes. L'évêque de Genève n'a pas fait de la qualité de membre de Jésus-Christ que nous donne le **Baptême** la base de sa spiritualité; mais il n'en avait pas moins à un haut degré, comme l'a dit justement Dom Mackey ⁴, ce que saint Paul appelle « le sens du Christ ».

p.64 Intro. (P.Lebrun)

C'est peut-être la lecture des Exercices de sainte Gertrude qui lui suggéra son *Exercice du baptême* et celui de la *Préparation à la mort*, et il semble bien que l'Exercice du crucifix soit une imitation de l'exercice des cinq plaies si familier à l'illustre bénédictine.

p.95 Intro. (P.Lebrun)

La *septième* comprend les premiers et derniers devoirs que tous les chrétiens doivent rendre à Dieu pour le commencement et pour la fin de leur vie, sur le sujet de leur naissance, de leur **Baptême** et de leur mort, c'est-à-dire quelques exercices de piété pour rendre à Dieu les devoirs et hommages qu'on aurait dû lui rendre en naissant, si on avait eu l'usage de raison; et pour ressusciter et renouveler en soi la grâce du saint **Baptême**; comme aussi pour se préparer à mourir chrétiennement et saintement.

6 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.150 1ère partie

PROFESSIONS CHRÉTIENNES

QU'IL EST BON DE RENOUVELER TOUS LES JOURS ⁵.

La vie et sainteté chrétienne est établie sur huit fondements principaux, qui seront expliqués plus particulièrement en la seconde partie de ce livre. Le premier, c'est la foi; le second, la haine du péché; le troisième, l'humilité; le quatrième, l'abnégation de soi-même, du monde et de toutes choses; le cinquième, la soumission et abandon de soi-même à la divine volonté; le sixième, l'amour de Jésus et de sa très sainte Mère; le septième, l'amour de la croix; le huitième, la charité vers le prochain. Ces sont ici les principes de la théologie du ciel, de la philosophie chrétienne, et de la science des Saints que Notre-Seigneur Jésus-Christ a puisée dans le sein de son Père, nous a apportée en la terre, et nous a enseignée par ses paroles et beaucoup plus par son exemple, que nous sommes obligés de suivre si nous voulons être chrétiens. C'est à quoi nous nous sommes engagés par le vœu et la profession solennelle que nous avons faite au **Baptême**, ainsi qu'il sera déclaré plus amplement en la seconde partie. C'est pourquoi il est très important de renouveler tous les jours cette profession contenue dans les huit articles suivants. Mais ayez grand soin de le faire non pas à la hâte et en courant, mais à loisir et en

² De là cette maxime qu'il a donnée pour devise à sa Congrégation: Servire Christo et ejus Ecclesiae.

³ Voir l'oraison et la secrète de la messe du Sacré Coeur de Jésus.

⁴ Introduction au Traité de l'amour de Dieu, p. CXI. (Ed. 1894).

⁵ Ces professions chrétiennes ne se trouvent pas dans les premières éditions. Elles furent ajoutées par le V. P. Eudes en 1642.

pesant et imprimant dans votre esprit ce que vous direz. Si votre temps ne vous le permet, n'en prenez qu'un article ou deux à chaque fois, et remettez les autres à une autre heure ou même à un autre jour. Car si vous avez peu de loisirs, il vaudrait mieux n'employer qu'un article par jour et s'en servir avec attention, que de les employer tous à la hâte et sans l'application d'esprit que l'importance de ces choses demande.

7 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.161 2ème partie

I. - Que le vie chrétienne doit être une continuation de la très sainte vie que Jésus a eue en la terre.

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef, et *nous étant ses membres et son corps*, comme parle saint Paul, *os de ses os et chair de sa chair* ⁶, et par conséquent étant unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint **Baptême**; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie; il s'ensuit de là nécessairement que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait le siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre.

p.267 2ème partie XXXVIII. De la vraie dévotion chrétienne.

C'est là le voeu solennel et la profession publique, première et principale que nous faisons au **Baptême**, en la face de toute l'Église. Car alors, - pour parler selon saint Augustin, saint Thomas en sa Somme, et le Catéchisme du Concile de Trente, nous faisons voeu et profession solennelle de renoncer à Satan et à ses oeuvres, et d'adhérer à Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, de nous livrer et consacrer entièrement à lui et de demeurer en lui. Or faire profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, c'est faire profession d'adhérer à sa dévotion, à ses dispositions et intentions, à ses lois et maximes, à son esprit et à sa conduite, à sa vie, à ses qualités et vertus, et à tout ce qu'il a fait et souffert.

C'est pourquoi, en faisant voeu et profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, qui est le plus grand de tous nos voeux, dit saint Augustin, *votum maximum nostrum* ⁷, nous faisons trois grandes professions, qui sont très saintes et divines, et que nous devons souvent considérer. (cf. pages suivantes)

8 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p. 269 2è p. XXXV111 De la vraie dévotion chrétienne.

En un mot, *Christianismus est professio vitae Christi*: " le Christianisme c'est une profession de la vie de Jésus-Christ", dit saint Grégoire de Nysse ⁸. Et saint Bernard nous assure que Notre-Seigneur ne met point au rang des profès de sa religion ceux qui ne vivent point de sa vie: *Non inter suos deputat professores, quos vitae suae cernit desertores..* C'est pourquoi nous faisons profession de Jésus-Christ au saint **baptême**, c'est-à-dire que nous faisons profession de la vie de Jésus-Christ, de la dévotion de Jésus-Christ, de ses dispositions et intentions, de ses vertus, de son parfait dégagement de toutes choses. Nous faisons profession de croire fermement à tout ce qu'il nous enseigne, tant par lui-même que par son Église, et de mourir plutôt que de nous départir le moins du monde de cette créance.

Nous faisons profession de faire avec lui une guerre mortelle au péché, de vivre dans un esprit de

⁶ « Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. » Eph. V,30

⁷S. Augustinus, l.c.

⁸Initio operis ad harmonium. Note marginale du V.P., Eudes édit. de 1653 et de 1666. Ce texte ne se trouve pas à la lettre dans saint Grégoire de Nysse, mais il est le résumé exact de l'admirable lettre à Harmonius.

continuelle oraison comme il a vécu, de porter avec lui sa croix et sa mortification en nos corps et en nos âmes, de continuer l'exercice de son humilité, de sa confiance en Dieu, de sa soumission et obéissance, de sa charité, de son zèle à la gloire de son Père et au salut des âmes, et de toutes les autres vertus. Enfin nous faisons profession de ne vivre en la terre et au ciel que pour être à Jésus, et pour l'aimer et l'honorer en tous les états et mystères de sa vie, et en tout ce qu'il est en lui-même et hors de lui-même; et d'être toujours disposés à souffrir toutes sortes de supplices, à mourir de mille morts, s'il était possible, voire à être anéantis mille fois, s'il se pouvait, pour son pur amour et pour sa pure gloire.

Voilà le voeu et la profession que tous les chrétiens font au **Baptême**. Voilà en quoi consiste la vraie dévotion chrétienne; et toute autre dévotion, s'il y en peut avoir d'autre, n'est que tromperie et perdition.

9 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.270 2è Partie

XXXIX.- Pratique de la dévotion chrétienne.

Pour entrer dans cette sacrée dévotion, adorez Jésus dans sa très parfaite dévotion, et dans la profession qu'il a faite à son Père dès le moment de son Incarnation, et qu'il a observée très parfaitement en toute sa vie. Bénissez-le pour la gloire qu'il a rendue à son Père par ce moyen. Demandez-lui pardon des manquements que vous avez commis contre le voeu de la profession que vous avez faite au **Baptême**, priez-le qu'il les répare par sa très grande miséricorde. Considérez devant Dieu les obligations très grandes qui sont jointes à ce voeu et profession. Renouvelez souvent en vous le désir de vous en acquitter, priez Jésus qu'il vous donne grâce pour cela, et qu'il établisse en vous sa très saine dévotion. Mettez toute votre dévotion à la pratique des choses susdites, dans lesquelles Jésus a mis sa dévotion;

p.271

c'est-à-dire, vous ferez vivre et régner Jésus en vous, vous ne ferez qu'un avec Jésus, et Jésus sera tout en vous, selon la parole sacrée: *Consummati in unum, et omnia in omnibus*⁹; qui est le but et la fin à laquelle tend la vie, la piété et dévotion chrétienne. C'est pourquoi il est nécessaire de vous faire voir de quelle importance est ce grand oeuvre de la formation de Jésus dans nos âmes, et ce qu'il faut faire pour l'y former.

p.286 2è Part. **XLIV.- Que la perfection et consommation de la vie et sainteté chrétienne, c'est le martyre, et en quoi consiste le vrai martyre.**

5. Il leur promet qu'il les revêtira de ses couleurs, à savoir de blanc et de rouge, qui sont les couleurs du Roi des martyrs, selon ces paroles de la divine Amante: *Mon bien-aimé est blanc et rouge tout ensemble*. Aussi ce sont les couleurs des Martyrs: ils portent les livrées de leur Maître, ils sont vêtus de blanc. *Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies au sang de l'agneau*, dit la parole sacrée. *Ils chemineront avec moi en vêtements blancs*, dit le Fils de Dieu; *et celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs*: parce que le martyre est un **Baptême** qui efface toutes sortes de péchés, et qui revêt les âmes des saints Martyrs de la gloire et lumière immortelle. Ils sont aussi vêtus de rouge, qui signifie le sang qu'ils ont répandu.

10 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.294 2èPart. **XVI. Que tous les chrétiens doivent être martyrs...**

5. Nous avons fait profession au **Baptême**, ainsi qu'il a été dit, d'adhérer à Jésus-Christ, de le suivre et imiter, et par conséquent d'être des hosties et victimes consacrées et sacrifiées à sa gloire. Ce qui nous oblige de le suivre et imiter en sa mort aussi bien qu'en sa vie, et d'être toujours disposés à lui sacrifier notre vie et tout ce qui est de nous, suivant ces saintes paroles: *Nous sommes livrés à mort tous les jours pour l'amour de vous, et sommes estimés comme brebis de l'occision, et qu'on mène*

⁹ Joan. XVII, 23; I Cor. XV, 28.

à la boucherie ¹⁰.

p.300 **XLVI-. Élévation à Jésus sur le sujet du martyr.**

C'est à quoi vous nous avez obligés, lorsque vous nous avez incorporés avec vous par le saint **Baptême**, là où vous nous avez fait faire profession et promesse solennelle d'adhérer à vous, de vous suivre partout, et par conséquent d'être, à votre imitation, des victimes destinées au sacrifice de votre gloire. Donnez-nous donc la grâce d'accomplir parfaitement cette promesse et profession sainte et sacrée. Faites que nous vous suivions en votre vie et en votre mort, et que nous soyons immolés comme vous, pour votre amour et pour la gloire de votre Père.

p.311 3^ePart. **1V Que nous sommes obligés d'avoir une dévotion spéciale à tous les états et mystères de la vie de Jésus...**

Il a dessein de consommer en nous le mystère de son Incarnation, de sa naissance, de sa vie cachée, en se formant et comme s'incarnant dedans nous et en prenant naissance dans nos âmes, par les saints sacrements de **Baptême** et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure, qui soit cachée avec lui dans Dieu.

11 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.317 3^ePart. **VI De l'ordre qu'il faut observer pour honorer en chaque année tous les états et mystères de Jésus...**

Depuis la Purification jusqu'au mercredi des Cendres, la vie cachée et laborieuse qu'il a eue, avec sa sainte Mère et saint Joseph, jusqu'à l'âge de trente ans.

Depuis le mercredi des Cendres jusqu'au premier dimanche de Carême, le **Baptême** de Jésus au fleuve de Jourdain, et sa manifestation en ce lieu par la voix du Père, disant: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ai pris ma complaisance* ¹¹, par la descente du Saint-Esprit sur lui en forme de colombe, et par le témoignage de saint Jean-Baptiste.

p.356 Note

On peut concevoir une certaine douleur d'avoir été conçu avec la souillure originelle, et d'avoir vécu durant quelques mois dans l'inimitié de Dieu. Cf. S. THOM. 3, 84, 2 ad 3. Mais nos péchés personnels sont les seuls dont nous ayons à nous accuser et pour lesquels il faille demander pardon à Dieu. Au reste la pratique proposée ici par le B. P. Eudes n'a rien de commun avec cette proposition condamnée par Alexandre VIII, le 7 décembre 1690: Homo debet agere tota vita poenitentiam pro peccato originali. Cette proposition a été condamnée comme contraire à la doctrine catholique sur l'efficacité du **Baptême**. Or on sait que le B. P. Eudes non content d'exalter en maints endroits de ses ouvrages l'excellence et l'efficacité du **Baptême**, a composé le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême** pour faire connaître les merveilleux effets de ce sacrement et les obligations qui en découlent pour nous.

12 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.358 3^ePart. **XX Exercice de piété, pour réparer les manquements qu'on a commis en toutes sa vie au regard de Jésus...**

Au second jour, qui répondra à la seconde année, et en chacun des autres jours qui répondront à chaque année, vous pratiquerez ces mêmes exercices que vous aurez pratiqués au premier jour excepté que, dans les jours qui répondront aux années de votre enfance, durant lesquelles vous avez demeuré dans la grâce du **Baptême**, vous n'aurez point à demander pardon des péchés que vous y avez commis,

¹⁰ « Propter te mortificamur tota die: aestimati sumus sicut oves occisionis.» Ps. XLIII, 22.

¹¹ « Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui.» Matt.III, 17.

ayant été incapable pour lors de pécher. Mais bien aurez-vous à vous humilier beaucoup d'avoir été si longtemps sans connaître et sans aimer Dieu, et d'avoir porté en vous, durant ce même temps-là, le principe et la source de tout péché, c'est-à-dire, les restes et la corruption du péché originel, laquelle est source de tout péché ¹².

p.361 **XXII.- De quelques autres exercices spirituels qu'il est bon de faire tous les ans.**

C'est aussi une très sainte pratique de prendre tous les ans quelque temps pour rendre à Dieu les devoirs que nous aurions été obligés de lui rendre à l'heure de notre naissance et de notre **Baptême**, si nous avons eu l'usage de raison; comme aussi ce que nous devrions lui rendre à l'heure de la mort, et pour nous préparer par ce moyen à la mort. Mais nous réservons les exercices qu'il faut faire sur ces sujets, pour la dernière partie de ce livre.

13 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.496
SEPTIEME PARTIE

CONTENANT QUELQUES EXERCICES POUR RENDRE À DIEU LES DEVOIRS QUE NOUS AURIONS À LUI RENDRE EN NOTRE NAISSANCE ET EN NOTRE **BAPTEME**, ET POUR NOUS PRÉPARER À MOURIR CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT.

IV. Je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu, pour moi et pour toutes les créatures, spécialement pour mes particuliers amis, de ce que vous nous avez donné l'être et la vie, et un être capable de vous connaître et aimer, et de ce que vous nous avez conservé la vie dans les entrailles de nos mères avant le saint **Baptême**. Car, hélas ! si nous étions morts en cet état, avant que d'être délivrés du péché originel par la grâce du saint **Baptême**, comme une infinité d'autres y sont morts, nous n'aurions jamais vu votre divine face, et nous aurions été privés pour jamais de votre saint amour. Oh ! que tous vos Anges et vos Saints vous bénissent éternellement pour cette faveur très particulière que vous nous avez faite.

14 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

pp.505-520
EXERCICE POUR LE BAPTEME.

V.- Exercices de piété pour rendre à Dieu les devoirs que nous aurions dû lui rendre, lorsque nous avons été baptisés, si nous avons eu l'usage de raison.

Ayant commencé par le moyen du saint **Baptême** à vivre de la vraie vie, qui est celle que nous avons en Jésus-Christ, et ce divin sacrement étant l'origine de tout notre bonheur, il est certain que, si nous avons eu l'usage de raison, lorsque nous avons été **baptisés**, nous aurions dû rendre à Dieu quelques devoirs bien particuliers sur ce sujet. Mais, parce que pour lors nous n'en étions pas capables, il est bien raisonnable de prendre tous les ans quelque loisir, dans le temps auquel nous avons été **baptisés**, ou bien en quelque autre temps, pour nous occuper et entretenir avec Dieu dans les

¹² Les restes et la corruption du péché originel, dont parle le B. P. Eudes, ne sont autre chose que la concupiscence dont le Concile de Trente a dit, Sess. V can. 5: « Manere autem in baptizatis concupiscentiam vel fomitem, haec sancta Synodus fatetur et sentit: quae quum ad agonem relictæ sit, nocere non consentientibus, sed viriliter per Christi Jesu gratiam repugnantibus, non valet: quinimo, qui legitime certaverit coronabitur. »

exercices suivants.

VI.- Que Jésus-Christ est l'auteur et instituteur du Baptême, comme il nous l'a mérité, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet.

L'auteur et instituteur du saint sacrement de **Baptême** c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur; c'est lui qui est la source de la grâce contenue en ce sacrement, qui nous l'a acquise et méritée par son Incarnation, par son **Baptême** au fleuve du Jourdain, par sa Passion et par sa mort, et qui nous l'a donnée et appliquée par la vertu de sa Résurrection; et tout cela par un très grand amour. A raison de quoi il est à propos de lui rendre les devoirs qui sont marqués en l'élévation suivante.

15 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**
p.506

VII.- Élévation à Jésus sur le sujet précédent.

Jésus, je vous adore comme l'auteur et instituteur du saint sacrement du **Baptême**, et comme celui qui avez acquis et mérité, par votre Incarnation, par votre **Baptême** au fleuve du Jourdain, et par votre sainte mort, la grâce qui est contenue en ce sacrement.

J'adore le très grand amour par lequel vous avez mérité et institué ce même sacrement.

J'adore tous les desseins que vous avez eus, en l'instituant, sur toute votre Église et sur moi en particulier.

Je vous remercie infinies fois, pour toute la gloire que vous vous êtes rendue à vous-même, et pour toutes les grâces que vous avez communiquées à votre Église et à moi particulièrement par ce sacrement.

Je vous offre et réfère toute cette gloire et tous les effets de grâce que vous avez opérés dans votre Église par ce moyen.

Je vous demande pardon du peu d'usage que j'ai fait de la grâce que vous m'avez donnée par le saint **Baptême**, de ce que je l'ai rendue vaine et inutile en moi, par mes lâchetés et infidélités à votre service, et de ce que même je l'ai anéantie en mon âme par mes péchés.

Je me donne à vous, ô bon Jésus: renouvelez et ressuscitez en moi cette grâce, et accomplissez sur moi, par votre très grande miséricorde, tous les desseins que vous avez daigné avoir sur mon âme, dans le divin sacrement de **Baptême**.

16 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**
p.507

O Jésus, je vous adore dans le mystère de votre Incarnation, de votre Passion et de votre mort, comme méritant la grâce qui est renfermée dans le sacrement de **Baptême**; mais spécialement je vous adore dans le mystère de votre **Baptême** au fleuve du Jourdain. J'adore toutes les dispositions de votre âme sainte dedans ce mystère, et tous les desseins que pour lors vous avez daigné avoir sur moi. Oh! quelle différence, Seigneur, entre votre **Baptême** et le nôtre! Car, en votre **Baptême**, vous vous chargez de nos péchés pour en porter le jugement et la pénitence devant votre Père, au désert et en la croix: et dans notre **Baptême** vous nous en déchargez, les lavant et effaçant dans votre précieux sang. Qu'à jamais en soyez-vous béni! O bon Jésus, je me donne tout à vous: accomplissez, s'il vous plaît, les desseins que vous avez daigné avoir sur moi dans votre saint **Baptême**, c'est-à-dire dépouillez-moi entièrement de tous mes péchés, lavez-moi dans votre précieux sang. Baptisez-moi de ce **Baptême** du Saint-Esprit et de feu dont votre Bienheureux Précurseur nous a assurés que vous baptisez, c'est-à-dire consommez tous mes péchés dans le feu de votre saint amour et par la puissance de votre divin Esprit.

VIII.-Que la naissance éternelle et temporelle, la mort, la sépulture et la Résurrection de Jésus sont l'exemplaire de notre Baptême, et quels devoirs il faut rendre à Jésus sur ce sujet.

Comme toutes les choses qui sont hors de Dieu ont leur idée, leur exemplaire et leur prototype dedans Dieu, aussi notre **Baptême** a pour prototype et exemplaire quatre grands mystères qui sont en Dieu, à savoir: 1. le mystère de la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père; 2. le mystère de sa naissance temporelle dans le sein de la Vierge; 3. le mystère de sa mort et de sa sépulture; 4. le mystère de sa Résurrection.

17 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.508

Le mystère de sa naissance éternelle, parce que, comme son Père en sa génération éternelle lui communique son être, sa vie et toutes ses divines perfections, à raison de quoi il est Fils de Dieu et l'image parfaite de son Père, aussi par le saint **Baptême** il nous communique l'être et la vie céleste et divine qu'il a reçue de son Père, il imprime en nous une image vive de soi-même et nous rend enfants du même Père dont il est le Fils.

Le mystère de sa naissance temporelle, d'autant que, comme au moment de son Incarnation et de sa naissance dans la Vierge, il a uni notre nature à soi et s'est uni à elle, il l'a remplie de lui et s'est revêtu d'elle, aussi au saint sacrement de **Baptême**, il s'est uni à nous et nous a unis et incorporés avec lui, il s'est formé et comme incarné dedans nous et nous a revêtus et remplis de lui-même, selon ces paroles de son Apôtre: *Vous tous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ*¹³.

Le mystère de sa mort et de sa sépulture, car saint Paul nous annonce que: *Nous tous qui avons été baptisés, nous avons été baptisés en sa mort*¹⁴; et que: *Nous sommes ensevelis avec lui en la mort par le Baptême*¹⁵. Ce qui ne veut dire autre chose sinon ce qui est exprimé en ces autres paroles du même Apôtre: *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*¹⁶, c'est-à-dire: Vous êtes entrés par le **Baptême** dans un état qui vous oblige d'être morts à vous-mêmes et au monde, et de ne vivre plus qu'avec Jésus-Christ et d'une vie toute sainte et divine, et qui soit cachée, ensevelie et absorbée dedans Dieu, telle qu'est la vie de Jésus-Christ.

18 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.509

Le mystère de sa Résurrection, parce que, comme le Fils de Dieu par sa Résurrection est entré dans une nouvelle vie, séparée entièrement de la terre et toute céleste et spirituelle, aussi le divin Apôtre, au lieu susallégué, nous enseigne que: *Nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ par le Baptême, afin que, comme en suite de sa mort il est ressuscité et entré dans une nouvelle vie, aussi en suite du Baptême nous cheminions en nouveauté de vie*¹⁷. A raison de quoi il lui faut rendre quelques devoirs et nous élever d'esprit et de coeur vers lui en cette façon.

IX.- Élévation à Jésus, sur le sujet précédent.

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble, je vous adore dans votre naissance

¹³ « Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. » Gal. III, 27.

¹⁴ « Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. » Rom. VI, 3.

¹⁵ « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem Rom. VI, 4.

¹⁶ « Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » Col. III, 3.

¹⁷ « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitae ambulemus. » Rom. VI, 4.

éternelle et temporelle. Je vous remercie infiniment de toute la gloire que vous y avez rendue à votre Père. J'adore les pensées et desseins que vous y avez daigné avoir sur moi; car dès lors vous avez pensé à moi, ô bon Jésus, vous m'avez aimé et vous avez eu dessein de former en moi un vif portrait de vous-même, de votre naissance et de votre vie. Car, comme votre Père vous communique sa vie divine et immortelle, et comme, en suite de cela, vous êtes son Fils et son image très parfaite, aussi vous avez eu dessein de me communiquer par le **Baptême** votre vie sainte et céleste, d'imprimer en moi une image vivante de vous-même, et de me faire être par grâce ce que vous êtes par nature, c'est-à-dire enfant de Dieu, Dieu et un autre Jésus-Christ par participation et ressemblance. Oh ! qui pourrait vous remercier pour de si grandes faveurs ! Oh ! que je suis coupable d'avoir mis tant d'empêchement par mes péchés au parfait accomplissement de ces vôtres desseins!

19 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.510

Pardon, mon Sauveur, je vous en demande pardon de tout mon coeur, et je me donne à vous, afin que vous répariez mes manquements, et que vous renouveliez en moi cette image de vous-même, de votre naissance et de votre vie. Séparez-moi de moi-même et de tout ce qui n'est point vous, pour munir et incorporer avec vous. Videz-moi de moi-même et de toutes choses, et m'anéantissez entièrement, afin de me remplir de vous-même et de vous former et établir en moi. Faites que désormais je sois une image parfaite de vous-même, comme vous êtes une image très parfaite de votre Père; que je participe à l'amour filial que vous lui portez, puisque c'est mon Père, comme il est votre Père; que je vive de votre vie, c'est-à-dire d'une vie sainte et parfaite, et qui soit vraiment digne de Dieu, puisque vous m'avez fait Dieu par participation; et qu'enfin je sois tellement revêtu de vous et de vos qualités, perfections, vertus et dispositions, et tellement transformé en vous, qu'on ne voie que Jésus en moi, qu'on n'y voie que sa vie, son humilité, sa douceur, sa charité, son amour, son esprit et ses autres vertus et qualités, puisque vous voulez que je sois un autre vous-même sur la terre.

O Jésus, je vous adore dans le mystère de votre sainte mort, de votre sépulture et de votre Résurrection. Je vous rends grâces pour la gloire que vous avez rendue à votre Père dans ces mystères, et pour les pensées et desseins que vous y avez eus au regard de moi. Car vous avez toujours pensé à moi en tous vos mystères et en tous les moments de votre vie, et vous avez toujours eu quelque dessein particulier sur moi en chaque mystère. Le dessein que vous avez eu sur moi en ceux-ci a été d'imprimer en moi, par le saint **Baptême**, une image de votre mort, de votre sépulture et de votre Résurrection, en me faisant mourir à moi-même et au monde, en me cachant et ensevelissant dedans vous et avec vous dans le sein de votre Père, et en me ressuscitant et faisant vivre comme vous d'une nouvelle vie toute céleste et divine, dont vous soyez à jamais béni.

20 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.511

Mais, hélas! j'ai détruit en moi par mes péchés ces effets si signalés de votre bonté, dont je vous demande pardon en toute l'humilité et contrition qui fut et qui sera jamais. Je me donne à vous, ô bon Jésus, et je me donne à l'esprit et à la puissance du mystère de votre mort, de votre sépulture et de votre Résurrection, afin que vous me fassiez mourir derechef à toutes choses; que vous me cachiez dedans vous, et avec vous dans votre Père; que vous ensevelissiez mon esprit dans votre esprit, mon coeur dans votre Coeur, mon âme dans votre âme, ma vie dans votre vie; et que vous établissiez en moi la nouvelle vie dans laquelle vous êtes entré par votre Résurrection, afin que je ne vive plus qu'en vous, pour vous et de vous.

p.511 X.- Que c'est Jésus-Christ qui nous baptise en la personne du prêtre, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet, et sur les cérémonies du Baptême.

Tous les saints Pères nous enseignent que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous confère lui-même, par la vertu de son Esprit, tous les sacrements en la personne du prêtre qui le représente, et qui agit en son nom et en son autorité. C'est lui qui consacre en la sainte Messe, c'est lui

qui nous donne l'absolution au sacrement de Pénitence: aussi c'est lui qui nous **baptise**¹⁸, avec plusieurs cérémonies qui précèdent et qui suivent le **Baptême**, qu'il a inspirées à son Église, et qui sont toutes pleines de mystères et signifient choses grandes. Voici les devoirs qu'il lui faut rendre en cette occasion:

21 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.512

XI.- Élévation à Jésus, considéré comme celui qui nous a baptisés.

O mon très aimable Jésus, je vous adore et reconnais comme celui qui m'avez **baptisé** en la personne du prêtre, duquel vous vous êtes servi comme d'un instrument vivant pour me conférer cette grâce. Hélas! Seigneur, je ne vous connaissais point pour lors; je ne pensais point à vous, ni ne vous aimais point, ni ne vous savais aucun gré de la faveur très particulière que vous me faisiez. Et cependant vous ne laissiez pas de m'aimer, et de me recevoir au nombre de vos enfants et même de vos membres, par le moyen du **Baptême**. Ah! mon Sauveur, je désire, autant qu'il m'est possible, rappeler ce saint temps et cet heureux moment auquel vous m'avez **baptisé**, pour vous adorer, bénir, aimer et glorifier infinies fois, suppliant votre Père éternel, votre saint Esprit, votre sacrée Mère, tous vos Anges et Saints, et toutes les créatures, de vous aimer, bénir et remercier pour moi éternellement.

O Jésus, je vous adore comme celui qui avez institué et inspiré à votre Église, par votre Saint-Esprit, toutes les cérémonies et usages qui accompagnent l'administration solennelle du saint sacrement de **Baptême**. J'adore tous les desseins que vous avez eus dans cette institution; je me donne à vous, afin que vous les accomplissiez sur moi, et que vous opéreriez en moi, par votre très grande miséricorde, les choses grandes et saintes qu'elles signifient.

22 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.513 O bon Jésus, chassez de moi pour jamais l'esprit malin, et me remplissez de votre divin Esprit. Donnez-moi une vive et parfaite foi. Fortifiez tous les sens de mon corps et les puissances de mon âme, par la vertu de votre sainte croix, contre toute sorte de tentations, et les consacrez à votre gloire. Remplissez la bouche de mon âme de votre divine sagesse, c'est-à-dire de vous-même; excitez en moi une faim, une soif et un désir extrême de vous, comme de celui qui êtes la première et principale, voire l'unique nourriture de mon âme, afin que je ne prenne plus de goût et de contentement en aucune chose qu'en vous seul. Conservez-moi dans votre sainte Église, comme dans le sein de ma mère, hors laquelle il n'y a point de vie ni de salut pour moi, et me donnez la grâce de l'honorer en tous ses usages et observances, comme en choses que vous lui avez enseignées et inspirées; de lui obéir en toutes ses lois et commandements, comme à ma très honorable mère qui ne me commande rien qu'en votre nom et de votre part; et de suivre en tout et partout ses maximes, sa conduite, et son esprit qui n'est autre que le vôtre.

O bon Jésus, ouvrez mes oreilles à votre parole et à votre voix, comme vous avez ouvert les oreilles de celui qui était possédé d'un esprit sourd et muet, par l'attouchement de votre sainte salive, et les fermez entièrement à la voix du monde et de Satan; comme aussi, faites que je porte une bonne odeur de vous en tout lieu. Oignez-moi de l'huile de votre grâce, et me donnez une ferme et solide paix avec vous et avec toutes sortes de créatures. Revêtez-moi de la robe blanche de votre sainte innocence et de votre divine pureté, tant au corps qu'en l'esprit. Dissipez mes ténèbres, illuminez-moi de votre céleste lumière, embrasez-moi de votre amour sacré, et faites que je sois un flambeau luisant et ardent, qui éclair et embrase tous ceux avec qui je fréquenterai, de la lumière de votre connaissance et du feu de votre amour. Enfin faites, s'il vous plaît, que, comme j'ai été occasion de réjouissance à tous les habitants du Ciel, à votre sainte Mère, à votre Père éternel, à vous et à votre Saint-Esprit, p.514

¹⁸ « Non tribueretur sanctitas Baptismi, nisi illi super quem descendit columba, de quo dictum est: Hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Petrus baptizet, hic est qui baptizat Paulus baptizet, hic est qui baptizat; Judas baptizet, hic est qui baptizat.» AUGUST. In Joan. tract. VI, n. 7, 8.

lorsque par le **Baptême** j'ai été délivré de la puissance de Satan et admis en la divine société de tous les Anges et Saints, et même des trois Personnes éternelles, en témoignage de laquelle réjouissance on a sonné les cloches après que j'ai été **baptisé**; aussi je vive désormais de telle sorte que je continue à donner sujet de joie et de contentement à tous vos Anges et Saints, à votre très sainte Mère, à votre Saint-Esprit, à vous-même et à votre Père éternel; comme aussi que je mette tout mon contentement et ma joie à vous servir et aimer.

23 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**
p.514

XII.- De la profession solennelle que tous les chrétiens font au Baptême.

Nous avons fait voir ailleurs quel est le voeu et la profession solennelle et publique que tous les chrétiens font au **Baptême**. C'est pourquoi je ne redirai point ce qui a déjà été dit; mais il est bon que vous le voyiez au lieu là où il en a été parlé, à savoir en la seconde partie, page 268. Je mettrai seulement ici une élévation à Jésus pour renouveler devant lui cette profession que nous avons faite au **Baptême**, et pour faire par nous-mêmes ce que nous avons fait alors par autrui, c'est-à-dire par nos parrains et marraines.

XIII.-Élévation à Jésus, pour renouveler la profession que nous avons faite au Baptême.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon chef que je dois suivre et imiter en toutes choses, selon la profession publique et solennelle que j'en ai faite au **Baptême**. Car alors j'ai promis et fait profession, par la bouche de mes parrains et marraines, en la face du ciel et de la terre, de renoncer entièrement

24 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**
p.515

à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, c'est-à-dire au péché et au monde, et d'adhérer à vous comme à mon chef, de me donner et consacrer totalement à vous, et de demeurer en vous pour jamais. Promesse et profession grande et très grande, et qui m'oblige, en qualité de chrétien, à une très grande perfection et sainteté. Car, en faisant profession de demeurer en vous et d'adhérer à vous comme à mon chef, c'est faire profession de n'être qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef; c'est faire profession de n'avoir qu'une vie, qu'un esprit, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté, qu'une pensée, qu'une même dévotion et disposition avec vous. De sorte que c'est faire profession, non seulement de pauvreté, ou de chasteté, ou d'obéissance, mais c'est faire profession de vous-même, c'est-à-dire de votre vie, de votre esprit, de votre humilité, de votre charité, de votre pureté, de votre pauvreté, de votre obéissance, et de toutes les autres vertus qui sont en vous. En un mot, c'est faire la même profession que vous avez faite devant la face de votre Père, dès le moment de votre Incarnation, et que vous avez très parfaitement accomplie en toute votre vie, à savoir; c'est faire profession de ne faire jamais sa volonté propre, ains de mettre tout son contentement à faire toutes les volontés de Dieu, d'être en état de servitude perpétuelle au regard de Dieu et des hommes, pour l'amour de Dieu; et d'être dans un état d'hostie et de victime continuellement sacrifiée à la pure gloire de Dieu.

Voilà le voeu et la profession que j'ai faite au **Baptême**, ô Jésus, mon Seigneur. Oh ! que cette profession est sainte et divine! Oh ! combien ma vie est éloignée de cette sainteté et perfection ! Combien de manquements ai-je commis en toutes manières contre une si sacrée profession ! Pardon, mon Sauveur, pardon, s'il vous plaît. O mon divin Réparateur, réparez pour moi, je vous en supplie, tous ces miens manquements, et en

25 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**
p.516

satisfaction offrez à votre Père tout l'honneur que vous lui avez rendu en toute votre vie, par le parfait

accomplissement de la profession que vous lui avez faite au moment de votre Incarnation. O mon Jésus, en l'honneur et union du très grand amour et de toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles vous avez fait cette même profession, je veux faire maintenant par moi-même ce que j'ai fait par autrui en mon **Baptême**, c'est-à-dire je veux renouveler la profession que j'ai faite alors par la bouche de mes parrains et marraines. Pour cet effet, en la vertu et puissance de votre esprit et de votre amour, je renonce pour jamais à Satan, au péché, au monde et à moi-même. Je me donne à vous, ô Jésus, pour adhérer à vous, pour demeurer en vous et pour n'être qu'un avec vous, de coeur, d'esprit et de vie. Je me donne à vous pour ne faire jamais ma propre volonté, ains pour mettre toute ma félicité à faire toutes vos saintes volontés. Je me donne, me voue et me consacre à vous en état de servitude perpétuelle au regard de vous et de toutes sortes de personnes pour l'amour de vous. Je me donne encore, me voue et me sacrifie à vous en état d'hostie et de victime, pour être tout immolé à votre pure gloire, en toutes les manières qu'il vous plaira. O très bon Jésus, donnez-moi la grâce, s'il vous plaît, par votre très grande miséricorde, d'accomplir parfaitement cette sainte profession. Mais accomplissez-la vous-même en moi et pour moi, ou plutôt pour vous-même et pour votre pur contentement, selon toute la perfection que vous le désirez; car je m'offre à vous pour faire et souffrir à cette intention tout ce qu'il vous plaira.

26 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.517

XIV.- Que nous sommes baptisés au nom de la très Sainte Trinité, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet.

C'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous sommes **baptisés**, comme il a été dit; mais c'est au nom et en la vertu de la très sainte Trinité que nous sommes **baptisés**. Car les trois Personnes divines sont présentes au saint **Baptême** d'une manière particulière. Le Père y est, engendrant son Fils en nous, et nous engendrant en son Fils, c'est-à-dire donnant un nouvel être et une nouvelle vie à son Fils dedans nous, et nous donnant un nouvel être et une nouvelle vie et en son Fils. Le Fils y est, prenant naissance et vie dans nos âmes, et nous communiquant sa filiation divine, à raison de quoi nous sommes faits enfants de Dieu, comme il est le Fils de Dieu. Le Saint-Esprit y est, formant Jésus dans le sein de nos âmes, comme il l'a formé dans le sein de la Vierge. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit y sont, nous séparant de toutes choses, nous appropriant et consacrant à eux d'une manière toute spéciale, imprimant leur divin caractère et leur image dedans nous, et établissant en nous, comme dans leur temple vivant, dans leur sacré tabernacle, dans leur saint trône et dans leur ciel, leur demeure, leur gloire, leur royaume et leur vie. En suite de quoi, si nos péchés n'y mettaient point empêchement, ces trois Personnes éternelles demeureraient toujours en nous d'une manière particulière et ineffable, elles s'y glorifieraient admirablement, elles y régneraient parfaitement, et elles y vivraient d'une vie toute sainte et divine. Comme aussi en suite de cela, nous appartenons à Dieu comme une chose qui lui est entièrement consacrée, et qui par conséquent ne doit être employée à aucun usage qu'à celui de sa gloire et de son service. Sur ce sujet il est bon de lui rendre les devoirs suivants.

27 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.518

XV.- Élévation à la très sainte Trinité sur le précédent sujet.

Trinité sainte et adorable, je vous adore en votre divine essence et en vos trois Personnes éternelles; je vous adore comme ayant été présente à mon **Baptême**, j'adore tous les desseins que vous y avez eus sur moi. Je vous demande pardon de l'obstacle que j'ai apporté à leur accomplissement, et en satisfaction je vous offre toute la vie, les actions et souffrances de mon Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. Je me donne à vous, ô divine Trinité, pour l'accomplissement de ces mêmes desseins. O Père éternel, ô Fils unique de Dieu, ô Saint-Esprit du Père et du Fils, venez en moi, venez en mon coeur et en mon âme, séparez-moi de tout ce qui n'est point vous, tirez-moi à vous, vivez et régnez dedans moi, anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, et faites que tous les usages de mon être et de ma vie soient totalement consacrés à votre pure gloire.

XVI.- Du chapelet de la sainte Trinité.

En ce temps auquel vous célébrerez la mémoire du jour de votre **Baptême**, dans lequel vous avez été **baptisé** au nom de la très sainte Trinité, il serait bon, pour rendre quelque honneur particulier à ce grand mystère, de dire le chapelet de la très sainte Trinité, lequel est composé de trois dizaines, et de trois grains au bout des trois dizaines, en l'honneur des trois Personnes divines.

Au commencement il faut dire trois fois ces paroles: *Veni, sancta Trinitas*: « Venez, ô sainte Trinité », pour invoquer et attirer en notre mémoire, entendement et volonté, le Père, le Fils et le Saint-Esprit; et pour nous donner à eux, afin qu'ils détruisent en nous tout ce qui

28 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.519

est contraire à leur gloire, et qu'ils s'y glorifient eux-mêmes en la manière qu'ils le désirent.

A chaque petit grain, il faut dire le *Gloria Patri*, et, en le disant, offrir au Père, au Fils et au Saint-Esprit toute la gloire qui leur a été rendue de toute éternité par eux-mêmes, et qui leur sera rendue à toute éternité en la terre et au ciel, en satisfaction des manquements que vous avez commis contre leur honneur en toute votre vie.

Aux grosses marques, il faut dire ces paroles, dans la même intention: *Tibi laus, tibi gloria, tibi amor, o beata Trinitas*, c'est-à-dire: « A vous louange, à vous gloire, à vous amour, ô bienheureuse Trinité. »

XVII.- Conclusion de l'exercice pour le baptême.

Pour conclusion de cet exercice sur le sujet du saint **Baptême**, il faut remercier Notre-Seigneur des grâces qu'il vous y a faites, lui demandant pardon des fautes que vous y avez commises; vous offrir à la sainte Vierge, à votre saint Ange gardien, aux saints Anges qui ont assisté à votre **Baptême**, au Saint duquel vous y avez reçu le nom, et à tous les autres Anges et Saints; les prier qu'ils vous offrent à Jésus, qu'ils le remercient pour vous, qu'ils lui rendent pour vous tous les devoirs que vous auriez dû lui rendre en votre **Baptême**, si vous aviez eu l'usage de raison, et qu'ils vous obtiennent de lui la grâce d'accomplir parfaitement tous les saints désirs et résolutions qu'il vous a données dans cet exercice.

p.556

Certes si nous célébrons la mémoire du jour de notre naissance dans la vie de grâce par le saint **Baptême**, beaucoup davantage devons-nous célébrer le jour et la fête de notre entrée dans le ciel et de notre naissance dans la vie de gloire. Prévenons donc ce jour et célébrons cette fête dès maintenant, par le moyen des exercices suivants.

29 Traité de l'honneur dû aux lieux saints (t.2) (1648)

p.31

Dirait-on pas qu'elles viennent à l'église, pour y désavouer publiquement et à la face de Dieu et de ses Anges, la promesse qu'elles ont faite en leur **Baptême**, de renoncer aux pompes du diable, et pour protester hautement, qu'encore qu'elles confessent Jésus-Christ de bouche, elles le renient néanmoins par leurs oeuvres, pour adhérer à son ennemi ?

Méditations sur l'humilité (t.2) (1662)

p.80

Voyez votre vocation, dit saint Paul. *Y a-t-il beaucoup de grands esprits et d'hommes savants parmi nous ? beaucoup, de puissants ? beaucoup de nobles ? Non; mais Dieu a choisi les choses faibles, basses*

et contemptibiles, et les choses qui ne sont point, pour confondre celles qui sont ¹⁹. L'Église est encore petite en ses sacrements, qui sont renfermés dans des choses basses: comme le **Baptême**, sous un peu d'eau; la sainte Eucharistie, sous un peu de pain, etc...

p. 117 Quinzième méditation; (humilité de Jésus)

En son **Baptême**, au fleuve du Jourdain, il prend encore le dernier lieu, voulant être **baptisé**, comme s'il était pécheur. *Sic nos decet implere omnem justitiam* ²⁰, ce dit-il . « C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice », c'est-à-dire toute humilité.

30 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.133 Intro.(P.Lebrun)

Dans les quatre entretiens qui suivent, le Vénérable envisage l'homme en tant que chrétien. On y retrouve sur le **Baptême**, sur les relations du chrétien avec les trois personnes de la sainte Trinité, sur l'obligation d'adhérer à Jésus-Christ et de vivre de sa vie, les mêmes vues que dans le *Royaume de Jésus et dans le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême*.

p.169 à 195 NEUVIEME ENTRETIEN

Des obligations que nous avons à Dieu comme chrétiens, et ce que c'est que d'être chrétien.

I

Etre chrétien, c'est être enfant de Dieu et avoir un même Père avec Jésus-Christ, son Fils unique: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* ²¹. *Je m'en vais à mon Père, et à votre Père*, dit notre Sauveur ²². *Voyez quel amour de notre Père vers nous, qui veut que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu*, dit saint Jean ²³. Par la création, Dieu est notre créateur, notre principe, notre cause efficiente, notre roi, notre souverain; et nous sommes sa créature, son ouvrage, ses sujets et ses serviteurs. Mais par notre régénération et nouvelle naissance qui se fait au , et en laquelle nous recevons un nouvel être et une nouvelle vie toute divine, Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants, et nous pouvons et devons lui dire: Pater noster, qui es in coelis.

31

Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.169 Ensuite de quoi:

1. Comme nous sommes sortis, par cette nouvelle naissance, du sein de Dieu notre Père, aussi nous y demeurons toujours, et il est nécessaire qu'il nous porte continuellement dans son sein.

¹⁹ « Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quae non sunt, destrueret ». 1 Cor. 1, 26-28.

²⁰ Matth. III, 15.

²¹ Joan. I, 12.

²² «Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. » Joan. XX, 17.

²³ « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. » 1 Joan. III, 1.

Autrement, s'il était un moment sans nous y porter, nous perdriions au même temps le nouvel être et la nouvelle vie que nous avons reçue de lui au Baptême. Aussi il nous dit: *Écoutez-moi, vous que je porterai toujours dans mon sein et dans mes entrailles* ²⁴.

2. Nous sommes frères de Jésus-Christ, de son sang et de sa race royale et divine, et nous entrons dans sa généalogie. De là vient que le chrétien, le nouvel homme et la nouvelle créature qui n'est née que d'un Dieu, ne connaît point d'autre généalogie que celle de Jésus-Christ, ni d'autre Père que Dieu: *Et patrem nolite vocare vobis super terram* ²⁵. *Nous ne connaissons plus personne selon la chair*, dit saint Paul ²⁶. *Quod natum est ex Spiritu,*

32 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

11-170

spiritus est, dit Notre-Seigneur ²⁷: « Ce qui est né de l'Esprit est esprit.»

3. Nous sommes cohéritiers du Fils de Dieu, et héritiers de Dieu. Omerveilles ! ô dignité! ô noblesse! ô grandeur du chrétien ! *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater ut filii Dei nominemur et simus* ²⁸. Oh! quelle faveur de Dieu, de nous avoir faits chrétiens ! Oh! quelle obligation nous avons à sa bonté ! Oh ! que celui- là est malheureux, qui renie Dieu pour son Père, et qui veut être enfant du diable! C'est ce que font tous ceux qui pèchent mortellement. C'est à ceux-là que Notre- Seigneur dit: *Vos ex patre diabolo estis, quia desideria patris vestri facitis* ²⁹: « Vous êtes enfants du diable, car vous accomplissez les désirs de votre père.» Humilions-nous en la vue de nos péchés. Renonçons à Satan, donnons-nous à Dieu avec un grand désir de vivre désormais comme vrais enfants de Dieu, de ne dégénérer pas de la noblesse de notre naissance, de ne faire pas tort à notre race, et de ne déshonorer pas notre Père. Car, comme le fils qui est sage est la gloire de son père, au contraire on peut dire que celui qui ne se conduit pas sagement est l'ignominie de son père.

11

Un chrétien, c'est un membre de Jésus-Christ: *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi* ³⁰ ? À raison de quoi nous avons une alliance et union avec Jésus-Christ beaucoup plus noble, plus étroite et plus parfaite que les membres d'un corps humain et naturel n'ont avec leur chef. D'où il s'ensuit: 1. que nous appartenons à Jésus-Christ, comme les membres à leur

33 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.171

chef; -- 2. que nous sommes en sa dépendance et en sa conduite, comme les membres sont en la dépendance et en la conduite de leur chef; -- 3. que nous ne sommes qu'un avec lui, comme les membres ne sont [qu'un] avec leur chef. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, s'il nous assure que son Père

²⁴ « Audite me, domus Jacob..., qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse et usque ad canos ego portabo.» Is. XLVI, 3-4.

²⁵ Matth. XXIII, 9.

²⁶ « Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem.» II Cor. V, 16.

²⁷ Joan. III, 6.

²⁸ I Joan. III, 1.

²⁹ « Vos ex patre diabolo estis: et desideria patris vestri vultis facere. » Joan. VIII, 44.

³⁰ I Cor. VI. 15.

nous aime comme il l'aime lui-même: *Dilexisti eos sicut et me dilexisti*³¹; qu'il écrira sur nous son nom nouveau: *Scribam super eum nomen meum novum*³²; que nous aurons une même demeure avec lui, à savoir le sein de son Père: *Ubi sum ego, illic et minister meus erit*³³; et qu'il nous fera asseoir avec lui dans son trône³⁴. Oh! quelle bonté! oh! quel amour! Il ne se contente pas de nous appeler ses amis, ses frères, ses enfants; il veut que nous soyons ses membres.

Aimons-le, bénissons-le, et considérons que cette qualité nous oblige à vivre de la vie de notre chef, à continuer sur la terre la vie que notre chef y a menée, et à y continuer toutes les vertus qu'il y a exercées. Oh! que nous sommes éloignés de cette sainte vie! Oh! que celui qui fait un péché mortel est horriblement coupable! Car il démembre Jésus-Christ, il lui arrache un de ses membres pour le faire membre de Satan. Détestons nos crimes. Donnons-nous à Jésus-Christ comme ses membres, et faisons profession désormais de vivre de sa vie. Car ce serait une chose bien monstrueuse de voir un membre vivre d'une autre vie que de la vie de son chef. À raison de quoi saint Grégoire de Nysse dit que le christianisme est *professio vita Christi*³⁵, « c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ ».

34 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.172

Un chrétien, c'est un temple du Saint-Esprit: *Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vos corps sont le temple du Saint-Esprit*³⁶? Car étant enfants de Dieu, et n'étant qu'un avec le Fils de Dieu, comme les membres avec leur chef, il s'ensuit nécessairement que nous devons être animés du même esprit. De là vient que saint Paul dit: *D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos coeurs*³⁷; et *Quiconque n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'appartient point à Jésus-Christ*³⁸. De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le coeur de notre coeur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et dedans nous, non seulement comme dans son temple, mais comme dans une partie de son corps, c'est-à-dire dans une partie du corps de Jésus-Christ, qui est le sien, et qui doit être animé de lui, puisque les membres et toutes les parties du corps doivent être animés du même esprit dont le chef est animé.

Cela étant ainsi, qui peut dire et qui peut penser quelle est l'excellence de la religion chrétienne; quelle est la dignité d'un chrétien, qui est enfant de Dieu, membre de Jésus-Christ et animé de son Esprit; quelle est l'obligation que nous avons à Dieu; quelle doit être la sainteté de notre vie, et combien est coupable celui qui pêche mortellement? Car il chasse le Saint-Esprit de son temple, pour y loger l'esprit malin; il crucifie et tue en soi Jésus-Christ, y étouffant son Esprit, par lequel il y était vivant, pour y établir et pour y faire vivre son ennemi, qui est Satan. Toutes ces vérités sont très solides et très infaillibles.

³¹ Joan. XVII, 23.

³² Apoc. III, 12.

³³ Joan. XII, 26.

³⁴ « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. » Apoc. III, 21.

³⁵ Ad Harmoniun, De professione christiana.

³⁶ « An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti? » I Cor. VI, 19.

³⁷ « Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra. » Gal. IV, 6.

³⁸ « Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. » Rom. VIII, 9

35 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.173

Considérons-les attentivement, pesons-les soigneusement et les gravons bien avant dans nos coeurs, afin de nous exciter à bénir et aimer Dieu pour les obligations infinies que nous lui avons de nous avoir faits chrétiens; à détester nos ingratitude et nos péchés passés; et à mener désormais une vie digne de la perfection du Père dont nous sommes les enfants, de la sainteté du chef dont nous sommes les membres, et de la pureté de l'Esprit dont nous sommes le corps.

ORAISON JACULATOIRE: *Pater noster qui es in caelis, fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.*

DIXIEME ENTRETEN

Des choses grandes et merveilleuses que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont opérées pour nous faire chrétiens.

I

Deux grandes choses, qui en comprennent plusieurs autres, étaient nécessaires pour nous faire chrétiens. La première, de rompre et détruire l'alliance malheureuse et détestable que nous avons contractée par le péché avec le diable, duquel nous étions devenus les esclaves, les enfants et les membres. La seconde, de nous réconcilier avec Dieu, dont nous étions les ennemis, et de nous établir dans une nouvelle alliance avec lui, plus noble même et plus étroite que celle que nous y avons avant le péché. Et pour accomplir ces deux choses, il était nécessaire d'anéantir nos péchés, de nous délivrer de la puissance de Satan, de purifier et laver nos âmes des ordures de leurs crimes, et de les revêtir et orner des grâces et des dons convenables à la qualité d'enfants de Dieu et de membres du Fils de Dieu.

36 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.174

Pour cette fin, voici, premièrement, ce que le Père éternel a fait. Il a envoyé son Fils unique et bien-aimé, qui est son coeur, son amour, ses délices, son trésor, sa gloire et sa vie; il l'a envoyé, dis-je, et l'a donné. Mais où, à qui, et pourquoi l'a-t-il donné et envoyé ?

1. Il l'a envoyé en ce monde et en cette terre de misère et de malédiction, c'est-à-dire en un lieu de ténèbres, d'horreur, de péché et de tribulation.

2. Il nous l'a donné, c'est-à-dire il l'a donné à ses ennemis, à des ingrats et perfides, à des Juifs, à des Hérodes, à des Judas, à des bourreaux qui l'ont outragé, persécuté, vendu, crucifié, et qui l'outragent, le persécutent, le vendent et le crucifient encore tous les jours. À raison de quoi, en nous le donnant, il l'a donné et livré aux tourments de la croix et de la mort. *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*³⁹.

3. Il l'a ainsi envoyé et ainsi donné: pourquoi ? Pour nous délivrer de la tyrannie du péché et du diable; pour laver nos âmes dans son sang; pour les orner de sa grâce; pour être notre rédemption, notre réparation, notre purification, notre justification, notre sanctification, notre satisfaction, et pour nous faire passer par ce moyen de la qualité horrible d'esclaves, d'enfants et de membres de Satan, à la dignité admirable d'amis et d'enfants de Dieu, et de frères et membres de Jésus-Christ. « O

³⁹ Joan. III, 16.

bonté ineffable ! s'écrie saint Augustin ⁴⁰. O miséricorde incomparable ! nous n'étions pas dignes d'être les esclaves de Dieu, et nous voilà au nombre de ses enfants ! » OPère très bon et très aimable que vous rendrons-nous

37 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.175

pour le don infini que vous nous avez fait, en nous donnant ce que vous avez de plus cher et de plus précieux, c'est-à-dire votre Fils unique ? Nous vous offrons ce même Fils en action de grâce; et en union de cette oblation, nous nous offrons, donnons, consacrons et sacrifions à vous entièrement et irrévocablement. Prenez-nous, et nous possédez parfaitement et pour jamais.

II

Secondement, pour nous faire chrétiens, le Fils de Dieu est sorti du sein de son Père, est venu en ce monde, s'est fait homme, et a demeuré trente-quatre ans en la terre, à compter depuis le moment de son Incarnation. Durant ces trente-quatre ans, combien de mystères et de choses grandes a-t-il faites ! Combien de choses étranges a-t-il souffertes ! Combien de confusions, d'opprobres et de tourments a-t-il portés ! Combien de larmes et de sang a-t-il répandu ! Par combien de jeûnes, de veilles, de travaux, de fatigues, d'ennuis, d'amertumes, d'angoisses et de supplices a-t-il passé ! Et tout cela pour nous faire chrétiens, c'est-à-dire enfants de Dieu, et ses membres. O mon Dieu, vous n'avez employé que six jours au plus pour créer le monde, et un moment pour former l'homme; mais pour faire le chrétien, vous-y avez employé trente-quatre ans, et trente-quatre ans d'une vie pleine de travaux et de souffrances inénarrables. Il ne vous a coûté que quelques paroles pour le premier, et il vous a coûté tout votre sang et votre vie, avec une infinité de douleurs, pour le second. C'est pourquoi, si j'ai tant d'obligations de vous servir parce que vous m'avez créé, combien suis-je obligé de le faire parce que vous m'avez réparé ? Si je me dois tout à vous parce que vous m'avez donné l'être et la vie par la création, qu'est-ce que je vous dois pour vous être donné vous-même à moi par votre Incarnation, et pour vous

38 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.176

être sacrifié pour moi en la croix ? O mon Sauveur, que je sois du moins tout à vous, étant si peu de chose comme je suis ! Que je ne vive plus que pour vous aimer servir et honorer, et pour vous faire aimer et honorer en toutes les manières qu'il me sera possible.

III

En troisième lieu, le Saint-Esprit s'est aussi employé pour nous faire chrétiens. Car il a formé dans les sacrées entrailles de la très sainte Vierge celui qui est notre Rédempteur, notre Réparateur, et notre chef. Il l'a animé et conduit dans tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert, et dans le sacrifice qu'il a offert de soi-même en la croix, pour nous faire chrétiens: *Per Spiritum sanctum semetipsum obtulit* ⁴¹. Et après que Notre-Seigneur est monté au ciel, le Saint-Esprit est venu en ce monde, pour y former et y établir le corps de Jésus-Christ. qui est son Église, et pour lui appliquer le fruit de sa vie, de son sang, de sa passion et de sa mort. Car sans cela ç'eût été en vain que Notre-Seigneur eût souffert

⁴⁰ « Magna benevolentia ! Magna misericordia !... Unicum (Filius) quem genuerat... misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de Deo, quomodo ille Unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. Ille enim venit Unigenitus salvere peccata, quibus peccatis implicabamur, ne adoptaret nos propter impedimentum eorum: quos sibi fratres facere volebat, ipse solvit et fecit cohaeredes. » In Joan. Tract. II 13.

⁴¹ Heb. IX, 14.

et qu'il fût mort. De plus, le Saint- Esprit vient en notre **Baptême** pour former Jésus-Christ en nous, et pour nous incorporer, nous faire naître et nous faire vivre en lui, pour nous appliquer les effets de son sang et de sa mort, et pour nous animer, inspirer, pousser et conduire, en tout ce que nous avons à penser, à dire, à faire et à souffrir chrétiennement et pour Dieu. De sorte que *nous ne pouvons pas prononcer le saint Nom de Jésus comme il faut, et nous ne sommes pas suffisants d'avoir une bonne pensée, que par le Saint-Esprit*⁴².

Oh ! que de choses grandes et merveilleuses ont été opérées Par le Père, par le Fils, et par le Saint-Esprit,

39 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.177

pour nous faire chrétiens ! Oh ! qu'il faut bien dire que c'est une chose bien merveilleuse que d'être chrétien ! Oh ! bienheureux saint Jean, que vous avez bien raison de dire, parlant au nom de tous les chrétiens: *Mundus non novit nos*⁴³: « Le monde ne nous connaît pas ! , » Oh ! quelles obligations nous avons de bénir et d'aimer le Père, le Fils et le Saint-Esprit de nous avoir appelés et élevés à la dignité de chrétiens ! Oh ! quelle doit notre vie ! [Elle doit être] toute sainte, toute divine, toute spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous dit que ce qui est né de l'Esprit est esprit: *Quod natum est ex Spiritu, spiritus est*⁴⁴. O divin Esprit, je me donne tout à vous: Possédez- moi et me conduisez en toutes choses, et faites que je vive comme [un] enfant de Dieu, comme [un] membre de Jésus-Christ, et comme une chose qui est née de vous: *Quod natum est ex Spiritu*, et qui par conséquent est à vous, et doit être possédée, animée et conduite de vous.

Oraison jaculatoire: *Confiteantur Domino misericordia ejus: et mirabilia ejus filiis hominum*⁴⁵: « Que toutes les miséricordes de Dieu envers les enfants des hommes, et toutes les merveilles qu'il a opérées pour eux, le bénissent éternellement. »

ONZIEME ENTRETIEN

Du Baptême, par lequel nous avons été faits chrétiens.

Le **Baptême** est une nouvelle création: à raison de quoi le chrétien est appelé *nova creatura*⁴⁶ dans les saintes Écritures; création seconde de l'homme, dont la première n'est que l'ombre et la figure.

40 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.178

Par la première création, Dieu nous a tirés du néant; et par la seconde, il nous a tirés aussi du néant du péché, mais néant bien plus étrange que le premier. Car le premier ne s'oppose point à la puissance de Dieu; mais le second y résiste infiniment par sa malice infinie. Car lorsque Dieu nous a

⁴² « Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. » I Cor, XII,3 « Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est ». II Cor. III, 5.

⁴³ I Joan. III, I

⁴⁴ Joan. III, 6.

⁴⁵ Ps CVI, 8.

⁴⁶ II Cor. V, 17; Gal. VI, 15.

créés en Jésus-Christ, comme parle Saint Paul: *creati in Christo*⁴⁷, c'est-à-dire lorsqu'il nous a donné un nouvel être et une nouvelle vie en Jésus-Christ par le **Baptême**, il nous a trouvés dans le néant du péché, et dans un état d'inimitié, d'opposition et de contrariété au regard de lui. Mais il a surmonté notre malice par sa bonté et par sa puissance infinie.

Par la première création, Dieu nous a donné un être humain, infirme, fragile et funeste⁴⁸; mais par la seconde, il nous a donné un être tout céleste et divin.

Par la première, il nous a faits son image et semblance; par la seconde, il a réparé son image⁴⁹ que le péché avait effacée en nous, et l'y a imprimée d'une façon bien plus noble et plus excellente qu'elle n'y était même auparavant le péché, nous ayant rendus participants de sa divine nature en un degré bien plus éminent: *Divina consortes natura*⁵⁰.

41 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**
p.179

Par la première création, Dieu a mis l'homme en ce monde visible que Dieu a fait au commencement des siècles; mais par la seconde, il a mis le chrétien dans un nouveau monde. Quel est ce nouveau monde? Quel est le monde du chrétien? C'est Dieu avec toutes ses perfections. C'est le sein de Dieu. C'est Jésus-Christ Homme-Dieu, considéré en soi-même, en sa vie, en ses mystères, et considéré aussi en son corps qui est son Église triomphante, militante et souffrante. Voilà le monde de la nouvelle créature, bien différent du premier monde de la première créature. Car le premier monde est un monde de ténèbres, de péché et de malédiction: *Totus mundus in maligno positus est*⁵¹; mais le second est un monde de grâce, de sainteté et de bénédiction, et dans lequel il y a une infinité de choses infiniment belles, délicieuses et agréables. Car que de choses ravissantes et admirables il y a dans Dieu, dans les perfections de Dieu, dans la sainteté de Dieu, dans l'éternité de Dieu, dans l'immensité de Dieu, dans sa gloire, dans sa félicité, dans ses trésors, dans la vie temporelle de Jésus-Christ, et dans tous les mystères, actions, souffrances et vertus de sa vie temporelle; dans sa vie glorieuse et immortelle, dans son Église, et dans la vie de tous ses Saints!

Dans le monde d'Adam, il y a des cieux, des astres, des éléments. Dans le monde du chrétien, le ciel est Dieu et le sein de Dieu; le soleil, c'est Jésus; la lune, c'est Marie; les astres et les étoiles sont les Saints, la terre, c'est l'humanité sacrée de Jésus; l'eau, c'est la grâce chrétienne; l'air, c'est le Saint-Esprit; le feu, c'est l'amour et la charité; le pain qu'on y mange, c'est le corps de Jésus-Christ; le vin qu'on y boit, c'est son sang; les habits dont on y est revêtu, c'est Jésus-Christ: *Quicumque enim*

⁴⁷ Eph. II, 10.

⁴⁸ Funeste, à cause du péché originel, dont nous naissons souillés.

⁴⁹ « *Imago Dei potest tripliciter considerari in homine: uno quidem modo, secundum quod homo habet aptitudinem naturalem ad intelligendum et amandum Deum; et haec aptitudo consistit in ipsa natura mentis, quae est communis omnibus hominibus. Alio modo, secundum quod homo actu vel habitu Deum cognoscit et amat, sed tamen imperfecte; et haec est imago per conformitatem gratia. Tertio modo, secundum quod homo Deum actu cognoscit et amat perfecte; et sic attenditur imago secundum similitudinem gloriae. Unde super illud Ps. IV, 7: Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, Glossa ordinaria distinguit triplicem imaginem, scilicet creationis (seu natura), et recreationis (seu gratia), et similitudinis (seu gloriae).* » S. Th 1, 93, 4. Quand le V. P. Eudes dit que « par la première création, Dieu nous a faits à son image », il parle de l'image de nature; mais lorsqu'il ajoute que « par la seconde création Dieu a réparé en nous son image que le péché avait effacée », il parle évidemment de l'image de grâce.

⁵⁰ II Petr. I, 4.

⁵¹ I Joan. V, 19

*in Christo baptizati estis, Christum induistis*⁵². Il n'y a point de pauvres ni de roturiers dans le monde

42 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.180

du chrétien. Tous les vrais chrétiens sont infiniment riches: *Omnia vestra sunt*⁵³. Ils sont tous nobles, tous princes et tous rois.

Fi ! fi du monde d'Adam, tout pourri de sa corruption et de la puanteur du péché ! Laissons le aux enfants de ce siècle, et donnons tout notre coeur à notre monde. Sortons du monde d'Adam, pour entrer dans le monde de Jésus-Christ. Car tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ne sont point du monde du vieil homme, comme Jésus-Christ n'en est point: *De mundo non sunt, ce dit-il, sicut et ego non sum de mundo*⁵⁴.

Nous trouvons dans notre monde les vraies richesses, honneurs et plaisirs. Les enfants du siècle mettent tout leur plaisir à voir les choses de leur monde, à en parler et entendre parler: *De mundo sunt, ideo de mundo loquuntur*⁵⁵. Aussi devons-nous mettre toute notre joie à considérer, à parler et à entendre parler des merveilles et des nouvelles de notre monde, qui sont bien plus agréables que les nouvelles du monde du pécheur: *Narraverunt mihi fabulationes, sed non ut lex tua*⁵⁶.

Enfin nous devons être morts au monde d'Adam, pour ne vivre plus qu'en notre monde et de la vie de notre monde, qui est Dieu et Jésus-Christ Notre-Seigneur. Car nous sommes en lui comme une partie de lui-même, laquelle par conséquent doit être animée de son esprit et vivre de sa vie. C'est cette mort et cette vie qui est exprimée en ces paroles de saint Paul: *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*⁵⁷ Donnons-nous à Dieu pour être dans ses sentiments; et le prions instamment qu'il nous en fasse porter les effets, et qu'il imprime dans notre coeur un grand mépris et aversion du monde d'Adam, et une grande estime et amour pour notre monde.

43 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.181

II

Le **Baptême** est appelé, dans l'Écriture sainte, régénération et renaissance: *Per lavarum REGENERATIONIS*⁵⁸. *Nisi quis RENATUS fuerit ex aqua et Spiritu sancto*⁵⁹; génération et naissance qui a pour exemplaire et prototype la génération et la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère.

Car, comme dans sa vénération éternelle, son Père lui communique son être, sa vie et toutes ses perfections divines: ainsi, dans notre **Baptême**, ce même Père nous donne, par son Fils et en son Fils, un être et une vie toute sainte et divine.

Et comme dans la génération temporelle du Fils de Dieu, son Père lui donne un nouvel être et une nouvelle vie, mais une vie laquelle, quoique toute sainte et divine, est néanmoins revêtue de

⁵² Gal. III, 27

⁵³ I Cor. III, 22.

⁵⁴ Joan. XVII, 16.

⁵⁵ I Joan IV, 5.

⁵⁶ Ps. CXVIII, 85.

⁵⁷ « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Col. III, 3

⁵⁸ Ad Tit. III, 5.

⁵⁹ Joan. III, 5.

mortalité, de passibilité et de toutes les misères de la vie humaine: ainsi la vie nouvelle que Dieu nous donne par le **Baptême** est toute environnée et assiégée de fragilité, de faiblesse, de mortalité et de toutes les infirmités de la vie humaine avec laquelle elle est jointe.

De plus, comme le Saint-Esprit est envoyé pour former le Fils de Dieu dans les sacrées entrailles de la Bienheureuse Vierge: aussi il est envoyé pour le former et pour le faire vivre, par le **Baptême**, dans le sein de notre âme, et pour nous incorporer et unir avec lui, et nous faire naître et vivre en lui: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto*.

Et comme les trois Personnes divines ensemblement ont coopéré par une même puissance et bonté à l'oeuvre admirable de l'Incarnation: ainsi ces mêmes Personnes

44 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.182

se trouvent présentes en notre **Baptême**, et coopèrent ensemblement à nous donner le nouvel être et la nouvelle vie en Jésus-Christ, qui nous y est donnée.

Ainsi notre **Baptême** est une génération ineffable: *Voluntarie genuit nos*⁶⁰, et une naissance admirable, qui est une image vive de la génération et de la naissance éternelle et temporelle du Fils de Dieu. À raison de quoi notre vie doit être une image parfaite de sa vie. Nous sommes nés de Dieu: *Ex Deo nati*⁶¹; nous sommes nés en Jésus-Christ: *Creati in Christo*⁶²; nous sommes nés et formés par l'opération du Saint-Esprit: *Quod natum est ex Spiritu*⁶³. C'est pourquoi nous ne devons vivre que de Dieu, en Dieu et pour Dieu; nous ne devons vivre que de la vie de Jésus-Christ; et nous ne devons nous conduire que par son Esprit qui nous doit animer et posséder entièrement.

Humilions-nous de nous voir si éloignés de cette vie qui doit être dans tous les chrétiens. Donnons-nous à Dieu avec un grand désir de commencer à vivre ainsi; et prions-le qu'il détruise en nous la vie du monde et du péché, et qu'il y établisse sa vie, afin que nous ne soyons pas de ceux desquels saint Paul dit qu'ils sont *alienati a vita Deis*⁶⁴, «aliénés et séparés de la vie de Dieu ».

III

Le **Baptême** est une mort et une résurrection.

C'est une mort; car *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt*, dit saint Paul⁶⁵: « Si un est mort pour tous, il s'ensuit que tous sont morts », c'est-à-dire tous ceux qui sont incorporés en lui comme ses membres par le **Baptême**. Car étant membres d'un chef mort, et crucifié, nous devons être crucifiés et morts au monde, au péché et à nous-mêmes.

45 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.183

C'est une résurrection, puisque, par le **Baptême**, nous sortons de la mort du péché pour entrer dans la vie de la grâce.

Le **Baptême** est une mort et une résurrection, qui a pour son exemplaire la mort et la résurrection de Jésus-Christ. -- Sa mort: car *nous avons été baptisés en la mort de Jésus Christ*, dit saint Paul; *nous avons été ensevelis dans la mort avec Jésus-Christ par le Baptême*. -- Sa résurrection: *Car, comme Jésus-Christ est ressuscité des morts et entré dans une nouvelle vie, ainsi*

⁶⁰ Jacob. I, 18.

⁶¹ Joan, I, 13.

⁶² Eph. II, 10.

⁶³ Joan. III, 6. Cf. *ibid.* 5.

⁶⁴ Eph, IV, 18.

⁶⁵ II Cor. V, 14,

nous devons vivre d'une nouvelle vie ⁶⁶. Tellement que par le **Baptême** nous sommes obligés de mourir à tout, pour vivre avec Jésus-Christ d'une vie toute céleste, et comme personnes qui ne sont plus de la terre, mais du ciel, et qui ont tout leur coeur et tout leur esprit au ciel, selon ces paroles des premiers chrétiens parlant par la bouche de saint Paul: *Notre conversation est dans les cieux* ⁶⁷, et selon celles-ci du même Apôtre: *Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez et aimez les choses qui sont au ciel, et non pas celles qui sont sur la terre* ⁶⁸.

Enfin, par le **Baptême**, nous sommes obligés de vérifier en nous ces divines paroles: *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu* ⁶⁹. Nous devons être morts à tout ce qui n'est point Dieu, pour ne vivre qu'en Dieu et avec Jésus-Christ: *Tanquam ex mortuis viventes*, dit saint Paul ⁷⁰, comme des personnes ressuscitées, et qui par conséquent doivent mener en la terre la vie du ciel,

46 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

p.184

c'est-à-dire une vie sainte et ornée de toutes sortes de vertus, et qui soit un exercice continuel d'amour, d'adoration, de louange vers Dieu, et de charité vers le prochain.

Voilà quelle doit être la vie de tous ceux qui sont **baptisés**; et ceux qui, au lieu de vivre de cette vie, vivent de la vie du monde qui est le corps du dragon, comme dit saint Ambroise, de la vie des païens, de la vie des bêtes, de la vie des démons, ils renoncent à leur **Baptême**, et se rendent plus condamnables que les païens et les démons. Oh ! que le péché est une chose effroyable, qui éteint en nous une vie si noble et si précieuse, comme est la vie chrétienne que nous avons reçue par le **Baptême**, vie de Dieu, vie de Jésus-Christ en nos âmes; et qui y met une si horrible vie, comme est la vie pécheresse, vie diabolique et détestable ! Détestons nos péchés. Renonçons de tout notre coeur à la vie du monde et du vieil homme. Donnons-nous à Jésus et le prions qu'il l'anéantisse en nous, et qu'il y établisse la sienne.

ORAISON JACULATOIRE: *Vivam ego, jam non ego, vivat vero in me Christus* ⁷¹ ! « Que je vive, non plus moi, mais que Jésus-Christ vive en moi. »

DOUZIEME ENTRETEN

Que le Baptême est un traité et une alliance admirable de l'homme avec Dieu.

|

⁶⁶ « An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus ? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrevit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vita ambulemus. » Rom. VI, 3-4

⁶⁷ « Nostra autem conversatio in caelis est. » Pilip. III, 20.

⁶⁸ « Si consurrexistis cum Christo, qua sursum sunt quaerite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quae sursum sunt sapite, non quae super terram. » Col. III, 1, 2,

⁶⁹ « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Col. III, 13.

⁷⁰ Rom. VI, 13.

⁷¹ Gal. II, 20.

Le **Baptême** est un divin traité de l'homme avec Dieu, dans lequel il se passe trois grandes choses.

La première est que Dieu, par une miséricorde et une bonté incompréhensible, nous délivre de la maudite

47 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.185

alliance que nous avons avec Satan, duquel nous avons été faits les enfants et les membres par le péché, et nous fait entrer dans une merveilleuse société avec lui: *Vocati estis in societatem Filii ejus Jesu Christi*, dit saint Paul ⁷². *Annuntiamus vobis*, dit saint Jean, *ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et cum Filio ejus Jesu Christo* ⁷³.

Quelle est cette société ? C'est la plus noble et la plus parfaite qui puisse être. Car ce n'est pas une alliance seulement d'amis avec leur ami, de frères avec leur frère, d'enfants avec leur père, d'épouse avec son époux, mais de membres avec leur chef, qui est la plus intime et la plus étroite de toutes les sociétés.

Mais ce qui est bien plus, c'est que l'union naturelle et corporelle des sarments de la vigne avec leur cep ⁷⁴, et des membres du corps humain avec leur chef, quoique la plus étroite de toutes les unions qu'on se peut imaginer dans les choses naturelles, n'est pourtant qu'une figure et une ombre de l'union spirituelle et surnaturelle que nous avons avec Jésus-Christ par le **Baptême**. Car les choses corporelles et naturelles ne sont que les ombres et les figures des choses spirituelles et surnaturelles. Et outre cela, l'union des sarments avec le cep de la vigne, et des membres corporels avec leur chef corporel, est conforme à la qualité et à la nature basse et matérielle des choses qu'elle joint ensemble. Mais l'union des membres de Jésus-Christ avec leur chef est conforme à l'excellence et à la nature sainte et divine des choses qu'elle joint ensemble; et par conséquent, d'autant plus que ce chef divin et ces membres sacrés sont élevés au-dessus du chef naturel et de ses membres, d'autant plus l'alliance que les chrétiens ont avec Jésus-Christ excelle par-dessus

48 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.186

l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps humain.

Il y a bien davantage, c'est que la société que nous contractons par le **Baptême** avec Jésus-Christ, et par lui avec le Père éternel, est si haute et si divine, qu'elle mérite d'être comparée par le même Jésus-Christ à l'unité qui est entre le Père et le Fils, en ces paroles: *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me; ut sint consummati in unum* ⁷⁵. De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire de l'union que nous avons avec Dieu par le **Baptême**; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

De plus, ce qui relève et ennoblit merveilleusement l'alliance que nous avons avec Dieu par le **Baptême**, c'est qu'elle est fondée et commencée, s'il faut ainsi dire, au précieux sang de Jésus-Christ, et qu'elle est faite par le Saint-Esprit. De sorte que le même Saint-Esprit qui est l'unité du Père et du Fils, selon ces saintes paroles de l'Église: *in unitate Spiritus sancti* ⁷⁶; le même, dis-je, est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec le Père éternel,

⁷² I Cor. I, 9.

⁷³ I Joan. 1, 3.

⁷⁴ « Ego sum vitis, vos palmites. Qui munit in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis fucere. » Joan XV, 5.

⁷⁵ Joan, XVII, 22-23.

⁷⁶ Ces paroles sont tirées de la conclusion des oraisons de l'Église: Per Dominum etc.

[union] marquée en ces divines paroles: *Ut sint consummati in unum*.

Ainsi nous voyons que, par le **Baptême**, nous ne sommes qu'un avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec Dieu, en la manière la plus relevée et la plus parfaite qui puisse être, après l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe éternel. O alliance incomparable ! O société ineffable ! Oh ! quelles obligations avons-nous à l'infinie bonté de Dieu pour une chose si grande ! Quelles louanges et quelles actions de grâces lui devons-nous rendre ! *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus*⁷⁷.

49 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.187

Mais quelle doit être la sainteté de notre vie, étant ainsi associés avec le Saint des Saints, et d'une manière si intime ! Certainement, puisque nous ne sommes qu'un avec Dieu, nous ne devons aussi avoir qu'un même cœur, un même esprit, une même volonté, un même sentiment et une même affection avec lui: *Qui adhaeret Domino, unus spiritus est*⁷⁸. Nous ne devons aimer que ce qu'il aime, ni haïr que ce qu'il hait, à savoir le péché. Oh ! que c'est une chose digne de haine que le péché ! Car qu'est-ce que pécher mortellement ? C'est violer et rompre cette divine alliance dans laquelle nous sommes entrés avec Dieu par le **Baptême**, pour rentrer dans l'alliance de son ennemi, qui est Satan. C'est déshonorer l'unité du Père et du Fils, en détruisant son image C'est profaner et rendre inutile le sang adorable de Jésus-Christ, qui est le fondement de cette société. C'est éteindre l'Esprit de Dieu, qui en est le lien sacré, suivant cette défense du ciel: *Spiritum nolite extinguere*⁷⁹: «N'éteignez pas en vous le Saint-Esprit. » Quelle horreur donc devons-nous avoir de nos péchés passés ! Quelle crainte d'y retomber à l'avenir ! Et quel soin de conserver cette riche et précieuse alliance que nous avons avec Dieu, et de procurer en toutes les manières possibles d'y associer tous ceux que nous pourrons !

II

La seconde chose qui s'est passée dans le traité que nous avons fait avec Dieu par le **Baptême**, c'est qu'après nous avoir reçus en société avec lui, comme ses enfants et comme les membres de son Fils, il s'est obligé de nous regarder, aimer et traiter comme ses propres enfants, et comme les véritables frères et membres de son Fils, et de regarder et aimer nos âmes comme ses épouses

50 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.188

Et dès lors il nous a traités en effet en cette façon, et nous a fait des dons inestimables et conformes à la dignité et à la sainteté de notre alliance avec lui. Il nous a dotés, enrichis et ornés de dons et de trésors inénarrables. Car premièrement, il nous a donné sa grâce, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre. Secondement, il nous a donné la foi, qui est un trésor inconcevable. Troisièmement, l'espérance, qui est un autre trésor sans prix. Quatrièmement, la charité, qui est un abîme de biens indicibles. Avec cela, il nous a donné toutes les autres vertus, qui sont toutes jointes à la charité, les sept dons du Saint-Esprit et les huit béatitudes évangéliques. Et depuis notre **Baptême**, il a toujours eu ses yeux paternels fixés sur nous, et son cœur appliqué à nous aimer. Il nous donne toutes les choses nécessaires et convenables au corps et à l'âme, et il est très fidèle à accomplir toutes ses promesses vers nous. Et après tout cela, il nous assure encore que nous serons ses héritiers dans le ciel, et que nous y posséderons des biens que jamais oeil n'a vus, ni oreille entendus, ni cœur humain compris. Oh ! que de grâces ! Oh ! que de miséricordes ! *Confiteantur Domino misericordia ejus, et*

⁷⁷ III Cor, IX. 16.

⁷⁸ I Cor. VI, 17

⁷⁹ I Thess. V, 19.

*mirabilia ejus filiis hominum*⁸⁰.

III

La troisième chose qui s'est passée dans ce divin traité, c'est que de notre part nous nous sommes présentés, offerts, donnés et consacrés à Dieu par les mains de nos parrains et marraines; nous lui avons promis de renoncer à Satan et à ses oeuvres, c'est-à-dire à toute sorte de péché, et à ses pompes, c'est-à-dire au monde, et d'adhérer à Jésus-Christ. Car, selon la forme ancienne observée dans le **Baptême** celui qui voulait être **baptisé**, se

51 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.189

tournant vers l'Occident, disait: *Abrenuntio tibi, Satana*: « Je te renonce, Satan. » Puis, se tournant vers l'Orient, il disait: *Adhaereo tibi, Christe*: « J'adhère à vous, ô Jésus-Christ⁸¹. Et la même chose se dit encore aujourd'hui en d'autres termes, mais qui sont équivalents⁸². Voilà la promesse que nous avons faite à Dieu en notre **Baptême**, promesse solennelle faite en la face de l'Église; promesse attachée et enclavée dans un grand sacrement; promesse si obligeante, que personne ne nous en peut jamais dispenser; promesse écrite, dit Saint Augustin, de la main des Anges, et sur laquelle nous serons jugés à l'heure de notre mort.

Mais jugeons-nous nous-mêmes dès maintenant, afin de n'être point jugés, et nous condamnons nous-mêmes afin de n'être point condamnés. Examinons rigoureusement notre vie, voyons si nous avons vécu suivant cette promesse, et nous trouverons que souvent nous nous sommes comportés comme si nous avions promis tout le contraire, et qu'au lieu de renoncer à Satan, au péché

52 **Entretiens intérieurs (t.2) (1662)**

p.190

et au monde, et de suivre Jésus-Christ, nous lui avons tourné le dos et l'avons renié par nos oeuvres, pour adhérer à ses ennemis. Oh! quelle perfidie! Oh! quelle ingratitude après tant de faveurs! Oh! quel sujet de confusion pour nous! Oh! quelle obligation de détester notre infidélité, et de renouveler avec plus de ferveur la promesse et la profession de notre **Baptême**!

C'est ce que je veux faire maintenant, ô mon Dieu. Et pour cet effet, de tout mon coeur et de

⁸⁰ Ps. CVI, 8.

⁸¹ « Et tunc obvolvitur eos sacerdos ad Occidentem, et profert ipse sacerdos pro baptizatis hanc obrenunciationem tribus vicibus, sponsoribus ter ut ipse respondentibus: Abrenuncio Satana ego tallis N. qui baptizor... Postquam autem abrenunciurunt, convertit eos ad Orientem, et ait tribus vicibus: Consentio tibi, Christe Deus ego talis N. qui baptizor, et omni doctrinae quae revelata est. » Severus Alexandrinus, De ritibus Baptismi. « In mysteriis (Baptismi primum renuntiamus ei (diabolo) qui in Occidente est, nobisque moritur cum peccatis, et sic versi ad Orientem, pactum inimus cum sole justitiae (Christo) et ei servituros nos esse promittimus. » S. Hieronymus, in Amos, c. VI. -- « Dans le Rituel grec, suivi par les Russes, le prêtre dépouille l'enfant de ses vêtements, le tourne vers l'Occident, lui élève les mains et dit trois fois: Renonces-tu à Satan? et à toutes ses oeuvres? et à tous ses anges? et à tout son service? et à toutes ses pompes? -- Le parrain répond chaque fois: J'y renonce. » Corblet, Histoire du Sacrement de Baptême, tome II, p. 363. -- Cf. Bérulle, Narré, XXIV; Grandeurs de Jésus, D. X, I.

⁸² « Postea sacerdos interrogat baptizandum nominatim, dicens: N., Abrenuntias Satanae? -- Respondet patrinus: Abrenuntio. -- Sacerdos: Et omnibus operibus ejus? -- Patrinus: Abrenuntio. -- Sacerdos: Et omnibus pompis ejus? -- Patrinus: Abrenuntio. » Rit. Rom. Ordo baptismi parvulorum.

toutes mes forces, je te renonce ô maudit Satan . Je te renonce, ô péché abominable. Je te renonce, ô monde détestable. Je renonce à tous tes faux honneurs, à tes vains plaisirs, à tes richesses trompeuses, à ton esprit diabolique, à tes maximes pernicieuses, et à toute ta corruption et malignité.

Je me donne à vous, ô mon Seigneur Jésus, entièrement et pour jamais. Je veux adhérer à votre sainte doctrine par la foi, à vos saintes promesses par l'espérance, à vos divins commandements et conseils par l'amour et par la charité. Je veux vous suivre dans l'exercice de toutes vos vertus, et je veux vous suivre comme mon chef et comme l'un de vos membres. Et par conséquent je veux continuer votre vie sur la terre, autant qu'il me sera possible, moyennant votre grâce que je vous demande très instamment à cette intention.

ORAISON JACULATOIRE: *Nobis autem adhaerere Deo bonum est, ut societas nostra sit cum Patre et Filio ejus Jesu Christo* ⁸³ : « C'est une chose bonne et avantageuse pour nous d'adhérer à Dieu, afin que notre société soit avec notre Père céleste, et avec son Fils Jésus-Christ. »

53 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.195

**CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU
PAR LE SAINT BAPTEME**

AVEC

Plusieurs Protestations qui contiennent les dispositions requises pour mourir chrétiennement.

Aspicite in auctorem fidei
et consummatorem Jesum.
(HEBR. XII, 2.)

54 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.196

Approbations des Docteurs

Nous soussignés, Docteurs en théologie de la Faculté de Paris, ayant lu ce livre intitulé Contrat de l'homme avec Dieu dans le Sacrement de **Baptême**, l'avons jugé digne d'être donné au public, n'y ayant rien trouvé qui ne soit conforme à la foi de l'Église catholique, apostolique et romaine, et aux bonnes moeurs, ains très propre pour réveiller la piété des chrétiens, et les exciter à renouveler ou ressusciter en eux la grâce du **Baptême** et l'esprit du Christianisme. En foi de quoi nous avons ici signé à Pontoise, ce 12 Avril 1653.

N. PIGNAY.

L. HASLÉ

J'ai lu un livre intitulé Contrat de l'Homme avec Dieu. Fait ce vingt-sixième Avril 1654.
M. GRANDIN.

Cet ouvrage, qui est un enchaînement continuel des oracles des saints Prophètes à l'ancien peuple, des

⁸³ Ps. LXXII, 28; I Joan, I. 3.

discours de Jésus-Christ à ses Apôtres, et des exhortations des Apôtres aux premiers chrétiens, porte son approbation avec lui par la piété savante et connue de son auteur. Je le trouve digne d'être lu, publié et imprimé. À Caen, ce 3 Juin 1743. BOUDIN,

Docteur de Sorbonne, et Curé de Saint-Martin.

55 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.197

Introduction

Le **Baptême** est un sacrement qui nous incorpore à Jésus-Christ et nous apporte, avec l'obligation de mourir au vieil homme, le principe d'une vie toute nouvelle qui est la vie même de Jésus-Christ.

Les ascètes français du XVIIe siècle, surtout ceux qui se rattachent à l'école de l'Oratoire, se plaisent à rappeler cette vérité qui est pour eux absolument fondamentale. Dans ses *Exercices spirituels*, saint Ignace part de la création pour établir les devoirs de l'homme envers Dieu, et le principe qui sert de base aux exercices s'applique à l'homme en tant qu'homme, abstraction faite de son caractère de chrétien. Nos ascètes du XVIIe siècle procèdent autrement.

Il est rare qu'ils fassent abstraction de l'élévation de l'homme à une fin surnaturelle. Ils savent que, dans la réalité, l'homme a toujours été appelé à la vie divine, et que, s'il l'a perdue par le péché d'origine, il la retrouve dans son incorporation à Jésus-Christ par le **Baptême**. Aussi le **Baptême** est-il le point de départ, le principe, le fondement de tous leurs enseignements sur la vie chrétienne. Ouvrez les ouvrages du cardinal de Bérulle, du P. de Condren, de M. Olier, de M. Boudon, pour ne citer que les noms les plus célèbres de cette grande école, vous verrez que toute leur doctrine repose sur cette idée mère que le **Baptême** nous fait membres de Jésus-Christ et nous oblige à vivre de sa vie.

56 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.198

Cependant nul plus que le V. P. Eudes n'a travaillé à répandre cette idée. Il traite du **Baptême** à plusieurs reprises dans le *Royaume de Jésus*. Il en a fait le sujet de plusieurs de ses *Entretiens intérieurs*. Des quatre chapitres dont se composent les *Regulae Domini Jesu*, deux roulent entièrement sur les obligations qui découlent du **Baptême**. Le P. Eudes voulut faire encore plus. Il consacra à l'étude du **Baptême** un ouvrage à part qui parut à Caen en 1654, sous ce titre: *Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême, avec plusieurs protestations qui contiennent les dispositions pour mourir chrétiennement*.

Le titre choisi par le P. Eudes indique nettement qu'il traite du **Baptême** à un point de vue spécial. Il l'envisage comme un contrat entre l'homme et Dieu. Saint Grégoire de Nazianze⁸⁴, saint Ambroise⁸⁵ et d'autres peut-être l'avaient fait avant lui. Pourtant je ne sais si, soit avant, soit après le P. Eudes, on a jamais consacré un ouvrage entier au **Baptême** envisagé sous ce rapport. Le Vénérable est peut-être le premier et le seul qui l'ait fait.

Il faut avouer du reste que, si le **Baptême** participe de la nature du contrat, ce n'est pas, comme le mariage, un contrat proprement dit. Entre Dieu et l'homme, un acte de ce genre ne saurait exister. Le **Baptême**, comme l'Ordination, est avant tout une consécration de la personne humaine à Dieu. Il nous incorpore à Jésus-Christ, nous initie à la religion qu'il est venu établir sur la terre et nous impose par le fait même, sans qu'il soit besoin d'un consentement spécial de notre part, l'obligation de vivre de sa vie. Loin d'y contredire, le P. Eudes le proclame en termes exprès, lorsqu'il dit en s'adressant au chrétien:

⁸⁴ « Secunda vitae ac purioris vivendi rationis pactum cum Deo initum. » Orat. XL.

⁸⁵ « Major est contractus fidei, quam pecuniae. » Lib. 10 in Luc.

57 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.199

« Par le saint **Baptême**, votre corps et votre âme, et toutes les parties de l'un et de l'autre ont été consacrées à la très sainte Trinité, et d'une consécration plus sainte, plus divine que celle par laquelle les temples matériels, les autels, les calices et les ciboires lui sont consacrés; celle-ci ne se faisant que par quelques cérémonies et prières, et celle-là par un grand sacrement. D'où il s'ensuit qu'il ne vous est point permis d'employer aucune partie de votre corps ni de votre âme, qui sont le temple vivant de la très sainte Trinité, que pour la gloire de Celui auquel ils ont été dédiés d'une manière si sainte et si solennelle ⁸⁶. »

Cependant, par certains côtés, le **Baptême** tient réellement du contrat. On y trouve une donation réciproque de Dieu et de la créature, accompagnée, de la part de Dieu, de promesses magnifiques, et, de la part de l'homme, d'engagements solennels pris par le baptisé lui-même ou, en son nom, par ses répondants, et que l'on appelle communément les « vœux du **Baptême**. » Le P. Eudes était donc autorisé, non seulement par l'exemple de plusieurs Pères de l'Église, mais encore par la nature des choses, à voir dans le **Baptême** une sorte de contrat.

On s'explique d'ailleurs qu'il ait choisi cette manière d'envisager le **Baptême**. Il visait à amener les fidèles à pratiquer leurs devoirs de chrétiens, et pour y réussir rien n'était plus commode que de leur rappeler qu'ils en avaient pris l'engagement formel dans un contrat à la fois très solennel et très avantageux.

Ce point de vue d'ailleurs se prête aisément à l'exposé de la doctrine catholique sur le **Baptême**, et le Père Eudes a pu y ramener sans effort tout ce

58 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.200

que l'Écriture, la liturgie et la tradition renferment de plus élevé et de plus beau sur ce sacrement. Aussi son livre, bien que très court, est-il très riche de doctrine. L'excellence du **Baptême**, les grâces qu'il confère, les relations qu'il établit entre nous et les trois personnes de la Sainte Trinité, la félicité qu'il contient en germe, la vie sainte et divine qu'il nous oblige à mener ici-bas, les moyens et la facilité d'y arriver, les mystères contenus dans les cérémonies du **Baptême**, toutes ces grandes questions y sont traitées avec une précision et une lucidité admirables. Et ce qui achève de donner au livre du P. Eudes une saveur de piété qui en rend la lecture bienfaisante, ce sont les nombreux textes que l'auteur emprunte à l'Écriture ou aux Pères, pour appuyer ses assertions. À vrai dire, le Contrat n'est même, en certains endroits, qu'un heureux enchaînement de textes scripturaires qui se complètent et s'expliquent mutuellement.

Aussi ce petit livre, fait pour les simples, fut-il très goûté même par des prêtres et des religieux remarquables par leur science et leur sainteté. Je n'en veux pour preuve que ce passage d'une lettre adressée à l'auteur, le 31 octobre 1660, par le P. Ignace de Jésus-Maria, Carme déchaussé: « Mon coeur est tout en jubilation quand je prends la plume pour vous remercier très humblement de l'excellent livre que vous me donnâtes le jour de la fête de notre sainte Mère Thérèse, après avoir célébré la messe dans notre église, à l'autel de la très aimable Vierge Marie, votre incomparable protectrice et la nôtre.

« Deux jours après, j'entrai en retraite, où j'ai eu le temps de goûter à loisir la céleste doctrine qui est contenue dans ce livre. Je l'ai lu deux fois tout entier, à genoux, en esprit d'oraison; et je vous avoue sincèrement que c'est le livre le plus rempli de l'onction

59 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.201

du Saint-Esprit qu'aucun de notre siècle. Il nous donne les plus belles connaissances du christianisme touchant le saint **Baptême**, avec une clarté et une facilité convaincantes, non avec des paroles emphatiques et éblouissantes, mais d'un style naturel, sincère et fort intelligible.

« Tous les chapitres contiennent des vérités de grande importance; mais le troisième me

⁸⁶ Contrat, ch. V, 2.

semble tout étincelant de feux et de flammes qui pénètrent l'intime du coeur pour l'animer à aimer Dieu de toutes nos forces très fidèlement, très cordialement et très constamment, par des preuves de la sainte Écriture si pressantes qu'un bon esprit n'y peut résister; il faut se rendre tout à fait à notre amour infini et éternellement aimable.

« J'ai béni plusieurs fois votre personne dont Dieu s'est servi pour exciter plusieurs autres à mieux servir son adorable Majesté, à le mieux connaître, à se souvenir des obligations de leur **Baptême** et à l'aimer plus parfaitement ⁸⁷. »

Est-il possible de faire de cet ouvrage un plus bel éloge ?

Le Vén. P. Eudes qui avait donné, dans le *Royaume de Jésus*, des exercices pour faire chaque année la préparation éloignée à la mort, a voulu ajouter au livre du *Contrat de l'homme avec Dieu* une préparation prochaine, pour le temps des graves maladies. Ce sont des conseils pratiques, avec des élévations ou *protestations* enflammées, qui contiennent les dispositions requises pour mourir en vrai chrétien, et qui sont de la plus grande utilité non seulement pour les malades en danger de mort, mais aussi pour les confesseurs et pour toutes les

60 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.202

personnes obligées d'assister les malades et de les préparer chrétiennement au grand passage du temps l'éternité.

Le *Contrat* eut plusieurs éditions du vivant de l'auteur. Outre la première, (1654), dont les Archives de la Congrégation possèdent un exemplaire, nous en pouvons citer deux autres: l'une de 1664, conservée à la Bibliothèque nationale ⁸⁸; la seconde, de 1668, a été signalée par l'évêque de Séez, comme se trouvant dans son diocèse lors de l'enquête pour la révision des ouvrages du Vénérable. Toutes ces éditions ont été imprimées à Caen, chez Poisson, dans le format in-32.

Après la mort du P. Eudes, l'ouvrage fut réédité à Caen en 1684, comme le prouve un exemplaire conservé au Monastère de N.-D. de Charité de Versailles. L'éditeur Machuel de Rouen a aussi publié le *Contrat* en 1730. C'est un exemplaire de cette édition qui a été déposé à la S. Congrégation des Rites pour la béatification du Vénérable. À la suite du texte du P. Eudes, on y trouve un Opuscule nouveau, qui n'est point dû à sa plume, et qui a pour titre: *Le Portrait du véritable chrétien*, puis diverses pratiques pour l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, pour honorer les Anges et les saints qui ont excellé dans l'amour de la pureté, etc ⁸⁹.

61 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.203

⁸⁷ Costil, Annales de la Congrégation de Jésus et Marie, I, p, 408. Martine, Vie du P. Eudes, II, p. 79. Hérambourg, Vertus du P. Eudes, p. 201.

⁸⁸ Inventaire D. 20.681.

⁸⁹ Dans un Avis au lecteur, placé en tête du Portrait, on lit ce qui suit: « Il est arrivé à ce petit traité (Le Contrat) comme à plusieurs autres, je veux dire qu'en le lisant on a été tenté de l'augmenter. On a cru faire plaisir aux personnes qui l'avaient déjà goûté sous une moindre forme, en lui procurant celle-ci, qui pourra occuper leur piété durant l'espace d'un mois et réveiller ainsi en un moment les sentiments qu'elles doivent avoir de l'excellence de leur vocation au christianisme.» C'est donc un disciple du P. Eudes qui, en lisant le Contrat, a été tenté de l'augmenter. Les Règles de la Société des enfants du Coeur de la Mère admirable se terminent aussi par un Portrait qui en est le résumé.

En 1743, M. Roger Daon⁹⁰, supérieur du séminaire de Caen, publia, chez Jean Poisson, une édition « corrigée et augmentée » du *Contrat*, qu'il dédia à Mme Blouet de Camilly, veuve de M. de Vaubenard, en reconnaissance des services rendus par sa famille à la Congrégation de Jésus et Marie, et surtout en souvenir de M. Blouet de Than, eudiste, fondateur du séminaire de Caen, et de M. Blouet de Camilly, fondateur du séminaire de Coutances et second supérieur général des Eudistes.

M. Daon ne se contenta pas de rajeunir le style du P. Eudes, il remania le livre lui-même et y fit des additions assez nombreuses. Aux *Protestations pour mourir chrétiennement*, qui formaient comme la seconde partie du *Contrat*, il substitua même une série d'*Exercices* de piété pour vivre et mourir en chrétien, où l'on reconnaît assez souvent les idées du P. Eudes, et où l'on remarque une *Salutation au Coeur de Jésus dans le Saint-Sacrement*, qui est une traduction libre ou plutôt une imitation de l'*Ave Cor sanctissimum*⁹¹.

62 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.204

En remaniant ainsi le *Contrat*, M. Daon lui enleva l'allure vive et alerte qu'il avait dans sa forme primitive, mais il l'accommoda au goût de son temps, ce qui valut à ce livre un regain de popularité. Les éditions en effet se multiplièrent coup sur coup, non seulement durant le XVIIIe siècle, mais encore au commencement du XIXe⁹². Quelques-unes ne renferment que le *Contrat* proprement dit. D'autres contiennent en outre des exercices de piété qui parfois diffèrent complètement de ceux de M. Daon.

Le livre du P. Eudes a même franchi la frontière. Il en a paru à Barcelone une traduction espagnole⁹³. Nous ne serions pas surpris qu'il ait été traduit en d'autres langues, bien que ces traductions ne nous soient pas connues. Les biographes du Vénérable affirment en effet que quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en plusieurs langues, et comme le *Contrat* est l'un des plus connus et des meilleurs, il est à croire que c'est aussi l'un de ceux qui ont attiré l'attention des étrangers et

⁹⁰ M. Roger Daon, né à Briqueville en Bessin, en 1678, entra dans la Congrégation des Eudistes en 1699, et s'y fit remarquer par sa science et sa vertu. Il mourut en 1749 au séminaire de Sées dont il était supérieur. M. Daon a publié plusieurs ouvrages dont l'un, intitulé *Conduite des Confesseurs au tribunal de la Pénitence*, eut près de cent éditions et fut traduit en plusieurs langues, notamment en italien et en latin.

⁹¹ Voici cette Salutation: «Je vous salue, ô Coeur adorable de Jésus, vous qui êtes le plus saint, le plus doux, le plus humble, le plus pur, le plus zélé, le plus sage, le plus patient, le plus obéissant, le plus compatissant, le plus glorieux, le plus puissant et le plus rempli d'amour et de charité de tous les coeurs. « Je vous adore, vous bénis et vous remercie de l'amour incomparable que vous exercez envers nous dans ce grand sacrement, et je vous demande très humblement pardon des outrages que vous y recevez de la part des hommes. « Je vous aime de tout mon coeur, de toute mon âme, de tout mon esprit, et de toutes mes forces. « Je vous donne mon coeur, je vous le consacre et immole. Daignez l'avoir pour agréable et en prendre possession pour jamais. Purifiez-le de toutes ses taches, et faites-lui part de vos grâces et de votre sainteté, afin qu'il ne vive désormais que de votre propre vie, et que vous régniez en lui dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il. » *Contrat de l'homme avec Dieu*, édition corrigée et augmentée par Roger Daon, Caen, 1743, p. 202.

⁹² Caen, Poisson, 1747, 1774; Bayeux, Nicolle, 1785; Caen, Chalopin, 1786, 1821, Caen, Leroux, 1807, Paris, Denonville, 1823, 1829; Rennes, Jausions, 1838, 1842, etc, etc.. Le *Contrat* remanié par M. Daon a en au moins une cinquantaine d'éditions.

⁹³ *Contrato del hombre con Dos*. Barcelona, Imprenta de Pablo Riera, 1861.

reçu les honneurs d'une traduction en langues diverses

C'est le texte pur du Vénérable que nous allons donner ici, et nous le préférons de beaucoup à celui de son correcteur et vulgarisateur.

63 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.205

Au lecteur

Si vous prenez la peine, mon cher Lecteur, de lire ce petit livre avec attention et désir d'en faire bon usage, j'espère que vous en tirerez des lumières et des forces qui vous aideront beaucoup à avancer dans les voies du christianisme.

Vous y verrez la dignité et sainteté très sublime de la religion chrétienne; le contrat et l'alliance merveilleuse que vous avez faite avec Dieu, lorsque vous y êtes entré; les faveurs et les dons ineffables qu'il vous a départis par le saint sacrement du **Baptême**; les obligations très charitables dans lesquelles il a voulu s'engager au regard de vous; les promesses solennelles que vous lui avez faites, et les choses grandes auxquelles vous vous êtes obligé réciproquement vers sa divine Majesté; les mystères incomparables qui sont cachés sous les cérémonies du **Baptême**; la vie sainte et céleste que le nom et la qualité de chrétien vous oblige de mener; les moyens très efficaces pour le faire avec douceur et facilité; et la manière de renouveler aisément, tous les ans, voire tous les jours, la profession chrétienne que vous avez faite, lorsque vous avez été baptisé.

Ensuite, vous y trouverez plusieurs saintes protestations, qui contiennent toutes les dispositions qui sont requises pour sortir saintement de cette vie temporelle, et pour entrer heureusement dans l'éternelle .

Je supplie de tout mon coeur Celui qui est l'alpha

64 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.206

et l'oméga, le principe et la fin, l'auteur et le consommateur de la foi et de la piété chrétienne, de donner sa sainte bénédiction à tous ceux qui liront ce livre: en vertu de laquelle ils puissent connaître et goûter l'importance des vérités qui y sont, les graver profondément dans leurs coeurs, et les exprimer parfaitement dans leurs moeurs.

Je supplie, de toute l'étendue de mon âme, la très précieuse Vierge Marie, sa Mère, de lui présenter cette mienne requête, et d'en obtenir l'effet, pour la gloire de son saint Nom.

65 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.207

CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU

PAR LE SAINT BAPTEME

CHAPITRE I.- Que celui qui a été baptisé a fait un Contrat avec Dieu, de très grande importance.

C'est une chose déplorable à larmes de sang, de voir que, d'un si grand nombre d'hommes dont la terre est peuplée, qui ont été baptisés, et par conséquent admis au rang des enfants de Dieu , des membres de Jésus-Christ et des temples vivants du Saint-Esprit, et obligés à mener une vie conforme à ces divines qualités, il y en a néanmoins beaucoup plus qui vivent en bêtes, en païens et même en démons, qu'il n'y en a qui se comportent en véritables chrétiens.

Quelle est la cause d'un si grand mal ? Il y en a plusieurs. Mais l'une des principales est que la plus grande partie de ces mêmes chrétiens est ensevelie dans un tel abîme de ténèbres et dans une si prodigieuse ignorance des choses qui appartiennent à leur profession, que même ils ne savent pas ce que c'est que d'avoir été baptisés. Ils ne connaissent point ce que c'est que d'être chrétiens; ils ne considèrent presque jamais les grâces indicibles et les faveurs incompréhensibles que Dieu leur a

départies par le saint sacrement du **Baptême**, et ils passent toute leur vie sans penser une seule fois comme il faut aux promesses solennelles qu'ils ont faites à sa divine Majesté, et aux obligations très importantes dans lesquelles ils se

66 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.208

sont engagés lorsqu'ils sont sortis de la famille d'Adam pour entrer en celle de Jésus-Christ, par le saint et sacré Contrat qu'ils ont fait avec lui dans leur Baptême.

C'est ce qui m'a fait croire que c'est une chose utile et avantageuse à la gloire de Dieu et au salut de plusieurs, de tirer ce Contrat des trésors de l'Église qui en est la dépositaire, pour l'exposer au public et pour le mettre entre les mains et devant les yeux de tous les chrétiens, afin qu'en le voyant et en considérant les conventions qui y sont portées, ils apprennent: ce que c'est qu'un homme baptisé; ce que Dieu lui est; ce qu'il est à Dieu; quelle est la dignité et la sainteté de sa condition; quelle doit être sa vie en ce monde; quelle est la gloire qui lui est préparée dans le ciel, s'il vit en chrétien; et quels sont les supplices qui lui sont destinés dans l'enfer, s'il n'est pas fidèle à tenir le pacte qu'il a fait avec Dieu lorsqu'il a reçu le saint sacrement du **Baptême**.

Car, qui que vous soyez qui avez été baptisé, vous devez savoir que, dans votre **Baptême**, vous avez fait un Contrat de la plus haute importance qui puisse être: Contrat public et solennel, dont le ciel et la terre sont témoins; Contrat écrit, non pas de la main des hommes, mais de celle des Anges; non pas avec de l'encre, mais avec le sang précieux de Jésus-Christ; non pas sur le papier ou parchemin, mais dans les livres éternels de la divine Miséricorde; Contrat où il s'agit, non pas de quelque somme d'argent ou de quelque chose temporelle et terrestre, mais d'un empire céleste et éternel, rempli d'un immensité de trésors, de gloire, de grandeurs et de félicités incompréhensibles.

Quelle est la qualité de ce Contrat ? C'est un Contrat de *donation*, et de la plus grande donation et la plus favorable pour vous qui se puisse dire. Car, par ce Contrat, vous vous êtes donné à Dieu, et Dieu s'est donné à vous, et s'y est donné, comme vous verrez ci-après, en la manière la plus avantageuse pour vous qui puisse être imaginée.

67 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.209

C'est un Contrat *d'achat*, selon ces divines paroles: *Empti estis pretio magno*⁹⁴. Car vous étiez sous la puissance et dans l'appartenance de Satan, auquel vous aviez été vendu par votre premier père; mais votre très aimable Sauveur vous a acheté par le prix infini de son propre sang, et vous a retiré de ce misérable état, pour vous remettre entre les mains de votre Père céleste.

Enfin, c'est un Contrat *de société et d'alliance*, et de la plus noble, plus riche et plus honorable alliance que l'esprit humain puisse concevoir, ainsi que vous verrez au chapitre suivant.

Si les enfants du siècle sont si soigneux de lire et relire, d'examiner et étudier les contrats qu'ils ont faits les uns avec les autres, dans les choses temporelles et périssables de ce monde, et de se bien instruire de toutes les clauses et conditions qui y sont contenues, afin de savoir les droits et appartenances qu'ils leur donnent, et d'en conserver ou recouvrer la possession: avec quelle diligence et affection les enfants de la lumière doivent-ils considérer et méditer le merveilleux Contrat qu'ils ont fait avec Dieu par leur **Baptême**, afin de connaître les droits infiniment avantageux dans lesquels ils sont entrés, et les obligations très étroites qu'ils se sont imposées par ce même Contrat ?

C'est pourquoi je vous conjure, vous qui tenez en main ce petit livre, qui est une fidèle copie ou un extrait véritable du susdit Contrat, je vous conjure, dis-je, par le sacré nom de Chrétien que vous avez l'honneur de porter, et par le saint **Baptême** que Dieu vous a fait la grâce de recevoir, de lire soigneusement et plus d'une fois les choses qui y sont contenues; de les considérer attentivement; de prier Dieu instamment qu'il les grave bien avant dans votre coeur; et d'apporter de votre part tout ce que vous pourrez, afin de les exprimer dans vos

68 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.210

⁹⁴ I Cor. VI, 20.

moeurs, à la gloire de Celui qui est le fondateur, le chef et le sanctificateur de la Religion chrétienne.

Plaise à son infinie miséricorde, par les mérites et prières de sa bienheureuse Mère, de verser abondamment ses saintes bénédictions sur ce petit ouvrage et sur tous ceux qui s'en serviront, pour ressusciter ou renouveler en eux la grâce de leur **Baptême** et l'esprit du christianisme.

CHAPITRE II.- De l'alliance merveilleuse en laquelle l'homme est entré avec Dieu par le susdit Contrat.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de rompre le malheureux pacte que nous avons fait avec la mort et avec l'enfer, et de nous délivrer de l'alliance infâme que nous avons contractée avec Satan par le péché. Mais, par un excès inconcevable d'amour, il a voulu nous faire entrer dans une société merveilleuse avec lui et avec son Père, selon ces paroles de deux grands apôtres, saint Paul et saint Jean: *Vocati estis*, dit le premier, *in societatem Filii ejus* ⁹⁵: « Vous avez été appelés en l'alliance du Fils de Dieu. » *Societas nostra*, dit le second, *cum Patre et cum Filio ejus Jesu Christo* ⁹⁶: « Nous sommes en société avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »

Or, c'est par le Contrat que nous avons fait avec Dieu en notre **Baptême**, que nous sommes entrés dans cette sainte alliance. Alliance la plus noble, la plus étroite et la plus avantageuse qui puisse être.

Alliance non pas seulement d'un ami avec son ami, d'un frère avec son frère, d'une épouse avec son époux; mais d'un membre avec son chef, qui est la plus intime de toutes les alliances.

69 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.211

Alliance et union si excellente, que l'union des sarments avec le cep de la vigne, de la greffe avec l'arbre sur lequel elle est entée, et des membres d'un corps humain avec leur tête, n'en est que l'ombre et la figure.

Alliance qui est comme la continuation, l'extension, et l'imitation de l'ineffable alliance de l'humanité sacrée du Sauveur avec sa personne adorable.

Alliance cimentée par le précieux Sang de Jésus-Christ.

Alliance dont le Saint-Esprit, qui est l'unité du Père et du Fils, est le lien divin.

Alliance si admirable, qu'elle mérite d'être comparée par le Fils de Dieu même avec l'unité qui est entre lui et son Père éternel, selon ces paroles qu'il lui adresse, lui parlant de tous ses véritables membres: *Pro eis rogo ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* ⁹⁷: « Je vous demande pour eux, mon Père, qu'ils ne soient tous qu'un, comme vous, mon Père, êtes en moi et comme je suis en vous, qu'ainsi, ils ne soient qu'un en nous. » *Ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis, ut sint unum sicut et nos unum sumus* ⁹⁸: « Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous ne sommes qu'un. » *Ego in eis et tu in me, ut sint consummati in unum* ⁹⁹: « Je suis en eux, et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés en unité. »

De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire et le modèle de l'union que vous avez avec Dieu par le **Baptême**; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

O union incomparable ! O société ineffable ! O alliance admirable ! O grandeur très sublime de la Religion chrétienne O sainteté, ô dignité inexplicable du **Baptême** ! O saint et sacré Contrat de Dieu

⁹⁵ I Cor. I, 9.

⁹⁶ I Joan. I, 3.

⁹⁷ Joan. XVII, 21.

⁹⁸ Ibid. 22.

⁹⁹ Joan. XVII, 23.

avec l'homme et de l'homme avec Dieu ! O incompréhensible bonté de Dieu ! O inconcevable bonheur de l'homme ! Oh ! combien Dieu

70 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.212

est-il abaissé et humilié par cette alliance! Oh ! combien l'homme y est-il relevé et glorifié !

Non seulement, ô homme, tu es délivré de la servitude du péché, de la tyrannie de Satan et de l'esclavage de l'enfer; mais tu entres en société avec Dieu, et en la plus étroite et glorieuse société qui puisse être imaginée. Tu étais membre de Satan, et tu es fait membre de Jésus-Christ. Tu étais enfant du diable, et tu deviens enfant de Dieu. Tu étais héritier du prince de l'enfer, et tu es déclaré héritier du Roi du ciel, et cohéritier de son Fils unique.

Voilà, mon cher frère, les effets du Contrat que vous avez fait avec Dieu dans votre **Baptême**.

Mais, en suite de cela, vous devez savoir que tout contrat porte quelques conventions et obligations réciproques de la part de ceux qui contractent. Aussi, dans ce Contrat, le grand Dieu, par un excès de bonté indicible, a voulu s'imposer des obligations au regard de vous; et, de votre côté, vous vous êtes pareillement obligé à certaines choses, sans lesquelles ce même Contrat ne peut subsister. C'est pourquoi, il est très important que vous les considériez, afin d'y satisfaire.

Mais, voyons auparavant les choses auxquelles la divine Majesté s'est voulu engager vers vous, afin que vous lui en rendiez grâces.

CHAPITRE III.- Promesses et obligations esuelles il a plu à Dieu, par un excès d'amour incomparable, de s'engager vers l'homme par le susdit Contrat.

Le Père éternel vous ayant fait l'honneur de vous recevoir en société avec lui par le **Baptême**, comme l'un de ses enfants et comme l'un des membres de son Fils, il s'est obligé de vous regarder du même oeil, de vous aimer du même coeur et de vous traiter avec le

71 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.213

même amour dont il regarde, aime et traite ce même Fils; puisque vous n'êtes qu'un avec lui, comme le membre n'est qu'un avec son chef. Ce qui fait dire à Notre-Seigneur, parlant à son Père de ceux qu'il lui a donnés pour être ses membres: *Notum feci eis nomen tuum... ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit*¹⁰⁰: « Je leur ai fait connaître votre nom, afin que vous les aimiez du même amour que vous m'aimez. » Et un peu auparavant, il lui dit: *Dilexisti eos, sicut et me dilexisti*¹⁰¹: « Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. »

Voulez-vous voir les effets prodigieux de cet amour du Père céleste vers vous? Voyez les dons inénarrables qu'il vous a faits, lorsqu'il vous a reçu en son alliance par le sacrement du **Baptême**.

Premièrement, il a mis sa grâce dans votre âme, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre.

Ensuite, il y a mis la foi, qui est un don inconcevable; l'espérance qui est un trésor sans prix: la charité, qui est un abîme de biens inestimables; toutes les autres vertus, tous les dons et tous les fruits du Saint-Esprit, et toutes les béatitudes évangéliques.

Et ce qui est bien plus, c'est qu'il s'est donné lui-même à vous avec son Fils et son Saint-Esprit, et est venu faire sa demeure dans votre coeur. Et, si vous ne l'en avez point chassé, il y a toujours demeuré, selon cette promesse de la Vérité éternelle: *Si quis diligit me, Pater meus diliget*

¹⁰⁰ Joan. XVII, 26.

¹⁰¹ Ibid. 23,

*eum: et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*¹⁰²: « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera: et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.»

Et depuis ce temps-là, ses yeux paternels ont toujours été fixés sur vous, selon ces paroles: *Firmabo super te oculos meos*¹⁰³; son esprit a été continuellement occupé à

72 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.214

penser à vous; son coeur a été perpétuellement appliqué à vous aimer; sa puissance, sa sagesse, sa bonté ont été sans cesse employées à vous protéger, vous conduire et vous faire une infinité de biens, tant corporels que spirituels .

Et, après tout cela il vous promet que, si vous êtes fidèle dans les conventions de votre Contrat, vous serez son héritier dans le ciel, et cohéritier de son Fils¹⁰⁴; et que vous posséderez éternellement des biens si grands et si admirables, qu'ils n'ont jamais été vus par aucun oeil, ni entendus par aucune oreille, ni compris par aucun esprit¹⁰⁵,

Voilà à quoi ce Père divin s'est obligé vers vous. Voyons maintenant à quoi le Fils s'est engagé.

Lorsqu'il vous a reçu en son alliance, comme l'un de ses membres, il s'est obligé par conséquent de vous regarder, aimer et traiter comme une partie de soi-même, comme os de ses os, chair de sa chair, esprit de son esprit, et comme celui qui n'est qu'un avec lui.

Il s'est obligé de vous aimer comme il s'aime soi-même. De là vient qu'il nous dit ces merveilleuses paroles: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*¹⁰⁶: « Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé »; c'est-à-dire je vous ai aimés comme moi-même.

Il s'est obligé de vous donner son Père éternel pour être votre Père. De là vient qu'il nous commande de dire, en parlant à son Père: *Pater noster qui es in caelis*¹⁰⁷: « Notre Père qui êtes aux cieux ,»; et qu'il nous dit lui-même, après sa résurrection et dans l'état de sa gloire: *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum*¹⁰⁸: « Je monte à mon Père et à votre Père. »

73 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.215

Il s'est obligé de vous donner son Esprit et son Coeur divin, pour être l'esprit de votre esprit, et le coeur de votre coeur. De là vient qu'il nous assure, par l'un de ses Prophètes, qu'il nous donnera un coeur nouveau, et qu'il mettra un esprit nouveau au milieu de nous: *Dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri*¹⁰⁹. Et voulant nous donner à entendre quel est ce coeur et cet

¹⁰² Joan. XIV, 23.

¹⁰³ Ps. XXXI, 8.

¹⁰⁴ « Si autem filii, et heredes: heredes quidem Dei, coheredes autem Christi: si tamen compatimur, ut et conglorificemur.» Rom. VIII,17.

¹⁰⁵ Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus iis qui diligunt illum. » I Cor. II, 9.

¹⁰⁶ Joan. XV, 9.

¹⁰⁷ Math. VI, 9.

¹⁰⁸ Joan. XX, 17.

¹⁰⁹ Ezech. XXXVI, 26.

esprit nouveau, il ajoute par après: *Spiritum meum ponam in medio vestri*¹¹⁰ « Je mettrai mon Esprit au milieu de vous. » Et n'entendez-vous pas son Apôtre, lequel parlant à tous les chrétiens, leur dit conformément à cela: « D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé dans vos coeurs l'Esprit de son Fils; *Quoniam estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra*¹¹¹.

Il s'est obligé de vous donner sa très sainte Mère, la bienheureuse Vierge Marie, pour être votre Mère. De là vient qu'étant en la croix, et parlant de cette divine Mère à chaque fidèle en la personne de saint Jean, il lui tient ce langage: *Ecce Mater tua*¹¹²: « Voilà votre Mère. »

Il s'est obligé de vous donner son Église, qui est comme sa seconde mère, -- ainsi qu'il témoigne lui-même lorsqu'il dit, parlant de cette même Église: *Ecce mater mea*¹¹³: « Voilà ma mère », -- pour être encore votre mère. De là vient que la Jérusalem céleste, qui est l'Église, est appelée par son Apôtre: *Mater nostra*¹¹⁴, « Notre mère »; et que lui-même nous commande de regarder et de traiter comme un païen et un infâme, celui qui n'écoute pas la voix de l'Église, et qui ne lui obéit pas comme l'enfant doit obéir à sa

74 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.216

Il s'est obligé de vous donner sa chair et son sang, dans la sainte Eucharistie, pour être la nourriture de votre âme. Car la nouvelle vie dans laquelle vous êtes entré par la nouvelle naissance de votre **Baptême**, et que vous avez reçue de ce divin Chef, auquel vous avez été incorporé comme l'un de ses membres, cette vie, dis-je, étant toute céleste et divine, il faut qu'elle soit alimentée et soutenue par un pain tout céleste et une viande toute divine, selon ces belles paroles du grand saint Denis Aréopagite; *Ex Deo nati, de Deo vivere debent*: « Ceux qui sont nés de Dieu doivent vivre de Dieu.» De là vient que Notre-Seigneur nous déclare qu'*il est le pain de vie*¹¹⁵; *que le pain qu'il donnera c'est sa chair pour la vie du monde*¹¹⁶; *que quiconque ne mangera point sa chair et ne boira point son sang, n'aura point de vie*¹¹⁷; *que sa chair est vraiment viande, et que son sang est vraiment breuvage*¹¹⁸; *que celui qui mange sa chair et qui boit son sang demeure en lui et le possède en soi-même*¹¹⁹; et que, *comme il a employé toute sa vie pour son Père, qu'aussi celui qui mange ce pain divin ne doit vivre que*

¹¹⁰ Ibid 27.

¹¹¹ Gal. IV, 6.

¹¹² Joan. XIX, 27.

¹¹³ Matth. XII, 49

¹¹⁴ Gal. IV, 26.

¹¹⁵ « Ego sum panis vitae ». Joan, VI, 35, 48.

¹¹⁶ « Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.» Ibid. 52.

¹¹⁷ « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis ». Ibid. 54.

¹¹⁸ « Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.» Ibid. 56.

¹¹⁹ « Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. » Ibid. 57.

pour lui¹²⁰; c'est-à-dire que sa vie doit être si sainte, qu'elle soit un vif portrait et une image parfaite de la sienne. De là vient aussi qu'en la primitive Église, on donnait le Saint-Sacrement à ceux que l'on baptisait, immédiatement après le Baptême.

75 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**
p.217

Il s'est obligé de vous loger et de vous faire résider et reposer éternellement dans le même lieu où il est, c'est-à-dire, non seulement dans le ciel, mais dans le sein et dans le cœur de son Père, qui est sa propre demeure, selon ces saintes paroles de son Disciple bien-aimé: *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris*¹²¹. De là vient qu'il dit à son Père, parlant des vrais chrétiens: *Pater, quos dedisti mihi, vola ut ubi sum ego, et illi sunt mecum*¹²²: « Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés, soient là où je suis. »

Il s'est obligé de vous donner le même empire et la même gloire que son Père lui a donnée. De là vient qu'il nous dit: *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum*¹²³: « Je vous prépare le même royaume que mon Père m'a préparé »; et qu'il dit à son Père, parlant des siens: *Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis*¹²⁴: « Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée. »

Il s'est obligé de vous faire asseoir avec lui dans son trône, comme il est assis dans le trône de son Père. De là vient qu'il parle en cette façon, selon le témoignage de saint Jean en son Apocalypse: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo: sicut et ego vici, et sedeo in throno Patris mei*¹²⁵: « Je ferai asseoir dans mon propre trône, comme je suis assis dans le trône de mon Père, celui qui vaincra le diable, le monde et la chair, comme je les ai vaincus »; c'est-à-dire celui qui gardera fidèlement les conventions du Contrat qu'il a fait avec moi par le Baptême, lorsqu'il m'a promis de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres.

Il s'est obligé de vous donner son propre Nom, et de vous orner des plus excellentes qualités que son Père lui a communiquées. De là vient qu'il nous annonce qu'*il écrira son nom sur tous ceux qui combattront généreusement pour sa gloire, et qui vaincra ses*

76 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**
p.218

*ennemis*¹²⁶, c'est-à-dire sur tous les véritables chrétiens. Car il est Fils de Dieu: et *ils seront appelés enfants de Dieu et le seront effectivement*¹²⁷.

¹²⁰ « Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem: et qui manducat me, et ipse vivet propter me. » Ibid. 58.

¹²¹ Joan. 1, 18.

¹²² Joan. XVII, 24.

¹²³ Luc. XXII, 29.

¹²⁴ Joan. XVII, 22

¹²⁵ Apoc. III, 21.

¹²⁶ « Qui vicerit... scribam super eum nomen Dei mei., et nomen meum novum. » Apoc. III, 12.

¹²⁷ « Ut filii Dei nominemur et simus. » I Joan. III, 1.

*Il est le roi des rois et le Seigneur des seigneurs*¹²⁸: et ils seront avec lui rois du ciel et de la terre, et d'une royauté éternelle¹²⁹. Et ils règneront et domineront sur tous les peuples: *Dominabuntur populis*¹³⁰. Il est juge de l'univers: et ils jugeront avec lui les hommes et les Anges, selon ces oracles du Saint-Esprit: *Judicabunt nationes*¹³¹. *Nescitis quoniam Angelos judicabimus*¹³²? Il est Dieu: et ils seront dieux par participation: *Egodixi Dii estis*¹³³. Ils seront par grâce et par communication ce que Dieu est par nature et par essence.

Ne vous étonnez pas de toutes ces choses qui sont si grandes et si admirables. Car d'une puissance et d'une bonté infinies il faut attendre des effets infiniment rares et précieux. Et puisqu'il a plu à votre Rédempteur de vous faire entrer dans une société si étroite avec lui, que lui et vous ne soyez qu'un, comme le chef et les membres ne sont qu'un, il s'ensuit nécessairement qu'il doit vous aimer comme soi-même, et que vous ne devez avoir qu'un même Père avec lui, une même Mère, un même Esprit, un même coeur, une même vie, une même demeure, un même royaume, une même gloire, un même trône et un même nom.

77 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.219 Voilà, mon cher frère, les obligations que votre adorable chef s'est voulu imposer au regard de vous, lorsqu'il vous a incorporé avec lui comme l'un de ses membres par le saint **Baptême**. Sachez qu'il s'appelle *Fidelis et verax*¹³⁴, « le fidèle et le véritable »; et par conséquent, qu'il accomplira très fidèlement et très véritablement toutes ses promesses, si vous êtes fidèle à vous acquitter des vôtres.

Oh! quelle bonté ! oh ! quelles louanges et quelles actions de grâce lui devez-vous rendre pour tant de faveurs ! *Confiteantur Domino misericordia ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*¹³⁵. «Que toutes les miséricordes du Seigneur envers les enfants des hommes, et toutes les merveilles qu'il opère pour eux,

¹²⁸ « Quoniam Dominus dominorum est et Rex regum. » Apoc. XVII, 14. « Rex regum et Donnus dominantium. » Ibid. XIX. 16.

¹²⁹ « Et regnabimus super terram. » Apoc. V, 10; « et regnabunt cum illo. » Id. XX, 6; « et regnabunt in saecula saeculorum. » Id. XXII, 5.

¹³⁰ Sap. III, 8,

¹³¹ Ibid.

¹³² I Cor. VI, 3.

¹³³ Joan. X, 34.

¹³⁴ Apoc. XIX, 11.

¹³⁵ Ps CVI, 8.

le louent et le glorifient éternellement ¹³⁶. »

78 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.220

Mais voyons maintenant à quoi vous êtes obligé de votre part par votre Contrat

CHAPITRE IV.- Promesses de l'homme à Dieu contenues dans le Contrat précédent.

Lorsque vous êtes entré en alliance avec Dieu par le saint et sacré Contrat du **Baptême**, vous vous êtes offert, donné et consacré à sa divine Majesté, et vous vous êtes obligé à deux grandes choses.

Car 1. vous avez promis, par la bouche de votre parrain et de votre marraine, de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres. 2. Vous avez promis d'adhérer à Jésus-Christ par la foi, par l'espérance et par la charité; c'est-à-dire de le suivre: par la foi en ses paroles et à sa doctrine; par l'espérance en ses promesses; par la charité en ses commandements, en ses maximes, en ses sentiments, en ses vertus et en sa vie; et de le suivre, non pas seulement comme un serviteur suit son maître, mais comme un membre suit son chef: et par conséquent de vivre de sa vie.

Ce qui fait dire ces belles paroles à saint Grégoire de Nysse: *Christianismus est conjunctio cum Christo et professio vita Christi* ¹³⁷: « Etre chrétien c'est n'être qu'un avec Jésus-Christ; et par conséquent c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ. » Car, comme la vie du bras est une continuation et extension de la vie de la tête: ainsi la vie chrétienne est une continuation de la vie de Jésus sur la terre.

De sorte que, quiconque a été enté en ce divin arbre et incorporé en cet adorable Chef par le saint **Baptême**, il doit vivre de sa vie et marcher par le même chemin par lequel il a marché: *Qui dicit se in ipso manere, debet,*

¹³⁶Dans son édition du Contrat de l'homme avec Dieu, M. Daon ajouta le paragraphe suivant, pour exprimer les obligations que le Saint-Esprit s'impose à notre égard au Saint Baptême: « Les obligations que le Saint-Esprit s'est imposées ne sont pas moins avantageuses pour nous. Nous ayant fait la faveur de prendre nos âmes pour ses épouses et pour son temple, il s'est obligé de les aimer, et de leur faire tout le bien qui convient à la dignité dont il les a honorées. Il s'est donc obligé de les purifier du péché, de les sanctifier par la grâce, de les éclairer de ses lumières, de leur communiquer ses ardeurs, de les fortifier contre leur faiblesses, de les soutenir dans les combats, de les prévenir de ses inspirations, lorsqu'il s'agit de faire le bien ou d'éviter le mal; de les soutenir dans l'exécution des pieuses entreprises qu'il leur inspire, de les diriger dans la pratique de la vertu, de les rendre féconde en toutes sortes de bonnes oeuvres; et enfin de les relever quand elles tombent. « La fidélité avec laquelle le Saint-Esprit remplit ces obligations, est la source et le principe de la grâce qui nous est donnée dans les sacrements, des bonnes pensées et des pieux mouvements qui nous portent au bien, et nous détournent du mal, de la joie que nous sentons quand nous avons fait le bien, et des remords qui nous reprochent nos fautes et nous excitent à la pénitence. N'est-ce pas en effet le Saint-Esprit qui produit tous ces effets au dedans de nous ? C'est lui qui donne la force aux Martyrs, la chasteté aux Vierges, la ferveur pour les austérités de la pénitence et la pratique des bonnes oeuvres aux plus parfaits chrétiens. C'est de lui que viennent les excellents actes de vertu que l'on appelle les fruits du Saint-Esprit et les béatitudes. Enfin c'est de sa bonté que vient toute la sainteté et le mérite que Dieu couronne dans le ciel. » Edit. 1643, p. 25-26 --Cf. ci-dessus Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu. 10e Entretien, 3e point, page 176.

¹³⁷Ad Harmonium. De professione christiana.

79 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.221

*sicut ille ambulavit, et ipse ambulare*¹³⁸. Car ce serait une chose monstrueuse si on voyait un membre d'un corps humain, qui, au lieu d'être vivant de la vie de sa tête, et d'être animé de son esprit et de son sentiment, serait vivant de la vie et animé de sentiments et inclinations d'un pourceau, ou d'un loup, ou d'un tigre ou d'un dragon .

Voilà les obligations dans lesquelles vous vous êtes engagé par les promesses de votre **Baptême**. Promesses que vous avez faites, non pas à un enfant ou à un homme mortel, mais au grand Dieu immortel. Promesses faites à Dieu publiquement et solennellement, en la face de toute l'Église. Promesses écrites de la main des Anges, dit saint Augustin: *Angelis conscribentibus*; écrites du sang de Jésus-Christ; écrites dans les livres de l'Éternité. Promesses consacrées par la sainteté d'un grand sacrement, tel qu'est le sacrement du **Baptême**, auquel elles sont attachées.

Promesses desquelles tous les Papes qui ont été, sont et seront, ne peuvent pas vous dispenser. Promesses que vous avez faites, à la vérité par la bouche de votre parrain et de votre marraine, mais que vous avez ratifiées, ou expressément ou du moins tacitement, lorsque, ayant l'usage de raison, vous êtes venu à l'église et que vous avez reçu quelque sacrement, ou que vous avez fait quelque action de chrétien. Promesses par lesquelles vous êtes chrétien, et qui contiennent la véritable vie chrétienne; et sans l'accomplissement desquelles il est impossible que vous viviez en chrétien, et par conséquent que vous puissiez espérer le Paradis.

80 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.222

CHAPITRE V.- Obligations de l'homme vers Dieu, attachées aux susdites promesses.

Des deux promesses précédentes il s'ensuit nécessairement:

1. Que quiconque a été baptisé, il est obligé de renoncer entièrement et pour jamais à Satan; à ses oeuvres, c'est-à-dire à toutes sortes de péchés; et à ses pompes, c'est-à-dire au monde, qui consiste, selon l'apôtre saint Jean, *en l'amour des plaisirs, des richesses et des honneurs*¹³⁹; à ce monde duquel ce même Apôtre crie, parlant à tous les fidèles *Nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo*¹⁴⁰: « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde: Quiconque aime le monde, la charité du Père céleste n'est point en lui » ; à ce monde duquel l'apôtre saint Jacques a dit: *Quicumque voluerit amicus esse saeculi hujus, inimicus Dei constituitur*¹⁴¹: « Quiconque veut être ami de ce monde, il est ennemi de Dieu »; à ce monde enfin, duquel Notre-Seigneur a dit, parlant de ceux qui sont à lui: *De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo*¹⁴²: « Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point du monde. »

2. Il s'ensuit que, quiconque porte le nom de Chrétien, il est obligé de suivre Jésus-Christ en la sainteté de sa vie et de ses moeurs; et, par conséquent, que c'est une tromperie de croire qu'il n'y ait que les prêtres et les religieux qui soient obligés de vivre saintement.

¹³⁸ I Joan. II, 6.

¹³⁹ « Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitae. » I Joan. II, 16.

¹⁴⁰ I Joan. II, 15

¹⁴¹ Jac. IV, 4.

¹⁴² I Joan. XVII, 16.

81 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.223

N'entendez-vous pas saint Paul qui déclare à tous les chrétiens que Dieu veut qu'ils soient saints: *Haec est voluntas Dei sanctificatio vestra*¹⁴³; et qu'il les a choisis en son Fils, afin qu'ils soient saints et immaculés devant lui: *Elegit nos in ipso, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus*¹⁴⁴ ?

Et n'entendez-vous pas saint Pierre qui crie à tous ceux qui ont été baptisés: *Secundum eum qui vocavit vos, Sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis: quoniam scriptum est: Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum*¹⁴⁵: « Soyez saints comme celui qui vous a appelés est saint; d'autant qu'il est écrit: Vous serez saints, parce que je suis saint ? »

N'est-ce pas aussi ce que le Saint des saints vous annonce lui-même, quand il dit: *Estote perfecti sicut Pater vester coelestis perfectus est*¹⁴⁶: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait? »

3. Il s'ensuit que, quiconque pèche mortellement il fait cinq grands maux:

Premièrement, il rompt et viole la sainte et sacrée alliance dans laquelle il était entre avec Dieu par le **Baptême**.

Secondement, il profane et foule aux pieds le précieux sang du Fils de Dieu, qui est le fondement et le ciment de cette divine alliance.

Troisièmement, il éteint et étouffe en soi l'esprit de Dieu, qui en est le lien sacré.

Quatrièmement, il rend la vie, la passion et la mort de notre Rédempteur vaine et inutile au regard de lui, puisqu'il s'est incarné, a souffert et est mort pour nous faire entrer en cette même alliance.

Cinquièmement, il renonce à Jésus-Christ, à la dignité d'enfant de Dieu et au droit qu'il avait d'être son héritier.

82 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.224

Et il se donne derechef à Satan, devient membre du diable et enfant de Lucifer; et, par conséquent, ne peut en cet état prétendre d'autre héritage que celui de son père, c'est-à-dire les feux, les flammes, les tourments et les rages éternelles de l'enfer.

4. Il s'ensuit que vous serez jugé, à l'heure de la mort, sur le Contrat qui s'est passé entre Dieu et vous dans votre **Baptême**, et sur les promesses que vous y avez faites. Car alors on vous représentera ce Contrat, on vous produira ces promesses, que vous ne pourrez pas désavouer. On vous demandera si vous les avez gardées. Si vous l'avez fait, le Fils de Dieu vous dira: « Tenez, le béni de mon Père, posséder le Royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde. » Si vous ne l'avez pas fait, il vous dira: « Misérable, je t'avais fait tant d'honneur que de te recevoir en mon alliance et en celle de mon Père: et tu as fait plus d'état de la société infâme des démons que de celle de ton Dieu. Va, malheureux; puisque tu as mieux aimé la compagnie du prince de l'enfer que celle du Roi du ciel, tu le suivras dans sa damnation, tu seras compagnon de ses supplices, tu seras esclave de sa tyrannie, tu brûleras, tu enrageras, tu souffriras éternellement avec lui: *Discede a me, maledicte, in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et Angelis ejus*¹⁴⁷: « Retire-toi de moi, maudit, et va dans le feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges. »

O épouvantable tonnerre ! ô malédiction effroyable! Mon cher frère, si vous craignez que ce

¹⁴³I Thess. IV, 3.

¹⁴⁴Eph. I, 4.

¹⁴⁵I Petr. I, 15-16.

¹⁴⁶Matth. V, 48.

¹⁴⁷Matth. XXV, 41.

foudre ne vous tombe sur la tête, fuyez le péché qui seul vous peut séparer d'avec Dieu, et donnez-vous à lui tout maintenant, pour bien garder les promesses que vous lui avez faites en votre Baptême.

83 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.225

CHAPITRE VI.- Confirmation des vérités précédentes par l'explication des cérémonies du Baptême.

La sainte Église étant conduite en toutes choses par son chef qui est Jésus-Christ, et par son gouverneur qui est le Saint-Esprit, personne ne peut douter que toutes les cérémonies qu'elle pratique dans l'administration des saints sacrements, et dans toutes ses autres fonctions, ne lui aient été inspirées par cet adorable chef, et par ce divin Esprit; et, par conséquent, qu'elles ne soient instituées pour des fins très saintes, très sublimes et très dignes de la grandeur de leur instituteur, et qu'elles ne renferment en soi de très grands mystères.

Vous l'allez voir dans celles du Baptême, là où je remarque douze cérémonies qui contiennent plusieurs choses merveilleuses et très importantes, attachées à ce sacrement, auxquelles pourtant vous n'avez peut-être pas pensé bien sérieusement. C'est pourquoi je vous conjure de donner maintenant votre attention à la considération de ces choses. Vous y allez voir la confirmation et l'éclaircissement de tout ce que j'ai dit ci-dessus.

I.--Premièrement, lorsqu'on vous a présenté à l'église pour recevoir le saint Baptême, la première chose que le prêtre qui vous a baptisé a faite, a été de vous traiter comme un possédé, en vous exorcisant et en commandant au diable de se retirer de vous et de faire place au Saint-Esprit.

Ce qui vous doit faire souvenir que vous étiez en la possession, appartenace et alliance de l'Esprit malin par le péché originel, et que vous étiez sa demeure, et que le Saint-Esprit est venu en vous pour l'en chasser, pour prendre sa place et pour vous réconcilier et réunir avec Dieu.

84 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.226

II.--Secondement, le prêtre vous a imprimé le signe de la croix sur le front et sur le coeur, qui sont les deux principales parties du corps, et dans lesquelles l'âme réside plus excellemment et exerce ses fonctions plus noblement. Ce qui vous donne à entendre trois grandes choses.

La première est que ce caractère extérieur de Jésus-Christ, qui est la croix, signifie un autre caractère intérieur du même Jésus-Christ, qui est gravé dans votre âme par le sacrement de Baptême, et qui y est gravé si avant qu'il n'y a rien qui l'en puisse effacer; et qu'étant ainsi marqué de son sceau au corps et en l'âme, vous n'êtes plus à vous: *Non estis vestri*¹⁴⁸; mais vous appartenez à ce divin Rédempteur qui vous a achetés par le prix infini de son sang et de sa croix: *Vos autem Christi*¹⁴⁹; et qu'ainsi vous n'avez plus de droit de vivre que pour Celui qui a immolé sa vie pour vous dans la mort de la croix, selon ces divines paroles de son grand Apôtre: *Pro omnibus mortuus est Christus: ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit*¹⁵⁰.

La deuxième, que le front étant le siège de la honte, et le coeur celui de l'amour, vous ne devez pas rougir de porter la croix avec Jésus-Christ, et de vivre selon les divines maximes de cet adorable Crucifié; mais qu'au contraire, vous devez mettre votre gloire, votre amour et votre félicité à le suivre en sa pauvreté, en ses humiliations et en ses mortifications, et à faire hautement profession de préférer ses saintes maximes à celles du monde et de l'enfer, et de vous appliquer de tout votre coeur aux actions chrétiennes.

La troisième, que par le saint Baptême, qui tire toute sa vertu de la Croix de Jésus-Christ,

¹⁴⁸ I Cor. VI, 19.

¹⁴⁹ I Cor. III, 23.

¹⁵⁰ II Cor. V, 15.

vos corps et vos âmes, et toutes les parties de l'un et l'autre, ont été consacrées à la très sainte Trinité, et d'une consécration plus

85 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.227

sainte, plus auguste, plus divine que celle par laquelle les temples matériels, les autels, les calices et les ciboires lui sont consacrés: celle-ci ne se faisant que par quelques cérémonies et prières, et celle-là par un grand sacrement. D'où il s'ensuit qu'il ne vous est point permis d'employer aucune partie de votre corps ni de votre âme, qui sont le temple vivant de la très sainte Trinité, que pour la gloire de celui auquel ils ont été dédiés d'une manière si sainte et si solennelle.

III.--En troisième lieu, le prêtre ayant béni du sel, qui est le symbole de la sagesse, il vous en a mis quelques grains dans la bouche. Ce qui représente:

1. Que Notre-Seigneur, qui est la Sagesse éternelle, s'est donné à vous et est venu en vous par le saint **Baptême**, et qu'il s'y est donné et y est venu pour être votre premier aliment, votre principale nourriture, votre vie, votre force, votre conduite, et pour vous incorporer et transformer en lui d'une manière plus excellente que celle par laquelle le pain et la viande corporelle que vous mangez, est incorporé et transformé en vous-même.

2. Que vous ne devez plus avoir ni estime, ni affection, ni goût pour les choses temporelles et terrestres; mais que vous ne devez plus estimer, ni aimer, ni désirer, ni avoir faim ni soif que pour les choses célestes et éternelles: qui est ce en quoi consiste la vraie sagesse.

3. Que vous ne devez plus vous conduire selon les sens, comme les bêtes; ni selon la raison humaine seulement, comme les philosophes païens; ni selon les lois de la prudence et de la sagesse du monde, qui n'est que mort et folie; mais selon les maximes évangéliques que la Sagesse incarnée et incarnée a puisées dans le sein du Père des lumières, et nous a apportées en ce monde.

IV.--En quatrième lieu, le prêtre ayant mis de la salive de sa bouche dans sa main, et y ayant trempé le bout de

86 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.228

son doigt, il vous l'a appliqué sur l'organe de l'ouïe, en disant ces paroles: *Ephpheta, quod est adaperire*¹⁵¹. Ce qui signifie:

1. Le don inestimable de la Foi, qui a été infusé dans votre âme par le saint **Baptême**. Foi qui vous a été méritée et acquise par le Verbe incarné, lequel est sorti de la bouche adorable de son Père, ainsi qu'il l'atteste lui-même en ces paroles: *Ego ex ore Altissimi prodivi*¹⁵²; Foi qui vous est donnée par le Père éternel représenté par la personne du prêtre; Foi qui vous est appliquée par le Saint-Esprit, lequel est le doigt de Dieu; Foi enfin qui, selon l'Apôtre, est infusé dans l'âme du chrétien par le moyen de l'ouïe, lorsque Dieu l'ouvre à sa sainte parole: *Fidex ex auditu, auditus autem per verbum Christi*¹⁵³.

Mais cette divine princesse, qui est la Foi, n'était pas seule lorsqu'elle a fait son entrée dans votre âme. Elle était accompagnée de l'Espérance, de la Charité et de toutes les autres vertus; comme aussi de toutes les Béatitudes évangéliques et de tous les dons et fruits du Saint-Esprit, et de la source même primitive de toutes ces grâces, qui est la très sainte Trinité, laquelle est venue dans votre cœur et y a établi sa demeure, comme dans sa maison et dans son temple, lorsque la Foi en a pris possession.

2. C'est pour vous donner à connaître que, depuis que la miséricorde du Père, la bonté du Fils et la charité du Saint-Esprit ont ouvert vos oreilles à la divine parole, par le moyen de laquelle la foi et l'auteur même de la foi sont entrés dans votre cœur, au lieu qu'auparavant elles étaient fermées à la voix de Dieu et ouvertes à celle du diable, elles doivent être désormais entièrement fermées à la voix de

¹⁵¹ Marc. VII, 34.

¹⁵² Eccli. XXIV, 5.

¹⁵³ Rom. X, 17.

Satan, du monde, de la chair et du péché, et ne s'ouvrir plus qu'à celle de votre Dieu et de votre Rédempteur.

87 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.229

V -- En cinquième lieu, le prêtre vous a introduit dans l'église, pour vous montrer:

1. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous a donné, par le saint **Baptême**, son église pour être votre Mère, et, par conséquent, qu'il vous a donné son Père pour être votre Père. Car, comme il est vrai de dire que celui qui n'aura point l'Église pour mère, n'aura point Dieu pour père: aussi, il est très certain que quiconque est vraiment enfant de l'Église, il est véritablement enfant de Dieu.

2. Que pour conserver la nouvelle vie que l'Église vous a donnée par la régénération baptismale, il est nécessaire que vous demeuriez toujours dans le sein de votre Mère, hors laquelle il n'y a que mort et perdition pour vous; et que vous vous repaissiez souvent des aliments célestes qu'elle vous présente, qui sont la parole de Dieu, les divins Sacrements, et les saints exemples de la vie de votre Sauveur, de sa bienheureuse Mère et de ses Saints.

3. Que l'Église étant votre mère, vous lui devez toute sorte d'honneur de respect et d'obéissance. Vous devez regarder, estimer et révéler tous ses sacrements et mystères, toutes ses fonctions et observances, toutes ses cérémonies et usages, comme choses très saintes qui lui ont été inspirées et enseignées par le Saint-Esprit, lequel la gouverne en toutes choses. Vous devez vous soumettre à toutes ses lois et ordonnances, comme à celles même de Jésus-Christ, puisque c'est lui qui est son chef, et qu'elle ne commande ni défend rien que par son mouvement. Vous devez enfin suivre en tout et partout sa doctrine, ses maximes, sa conduite et son esprit, qui n'est autre que celui de Dieu.

VI.--Après cela, l'on vous a conduit aux saints fonts baptismaux, là où le prêtre vous a demandé par trois fois si vous renonciez au diable, à toutes ses pompes et à toutes ses oeuvres; et vous avez répondu trois fois par la bouche de votre parrain et de votre marraine: *Abrenuntio*,

88 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.230

« Oui, j'y renonce. » Et ensuite on vous a demandé si vous croyiez en Dieu le Père tout-puissant, et en son Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur, et au Saint-Esprit Paraclet; et vous avez répondu: *Credo*,. « Oui, j'y crois. »

Paroles qui sont équivalentes avec les termes dont on usait autrefois en l'administration ancienne du **Baptême**, lorsque le baptisé se tournant premièrement vers l'Occident, lequel représente la mort et l'auteur de la mort qui est Satan, disait: *Abrenuntio tibi, Satana*, « Je te renonce, ô Satan »; puis se tournant vers l'Orient, qui signifie Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi appelé dans ses Écritures: *Ecce servus meus Oriens*¹⁵⁴, il prononçait ces paroles: *Adhaereo tibi, Christe*, « J'adhère à vous, ô Jésus-Christ¹⁵⁵. » Car croire en Jésus-Christ et adhérer à Jésus-Christ c'est la même chose, puisque c'est par la foi vive et parfaite, accompagnée de l'espérance et animée de la charité, que nous sommes faits enfants de Dieu et membres de Jésus-Christ.

Voilà les promesses que l'Église a exigées de vous, auparavant que de vous donner le **Baptême**, pour montrer que, pour être chrétien, il est nécessaire absolument de renoncer à Satan, au péché et au monde, et d'adhérer à Jésus-Christ, comme le membre est adhérent à son chef.

VII.--Après avoir protesté que vous renonciez à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, le prêtre a oint votre poitrine et vos épaules de l'huile sacrée, pour vous faire entendre que, par le **Baptême**, vous avez été enrôlé en la milice de Jésus-Christ, afin de combattre généreusement contre ses ennemis, qui sont le péché, le diable, le monde et la chair; et que, si vous les surmontez, il accomplira

¹⁵⁴ Zach. III, 8.

¹⁵⁵ Entretiens intérieurs, XIIe entretien, 3e point.

en vous cette promesse: *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi dans mon trône, comme j'ai vaincu et suis assis dans le trône de mon Père*¹⁵⁶.

VIII.--Ensuite, le prêtre vous a baptisé au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Et ç'a été en ce moment que vous avez été fait enfant du Père céleste, frère et membre de son Fils unique, temple et sanctuaire du Saint-Esprit. et que vous avez été tout dédié et consacré à la gloire de la très sainte Trinité.

IX.--Sitôt que vous avez été baptisé, le prêtre vous a oint du chrême de salut, au sommet de la tête. Ce qui signifie trois faveurs incomparables que le Fils de Dieu vous a faites, en vous incorporant avec lui par le saint **Baptême**.

La première est, qu'il vous a revêtu de sa royauté éternelle, afin que vous régniez sur vos passions, sur le monde, sur le péché, sur l'enfer; et qu'ensuite vous régniez avec lui éternellement, dans la possession du même royaume que son Père lui a donné.

La deuxième est, qu'il vous a rendu participant en quelque manière de son divin sacerdoce, afin que vous lui offriez un perpétuel sacrifice de louange et d'amour, et que vous vous immoliez sans cesse vous-même et tout ce qui vous appartient, à la gloire de sa divine Majesté. Ce qui fait que le Christianisme est appelé par saint Pierre, *Regale sacerdotium*¹⁵⁷, « Sacerdoce royal »; et que tous les chrétiens portent la qualité de rois et de prêtres dans les saintes Écritures: *Fecisti nos Deo nostro reges et sacerdotes*¹⁵⁸.

La troisième est, qu'il vous a donné son propre Nom. Il s'appelle *Christus*, c'est-à-dire Oint; et vous vous appelez

aussi de même en suite de cette sacrée onction. Car vous avez été oints au **Baptême**, non seulement en votre corps par l'huile sainte, mais aussi en votre âme par la divine onction de la grâce chrétienne, qui est de même nature et de même espèce que celle dont l'âme sainte de Jésus-Christ a été ointe et sanctifiée dès le moment de son Incarnation.

Sur quoi saint Augustin s'étonne et s'écrie, disant: *Videte, fratres, et miramini: Ecce Christi facti sumus*: « Voyez, mes frères, et admirez les excès de la bonté de Dieu vers nous, et la sublimité de notre condition: Voilà que tous, nous autres chrétiens, nous sommes autant de Christs. »

Grand sujet d'étonnement à la vérité, mais qui cessera, si nous considérons que, n'étant qu'un avec Jésus-Christ comme les membres avec leur chef, nous devons être sanctifiés par la même grâce et sainteté qui sanctifie notre chef, et que nous ne devons porter qu'un même nom avec lui.

X.-- Cette onction royale, sacerdotale et divine étant faite, le prêtre vous a revêtu d'une robe ou d'un chrêmeau blanc, en vous disant ces paroles: « Recevez cette robe blanche, et la portez devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que vous puissiez obtenir la vie éternelle et vivre aux siècles des siècles. »

Qu'est-ce que cette robe blanche ? C'est l'innocence, la grâce et la sainteté dont votre âme est revêtue par le sacrement du **Baptême**. C'est le saint habit de la sainte religion chrétienne dans laquelle vous êtes entré lorsque vous avez été baptisé. C'est Jésus-Christ même, qui est le vrai habit de sa religion. N'entendez-vous pas son Apôtre qui crie, parlant à tous les chrétiens: *Quicumque baptizati*

¹⁵⁶ « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo; sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. » Apoc. III, 21.

¹⁵⁷ I Petr. II, 9.

¹⁵⁸ Apoc, I, 6; V, 10.

estis, Christum induistis ¹⁵⁹:

91 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.233

« Toustant que vous êtes, qui avez été baptisés, vous avez été revêtus de Jésus-Christ? » À raison de quoi, comme l'on voit plus l'habit que la personne qui en est revêtue, ainsi le chrétien doit être tellement revêtu de Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses saintes moeurs, de ses qualités célestes et de ses divines vertus, qu'on ne voie en lui que l'humilité, l'obéissance, la charité, la patience, la mansuétude, la modestie, la pureté et la sainteté de Jésus-Christ.

XI.--Lorsque vous avez été revêtu de ce divin habit, le prêtre vous a mis dans la main droite un flambeau ardent, pour montrer que votre foi, qui est désignée par la lumière, doit être ardente et luisante tout ensemble: ardente dans l'intérieur, luisante dans l'extérieur; ardente dans l'oraison, luisante dans l'action; ardente devant Dieu, luisante devant les hommes, selon ces paroles du Sauveur: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est* ¹⁶⁰: «Que votre lumière luise de telle sorte devant les hommes, qu'ils voient vos bonnes oeuvres, afin qu'ils en glorifient votre Père qui est aux cieux. »

XII.--Enfin, on a sonné toutes les cloches de l'église en laquelle vous avez été baptisé, pour témoigner la joie que tous les habitants du ciel ont reçue, lorsque vous avez été retiré de la puissance de Satan et de la famille d'Adam, pour être admis en la sainte famille de Jésus-Christ et en la divine société des Anges, des Saints, de la Mère de Dieu, et même des trois Personnes éternelles. Ce qui vous oblige de vivre de telle sorte que vous donniez toujours sujet de réjouissance à toute l'Église et triomphante et militante, par la pureté de vos moeurs, par la sainteté de vos actions, par la pratique des vertus

92 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.234

chrétiennes et par une constante fidélité à garder les promesses que vous avez faites à Dieu en votre **Baptême**; comme aussi de mettre toute votre joie et votre contentement en ces mêmes choses, pour l'amour de Celui qui est tout amour vers vous, et qui vous a fait tant de faveurs lors même que vous ne le connaissiez point.

CHAPITRE VII.- Qu'il est facile d'accomplir les promesses du Baptême et de vivre en chrétien; et des moyens dont il faut se servir pour cette fin.

Voilà les grands mystères qui sont cachés sous l'écorce extérieure des cérémonies du saint sacrement de **Baptême**. Voilà les faveurs incomparables que vous y avez reçues de la divine Miséricorde. Voilà aussi vos promesses et vos obligations, et ce que vous avez à faire pour être véritablement chrétien, et pour obliger Dieu, s'il faut ainsi parler, à effectuer de sa part les conventions du Contrat que vous avez fait avec lui.

Vous me direz peut-être que, si cela est ainsi, il faut conclure nécessairement qu'il y a bien peu de véritables chrétiens, puisque la plus grande partie de ceux qui ont été baptisés, non seulement ne vivent pas selon les promesses qu'ils ont faites à Dieu dans leur **Baptême**, mais se comportent comme s'ils avaient promis tout le contraire, c'est-à-dire, comme s'ils avaient fait voeu de tourner le dos à Dieu, de mener une vie tout opposée à celle de son Fils Jésus-Christ, et au lieu de marcher par le chemin qu'il nous a frayé, de suivre le diable en ses oeuvres et en ses pompes, et de préférer les lois de l'enfer aux ordonnances du ciel, les maximes du monde à la doctrine de l'Évangile, les sentiments et inclinations de

93 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.235

¹⁵⁹ Gal. III, 27.

¹⁶⁰ Matth. V, 16.

la chair aux mouvements et à la conduite de l'esprit de Dieu.

Je vous réponds à cela que cette conclusion n'est que trop véritable, et qu'elle est conforme à la parole de la Vérité éternelle, qui nous dit qu'il y a peu de personnes qui tiennent le chemin du ciel, et qu'il y en a un très grand nombre qui marchent par la voie large qui mène à la perdition ¹⁶¹. Et cependant il est très certain que le chemin qui conduit à l'enfer est beaucoup plus difficile que celui qui va au ciel; et qu'il est incomparablement plus facile, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, qu'il ne vous refusera pas si vous la lui demandez, de vivre en chrétien et selon la profession de votre **Baptême**, que de vivre en païen et suivant la dépravation du siècle.

Car, qu'y a-t-il de plus facile que de renoncer à votre plus grand et plus cruel ennemi qui est Satan, et à un ennemi qui est plein de fureur et de rage contre vous, et qui ne respire que votre perdition, et ne songe nuit et jour qu'à trouver les moyens de vous précipiter dans la mort éternelle ?

Qu'y a-t-il de plus facile que de renoncer à la chose du monde la plus horrible, la plus abominable et la plus détestable, telle qu'est le péché qui est l'unique cause de tous les malheurs de la terre et de l'enfer ?

Qu'y a-t-il de plus aisé que de renoncer au monde, qui est le corps du dragon infernal, selon le langage de saint Ambroise; qui est maudit et excommunié de la bouche du Fils de Dieu, puisqu'il proteste, en la veille de sa mort, qu'il ne prie point pour lui: *Non pro mundo rogo* ¹⁶² ?

Qu'y a-t-il de plus aisé que de renoncer à toutes les choses du monde, qui ne sont que fumée, que vanité, que mensonge, que tromperie, que niaiserie et enchantement

94 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.236

de niaiserie, *Fascinatio nugacitatis* ¹⁶³; que poison que pourriture, que puanteur, selon ces paroles de l'Apôtre: *Omnia arbitror ut stercora*. ¹⁶⁴ ?

Mais qu'y a-t-il de plus doux que de suivre un Dieu et un Sauveur qui est la bonté, la beauté et la perfection même; qui est infiniment aimable et désirable; qui est le souverain bien et la source de tout bien; qui est tout coeur et tout amour vers ceux qui l'aiment; qui compte tous les cheveux et tous les pas de ceux qui le suivent; et qui met en écrit dans son propre coeur toutes les pensées et affections qu'ils ont, toutes les paroles disent, toutes les actions qu'ils font et toutes les mortifications qu'ils souffrent pour son service, afin de leur donner autant de couronnes immortelles et glorieuses dans la bienheureuse éternité ?

Certainement, il n'y a personne au monde, pour peu qu'il lui reste de raison, qui ne soit contrainte d'avouer qu'il est beaucoup plus facile de faire cela que de faire le contraire. Faites-en l'expérience, et vous verrez qu'il n'y a rien de plus véritable.

Je sais bien que toutes ces choses, quoique faciles d'elles-mêmes, sont néanmoins difficiles à l'homme, depuis qu'il est asservi à la tyrannie du péché; parce que ce serpent infernal a tellement empoisonné toutes les parties de son âme et de son corps, et l'a réduit dans une si grande misère, faiblesse et impuissance, que tant s'en faut qu'il puisse de soi-même faire aucun bien, ni résister à aucun mal, que même, selon saint Paul, il ne peut pas en avoir la pensée ¹⁶⁵.

Mais je sais bien aussi que notre divin Rédempteur nous a acquis, par son sang et par sa mort,

¹⁶¹ « Spatiosa via est quae ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam... arcta via est quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam. » Matth. VII, 13, 14.

¹⁶² Joan. XVII, 9.

¹⁶³ Sap. IV, 12.

¹⁶⁴ Philip. III, 8.

¹⁶⁵ « Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis. » II Cor. III, 5.

une grâce si merveilleuse, qu'avec le moindre degré de cette grâce

95 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.237

nous pouvons vaincre toutes les puissances malignes de l'enfer, du monde et de la chair, et satisfaire facilement à toutes les obligations de notre **Baptême**. Je sais bien que ce très bénin Sauveur a un désir infini de donner cette grâce à tous les hommes, spécialement à tous ceux qui ont été baptisés, et qu'il ne la refuse point à ceux qui reconnaissent le besoin infini et la nécessité extrême qu'ils en ont, qui la lui demandent instamment et avec persévérance, et qui veulent bien prendre la peine de puiser cette eau de vie éternelle dans les fontaines sacrées dans lesquelles il lui a plu de la renfermer, c'est-à-dire dans les saints sacrements de son Église.

C'est pourquoi je vous conseille quatre choses très importantes, sans lesquelles il est impossible que vous viviez en chrétien, et par la pratique desquelles vous le pourrez faire très facilement.

La première est de vous humilier souvent devant Dieu, reconnaissant que vous n'avez de vous-même que ténèbres, que pauvreté, que faiblesse, que néant, que péché, et par conséquent qu'une indignité et incapacité infinie à tout bien, et une ouverture, disposition et inclination inconcevable à tout mal.

La seconde, d'avoir une grande confiance en Celui qui est l'unique source de tout bien, et de crier sans cesse et du profond de votre cœur après lui, pour lui demander le secours de sa grâce, dont vous avez besoin en tout temps, en tout lieu et en toutes vos actions.

La troisième, de vous approcher souvent avec les dispositions requises, des saints sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. Car c'est là que vos ténèbres se changeront en lumière, votre lâcheté en générosité, votre froideur en ferveur, vos amertumes en douceurs, et vos faiblesses en une force si grande que vous pourrez dire avec l'Apôtre: Je puis tout en Celui qui me conforte ¹⁶⁶.

96 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.238

La quatrième, de prendre tous les ans quelques jours, pour considérer et peser attentivement toutes les choses susdites; pour faire une bonne confession et demander pardon à Dieu de toutes les fautes que vous avez commises contre la profession de votre **Baptême**; et pour faire une rénovation des promesses et des vœux que vous y avez faits, en la manière suivante.

Si vous êtes fidèle en la pratique de ces quatre choses, vous trouverez qu'il n'y a rien de si doux et de si facile que de vivre en chrétien.

CHAPITRE VIII.- ÉLÉVATION À DIEU pour renouveler les promesses que nous lui avons faites en notre Baptême.

O mon Dieu, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, je vous adore, vous bénis et vous loue de tout mon cœur, dans cet amour infini par lequel vous avez envoyé votre Fils en ce monde, et avez voulu qu'il ait répandu son sang non seulement pour effacer nos péchés et nous délivrer de la captivité du diable et de l'enfer, mais aussi pour nous faire entrer dans une merveilleuse société avec vous, par le moyen du saint sacrement de Baptême, qu'il a établi à cette fin dans son Église.

Car, dans ce sacrement, nous contractons avec vous une sainte alliance qui est la plus haute, la plus étroite et la plus avantageuse pour nous qui se puisse imaginer; parce que, de votre côté, vous nous recevez en société avec vous, non seulement en qualité d'amis, mais en qualité d'enfants, et de membres de votre Fils Jésus, pour n'être qu'un avec lui ainsi que les membres ne sont

97 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.239

qu'un avec leur chef, et pour être, par son moyen, consommés en unité avec vous et avec lui.

¹⁶⁶ « Omnia possum in eo qui me confortat ». Philip. IV, 13.

De notre côté aussi, nous vous avons promis solennellement, lorsque nous sommes entrés en cette sainte société avec vous, de renoncer entièrement à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, et d'adhérer à votre Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, pour le suivre comme les membres doivent suivre leur chef.

Mais, hélas ! mon Dieu, jusques à présent je vous ai été très ingrat de tant de faveurs, et ai été très infidèle à garder les promesses que je vous ai faites. Je m'en accuse à la face du ciel et de la terre, et vous en demande pardon de tout mon coeur. Et, pour tâcher de réparer ma faute, je désire maintenant, moyennant votre aide, faire trois choses.

Premièrement, je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu et mon Père éternel, et prie la bienheureuse Vierge, tous les Anges et tous les Saints de vous remercier avec moi pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous, en mon **Baptême** et en toute ma vie.

Secondement, en réparation de mon ingratitude et infidélité, je vous offre la vie et les vertus, la passion et la mort de votre Fils Jésus, avec tous les mérites de sa très sainte Mère et de tous ses Saints

Troisièmement, je désire maintenant renouveler la promesse de mon **Baptême**, comme si je la faisais tout de nouveau, et le plus efficacement et en la meilleure manière qu'il me sera possible.

Pour cet effet, je me donne de tout mon coeur à votre divin Esprit et à votre saint amour, et en la vertu de cet Esprit et de cet amour, comme aussi en union de tout l'amour et dévotion de la très sainte Vierge et de tous les Saints, je proteste hautement que je veux renoncer et que je renonce en effet et pour jamais à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, et que je veux me donner et me donne effectivement à mon Seigneur Jésus,

98 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.240

pour le suivre, moyennant sa grâce, le plus parfaitement qu'il me sera possible .

Oui, mon Sauveur, je me donne tout à vous de toutes mes forces, pour vous suivre en votre divine doctrine et en la sainteté de votre vie, de vos moeurs et de vos vertus. Prenez, s'il vous plaît, vous-même une pleine et entière possession de mon être et de toutes les dépendances et appartenances de ma vie, et me donnez à votre Père éternel en la manière que vous connaissez lui être la plus agréable.

Je proteste de tout mon coeur, ô mon Sauveur, et fais résolution, pour l'amour de vous, de toute l'étendue de mon âme, moyennant l'assistance de votre grâce, en laquelle je mets toute ma confiance:

1. De renoncer absolument à toute sorte de péché, et de vouloir plutôt mourir que de vous offenser en quelque façon que ce soit.

2. De renoncer entièrement à toutes les maximes damnables du monde, et à toute estime et amour de ses fausses richesses, de ses vains honneurs et de ses trompeuses délices.

3. De renoncer totalement à moi-même, c'est-à-dire à mon propre esprit, à mon amour-propre, à ma propre volonté, à mon orgueil, à toutes mes passions déréglées et à tout ce qui est du vieil homme.

4. D'adhérer à vous, comme à mon Chef très aimable et très adorable; de faire hautement profession de vous suivre dans la sainteté de votre vie, de vos sentiments, de vos vertus, de vos maximes et de toutes vos saintes volontés; et de ne vivre plus qu'en vous et pour vous.

5. De mettre ma gloire, mon amour et mon repos en votre Croix; mon trésor dans la pauvreté; ma joie dans les mortifications; ma gloire dans les mépris et humiliations; et ma vie dans la mort, c'est-à-dire dans la mort au péché, au monde et à moi-même.

6. De n'avoir plus d'oreille pour ouïr la voix de Satan,

99 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.241

du monde et de la chair; mais seulement pour entendre la vôtre et pour m'y soumettre parfaitement.

7. De n'avoir plus de goût ni d'affection pour les chose de la terre; mais d'avoir une faim insatiable et une soif très ardente de tout ce qui peut servir à votre gloire; et de ne me conduire plus selon la prudence de la chair et la sagesse du monde, mais selon les lois de votre divine Sagesse.

8. De vivre et mourir dans le sein de l'Église, que vous m'avez donnée pour mère; de l'honorer et respecter en tout ce qu'elle est, en tout ce qu'elle fait et en tout ce qu'elle ordonne; de m'attacher fortement à sa foi et à sa doctrine; d'obéir exactement à tous ses ordres; de faire un saint usage de ses sacrements; et de suivre fidèlement sa conduite.

9. De combattre généreusement et constamment jusqu'à la mort, pour votre gloire et pour vos intérêts, contre le péché, contre l'enfer, contre le siècle corrompu, contre moi-même et contre tous vos ennemis.

10. De sacrifier et immoler continuellement à votre pure gloire mon être, ma vie, mon corps, mon cœur, mon âme, mon temps, toutes mes pensées, paroles et actions et tout ce qui m'appartient; et ainsi de me rendre digne du saint et sacré nom de chrétien.

11. De travailler à me revêtir de vous-même, ô mon Jésus, de votre amour, de votre charité, de votre patience, de votre mansuétude, de votre humilité, de votre modestie, de votre pureté et de toutes vos autres vertus.

12. Enfin, de vivre en sorte que je donne un continuel sujet de réjouissance à l'Église triomphante et militante.

Je me donne à vous de toutes mes forces, ô mon divin Sauveur, pour l'accomplissement de ces résolutions. Donnez-moi, s'il vous plaît, par votre grande miséricorde et pour la gloire de votre saint Nom, toutes les grâces qui me sont nécessaires et convenables pour cet effet.

O Mère de mon Jésus, ô bienheureux saint Joseph,

100 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.242

ô bienheureux saint Gabriel, ô tous les Anges et tous les Saints de mon Dieu, donnez-moi à lui, s'il vous plaît, et le priez qu'il me donne la grâce de vivre désormais en chrétien, et de mourir plutôt que de violer les promesses que je lui ai faites en mon **Baptême**.

O très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, employez vous-même, s'il vous plaît, votre divine puissance et votre grande miséricorde, pour me prendre, me posséder, m'approprier, me consacrer et me sacrifier tout entier et pour jamais à vous et à votre pure gloire. Et faites que je souffre la mort avec tous les tourments de la terre et de l'enfer, plutôt que de permettre que je sois séparé d'avec vous.

CHAPITRE IX.- Pour renouveler tous les mois, et même tous les jours, la profession du Baptême.

Il y a plusieurs religieux et religieuses qui font la rénovation de leurs vœux, non seulement une fois par an, mais même tous les jours, afin de se lier davantage à Dieu par ce moyen, et de s'attacher plus fortement aux devoirs de leur condition. Ce serait aussi une chose très utile aux chrétiens de renouveler la promesse de leur **Baptême**, en la manière précédente, non seulement une fois par an, mais une fois en chaque mois, après la sainte communion, et même tous les jours, mais en une manière plus courte et plus facile, qui est telle.

Le matin, étant éveillé, après avoir prononcé le saint Nom de Jésus et de Marie, et avoir fait le signe de la croix, vous pouvez vous servir des paroles suivantes, en les prononçant de tout votre cœur: *Abrenuntio tibi, Satana. Adhaereo tibi, Domine Jesu, Redemptor meus, Caput meum, et Vita mea charissima:* « Je renonce à toi,

101 **Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)**

p.243

Satan: et j'adhère à vous, ô Jésus, mon Seigneur, mon Rédempteur, mon Chef et ma très chère Vie. » Il est bon encore de faire la même chose le soir en vous couchant, comme aussi lorsqu'il vous arrive quelque tentation.

Mais remarquez: 1. Que, par Satan, il faut entendre quatre choses qui peuvent être appelées de ce nom. La première est l'Esprit malin; la deuxième le péché; la troisième, le monde; et la quatrième est vous-même comme pécheur: car le pécheur est un vrai satan à soi-même, et un satan plus

dangereux que tous les démons de l'enfer. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous commande de nous renoncer à nous-même, si nous voulons le suivre: « Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive ¹⁶⁷. »

2. Que ces quatre termes: *mon Seigneur, mon Rédempteur, mon Chef et ma Vie*, vous doivent faire souvenir de quatre titres principaux par lesquels vous appartenez à Jésus-Christ, et êtes obligés de vous lier et donner à lui, et de le suivre en la sainteté de sa vie et de ses moeurs, selon la promesse de votre **Baptême**.

Car vous lui appartenez: 1. Parce qu'il est votre souverain Seigneur, et par conséquent votre Créateur, conservateur et gouverneur; 2. d'autant qu'il vous a racheté par le prix infini de son précieux sang; 3. parce qu'il est votre chef et que vous êtes l'un de ses membres, qui lui avez été incorporé par le saint sacrement du **Baptême**; 4. d'autant qu'il s'est donné à vous tant de fois dans la sainte Eucharistie, pour être votre nourriture et votre vie: *Christus vita vestra* ¹⁶⁸.

Tâchez donc de dire les paroles précédentes, le matin en vous levant, le soir en vous couchant, et lorsqu'il vous

102 Le Contrat par le Baptême (t.2) (1654)

p.244

arrivera quelque tentation, ou même que vous aurez quelque bonne action à faire; et de les dire avec une forte intention et un grand désir de renoncer entièrement et pour jamais à l'esprit malin, au péché, au monde et à vous-même; et de vous donner et consacrer totalement à Notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il vous possède absolument, comme une chose qui lui appartient par tant de titres; et qu'il établisse en vous, comme en l'un de ses membres, sa vie, son esprit, ses sentiments, ses inclinations, ses dispositions, ses vertus, ses qualités, ses moeurs, et son règne pour jamais.

VIVE JÉSUS ET MARIE 103 Exercices de piété (t.2) (1636)

p.249

IV.- Protestation sur les promesses du Baptême.

Grâces éternelles vous soient rendues, ô mon Dieu, de la faveur indicible que j'ai reçue de votre divine bonté, lorsque vous m'avez fait chrétien par le saint **Baptême**. Hélas ! j'ai été très infidèle dans les promesses que je vous ai faites si solennellement quand j'ai été baptisé. Je vous en demande pardon de tout mon coeur, et proteste que je renonce derechef de toutes mes forces à Satan et à toutes ses tentations, au péché, au monde et à moi-même; et que je me donne à vous de toutes mes affections, avec intention de ne vouloir plus être, ni vivre, ni faire, ni dire, ni penser, ni souffrir rien que pour votre pure gloire et pour l'accomplissement de votre très adorable volonté. Ainsi soit-il.

Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)

p.374 Intro. (P.Lebrun)

On préparait ensuite, par une vibrante instruction, les enfants à recevoir l'adorable Eucharistie, et on leur faisait produire avant et après la communion, des élévations si touchantes, que l'assistance tout entière fondait en larmes.

Dans la soirée, on les conduisait processionnellement, au chant des cantiques sacrés, dans quelque église voisine, où ils faisaient la rénovation des voeux du **Baptême** et leur consécration à la très sainte Vierge. La piété dont les jeunes communiants paraissaient pénétrés dans ces diverses cérémonies, inspirait de la dévotion à tous ceux qui en étaient témoins, et eux-mêmes gardaient toute

¹⁶⁷ « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. » Matth. XVI, 24.

¹⁶⁸ Col. III, 4.

leur vie le souvenir d'un si beau jour.

p.437

D. -- *Combien y a-t-il de Sacrements?*

R. --Il y en a sept, institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D. -- *Qui sont-ils ?*

R. --Baptême, Confirmation, Pénitence, Eucharistie, Extrême-Onction, Ordre, Mariage.

Nous avons déjà parlé de la sainte Eucharistie; nous parlerons désormais des autres Sacrements.

104 **Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)**

II-430

CHAPITRE XIII. Du saint Baptême, de la Profession chrétienne et des bonnes oeuvres.

D. -- *Qu'est-ce que le Baptême ?*

R. --C'est un sacrement, qui est institué pour effacer en nous le péché originel, et nous rendre membres de Jésus-Christ, et enfants de Dieu et de son Église.

D. --*Peut-on être sauvé sans le Baptême ?*

R. -- Non, car Jésus-Christ a dit que quiconque ne sera point baptisé n'entrera jamais au Royaume des Cieux ¹⁶⁹.

D. -- *Qui est-ce qui peut baptiser ?*

R. --Toutes sortes de personnes, en nécessité.

D. -- *Combien de choses sont nécessaires pour baptiser?*

R. --Trois: l'eau, les paroles, et l'intention de baptiser en celui qui baptise.

D. -- *De quelle eau faut-il se servir ?*

R. --En cas de nécessité, on peut se servir de toute sorte d'eau, sans qu'elle soit bénite, pourvu que ce soit eau naturelle, comme de l'eau de rivière, ou de mer, ou de puits, ou de fontaine, ou de pluie, ou de neige fondue.

D. --*Si on se servait d'eau de rose, ou de quelque autre sorte d'eau artificielle, le baptême serait-il bon ?*

R.--Non, car il faut que ce soit vraie eau naturelle.

D. -- *Sur quelle partie du corps faut-il verser l'eau?*

R. --Sur la tête, ou, si on ne la peut voir, sur quelque autre partie du corps.

D. -- *Quelles paroles faut-il dire en versant de l'eau ?*

R. -- Il faut que la même personne qui verse l'eau, dise ces paroles sans y manquer une seule syllabe, et qu'elle les prononce bien distinctement: *Enfant, je te baptise, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.*

¹⁶⁹ « Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. » Joan. III, 5.

p.431

D. -- *Si on disait: Je te baptise en l'honneur du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ferait-on rien ?*

R. -- Rien du tout, il faut dire: Je te baptise; au nom du Père, etc.

D. -- *Si on disait: Je te baptise au nom de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, que serait-ce ?*

R. -- Ce ne serait rien faire.

D. -- *Si on disait: Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et de la Vierge Marie, le baptême serait-il bon ?*

R. -- Point du tout, car il faut baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

D. -- *Pourquoi ?*

R. -- Parce que Notre-Seigneur l'a ainsi commandé.

D. -- *Si on versait l'eau sans dire les paroles, ou bien si on disait les paroles sans verser l'eau, cela serait-il bon ?*

R. -- Nullement, l'un sans l'autre ce n'est rien; il faut verser l'eau et dire les paroles au même temps, ou qu'il y ait peu de distance entre l'un et l'autre.

D. -- *Quelle intention faut-il avoir en baptisant ?*

R. -- Il faut avoir l'intention de baptiser suivant l'intention de Notre-Seigneur et de son Église.

D. -- *Quelle profession avons-nous faite au Baptême ?*

R. -- Nous avons tous fait profession publique et solennelle de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et d'adhérer à Jésus-Christ, comme les membres à leur chef.

D. -- *Qu'est-ce que renoncer aux pompes de Satan ?*

R. -- C'est renoncer au monde, c'est-à-dire aux lois et maximes damnables, et aux vices, vanités et folies du monde.

D. -- *Qu'est-ce que renoncer aux oeuvres de Satan ?*

R. -- C'est renoncer à toutes sortes de péchés.

D. -- *Qu'est-ce de faire profession d'adhérer à Jésus-Christ, comme les membres à leur chef ?*

R. -- C'est faire profession d'être animés de son esprit, de vivre de sa vie, et d'imiter ses vertus et ses oeuvres.

106

Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)

p. 432

D. -- *Que dites-vous d'un chrétien qui mène une vie toute contraire à cela ?*

R. -- C'est un apostat devant Dieu; car il a renoncé, par sa vie et par ses oeuvres, à sa profession et à sa religion.

D. -- *Voulez-vous être un apostat ?*

R. -- Dieu m'en veuille garder, et m'envoie plutôt la mort.

-- Pensez donc souvent à la profession que vous avez

faite au **Baptême**, et menez une vie de chrétien, fuyant toute sorte de mal, vous exerçant en toutes sortes de bonnes oeuvres.

D. -- *Mais savez-vous bien combien il y a de sortes de bonnes oeuvres ?*

R. -- Oui, il y en a trois: Oraison, Jeûne et Aumône.

D. -- *Combien y a-t-il d'oeuvres de miséricorde corporelles ?*

R. -- Sept: 1. Donner à manger à ceux qui ont faim; 2. Donner à boire à ceux qui ont soif; 3. Revêtir les nus; 4. Racheter les prisonniers; 5. Visiter les malades; 6. Loger les pèlerins et étrangers; 7. Ensevelir les morts.

D. -- *Combien y a-t-il d'oeuvres de miséricorde spirituelles ?*

R. -- Sept: 1. Donner bon conseil; 2. Enseigner les ignorants; 3. Corriger les défaillants; 4. Consoler les affligés; 5. Pardonner les offenses; 6. Supporter les défauts d'autrui; 7. Prier pour les vivants et les trépassés.

D. -- *À qui est-ce d'exercer toutes ces bonnes oeuvres corporelles et spirituelles ?*

R. -- C'est l'office et le métier principal, et ce doit être l'exercice ordinaire de tous les chrétiens, de quelque condition qu'ils soient.

D. -- *Est-ce assez de faire ces bonnes oeuvres-là ?*

R. -- Non, mais il les faut bien faire, c'est-à-dire pour plaire à Dieu, pour son pur amour et pour sa seule gloire

p.432

CHAPITRE XIV. Confirmation.

D. -- *Qu'est ce que la Confirmation ?*

R. -- C'est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui, selon saint Augustin, est aussi saint que le **Baptême**¹⁷⁰.

D. -- *Pourquoi est-ce qu'il est institué ?*

R. -- Pour augmenter, fortifier et perfectionner en nous la grâce que nous avons reçue par le saint **Baptême**.

107 **Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)**

p.463

D.-- *Qu'est-ce que le péché originel ?*

R. -- C'est celui que nous apportons au monde avec nous, et qui est effacé par le **Baptême**.

p.494

SUR LES SACREMENTS

Ensuite de l'examen précédent, il n'y a que quatre choses touchant lesquelles il faut s'examiner sur les Sacrements; dont la première et la seconde sont sur le **Baptême**, là où les pères et mères doivent s'examiner:

1. S'ils ont point été négligents à faire baptiser leurs enfants;

2. S'ils les ont point fait **baptiser** dans leur maison, remettant à leur faire donner le nom quelque temps après dans l'église, chose qui n'est permise qu'aux rois et aux princes, et défendue à tous les autres sous de grandes peines.

p.499

Laisser mourir quelqu'un sans **Baptême** ou sans les autres Sacrements.

108 **Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)**

p.X1X Intro. (P.Lebrun)

Au fond, ils ne sont tous que l'application aux détails de la vie du prêtre des divers modes d'union à Notre-Seigneur recommandés par le P. Eudes dans le *Royaume de Jésus*. Se conformer au divin Maître, renoncer à soi-même et se donner à lui, agir en union avec lui et avec tous les membres de son corps mystique, tout faire par amour, sans aucune vue d'intérêt, voilà les principes qui reviennent

¹⁷⁰ « Quod quidem, in genere visibilium signaculorum, sacrosanctum est sicut ipse Baptismus. » Lib. II contra Petilian. cap. 104.

constamment dans le *Mémorial*. Et cela se comprend, car si le **Baptême** unit le chrétien à Jésus-Christ, le sacerdoce resserre encore cette union, et c'est pourquoi le divin Maître doit être le modèle, le principe, le complément et le terme de la vie sacerdotale, plus encore que de la vie chrétienne.

p.X1X Intro. (P.Lebrun)

Le sacerdoce a donc pour effet d'unir le prêtre à Jésus-Christ d'une manière toute spéciale.

Déjà, par le caractère et la grâce du **Baptême**, le chrétien a contracté une union étroite avec le divin Maître. Devenu membre de son corps mystique, il est appelé à continuer sa vie divine, ici-bas dans l'épreuve, et là-haut dans la gloire. C'est ainsi, nous l'avons vu en étudiant le Royaume de Jésus, que le P. Eudes envisage la vie chrétienne. Il ne veut pas qu'on la sépare de celle du divin Maître, dont elle est l'extension et l'achèvement en chaque fidèle.

Toutefois, par le **Baptême**, le chrétien n'est associé à la vie du Sauveur que pour son avantage personnel et, pour ainsi dire, à titre privé. Le caractère sacerdotal perfectionne cette union en la rendant plus étroite. Par l'ordination, en effet, Jésus-Christ associe ses ministres à l'exercice de sa médiation entre Dieu et les hommes, à sa dignité d'homme public et de chef religieux de l'humanité. Par elle, le prêtre devient, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, le sacrificateur du Très-Haut, le docteur et la lumière du monde, le juge des consciences, le pasteur et le médecin des âmes, le ministre des sacrements et le sauveur de ses frères. Il se trouve ainsi associé aux plus glorieuses prérogatives du Verbe incarné, et il tient vraiment sa place aux yeux de Dieu et des hommes: *Sacerdos alter Christus* ! Il n'y a pas de pensée qui revienne aussi souvent que celle-là sous la plume du P. Eudes.

109 Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)

p.L1 Intro (P.Lebrun)

Cette pensée que le prêtre doit être à la fois prêtre et victime revient à chaque instant dans les ouvrages du P. Eudes.

Déjà, dans le *Royaume de Jésus*, il l'appliquait aux simples fidèles. La participation imparfaite, mais réelle pourtant, que le **Baptême** leur donne au sacerdoce de Jésus-Christ, ne leur permet pas d'offrir par eux-mêmes la divine victime, mais elle leur donne le droit et même le devoir de s'unir au prêtre et de l'offrir avec lui.

p.43 Mémorial des devoirs ecclésiastiques

N'admettre pas au sacrement de mariage ceux qui ont quelque empêchement à le recevoir valablement et licitement, ni ceux qui ignorent les choses que tous les chrétiens sont obligés de savoir, jusqu'à ce qu'ils aient été instruits et qu'ils les sachent. Et ne souffrir point pour parrains et marraines au **Baptême** des personnes qui, pour leur ignorance et le peu d'âge qu'elles ont, ne sont pas capables de faire l'office qu'elles prennent au regard du baptisé, à savoir de lui servir de pères spirituels ou de mères spirituelles, pour l'instruire, au cas de besoin, dans les choses qu'il doit savoir afin de vivre en chrétien.

p.49

CHAPITRE 1. Exercice de piété pour le matin.

Sitôt qu'on est éveillé le matin, prononcer avec ferveur le très saint nom de Jésus et de Marie, faire le signe de la croix avec dévotion, en disant: *In nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti*, à l'intention d'adorer la très sainte Trinité, et de se donner et consacrer au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Renouveler la profession qu'on a faite au **Baptême**, en disant de tout son coeur: *Abrenuntio tibi, Satana*, entendant le péché, l'esprit malin, le monde et le vieil homme par ce mot de *Satana*; et *adhaereo tibi, Christe*.

Si on veut faire ce renouvellement de la profession du **Baptême** un peu plus au long, on peut dire ainsi:

110 **Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)**

p.62 Pour la Pénitence

5. Tâcher de faire des actes de contrition et d'entrer en des résolutions véritables, solides et profondes, de renoncer totalement au péché et à toutes les occasions, amorces et affections du péché, et de suivre Jésus-Christ selon la profession que nous en avons faite au **baptême**.

p.75 Administration des sacrements

et qu'on doit éviter et retrancher toutes les choses qui sont capables de les profaner, telles que sont aujourd'hui les dissolutions et insolences, la vanité, le luxe et la mondanité, les paroles et chansons lascives, le dérèglement des jeux et des danses, et les autres excès et désordres qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent ordinairement la célébration du sacrement de mariage, là où la plupart de ceux qui reçoivent ce sacrement semblent désavouer la profession qu'ils ont faite au **Baptême**, de renoncer aux pompes de Satan, et vouloir plutôt se marier en païens et en bêtes qu'en chrétiens: ce qui attire sur eux et sur leurs enfants de grandes malédictions. À raison de quoi les pasteurs et les prêtres doivent apporter un grand zèle pour faire voir aux chrétiens l'importance de ces choses, et pour empêcher, autant qu'ils peuvent, toutes ces profanations d'un si grand sacrement:

p.76 5. Outre ces instructions générales, apprendre aux fidèles ce que c'est que chaque sacrement en particulier, et en quoi il consiste; qui l'a institué, quels sont ses effets, à quoi il nous oblige, et quelles sont les dispositions avec lesquelles il le faut recevoir. Mais spécialement leur donner ces enseignements sur le sacrement du **Baptême** et sur les promesses solennelles que nous y avons faites à Dieu, dont la connaissance et la considération est presque entièrement éteinte aujourd'hui parmi la plupart des chrétiens, au grand dommage de la religion chrétienne et au grand préjudice de leur salut.

Vous trouverez plusieurs choses très utiles sur ce sujet, dans un petit livre intitulé: *Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême*.

111 **Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)**

p.95 **Pour les agonisants et les moribonds**

10. Lui faire renouveler la profession qu'il a faite au **baptême**, et pour cette fin: 1.) Lui faire remercier Dieu de la grâce qu'il lui a faite d'avoir été baptisé. 2.) Lui faire demander pardon à Dieu du mauvais usage qu'il a fait de la grâce de son **Baptême**, et de ce qu'il a tant de fois violé les promesses qu'il lui a faites lorsqu'il a été baptisé, et lui offrir en satisfaction la vie et la mort de son Fils Jésus, avec tous les mérites de sa très sainte Mère et de tous les Saints. 3.) Lui faire dire ces paroles, en latin ou en français, avec toute l'affection qu'il pourra, à l'intention de renouveler la susdite profession: *Abrenuntio tibi, Satana; abrenuntio omnibus operibus tuis; abrenuntio omnibus pompis tuis. Adhæreo tibi, Domine Jesu, Rex meus et Deus meus, et volo te regnare super me: « Je renonce à toi, maudit Satan; je renonce à toutes tes oeuvres, c'est-à-dire à tout péché; je renonce à toutes tes pompes, c'est-à-dire à tout ce qui est de ce monde; je me donne, me consacre et me sacrifie tout à vous, ô mon Seigneur Jésus, mon Roi et mon Dieu, et je veux de tout mon coeur que vous régnez sur moi pour jamais: faites que cela soit ainsi, ô mon Sauveur, par votre infinie bonté. »*

Vous trouverez dans le petit livre du Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême**¹⁷¹, un exercice de piété très utile, tant pour les malades et moribonds que pour ceux qui les assistent.

p.113 EN SE COUCHANT.

1. Prendre de l'eau bénite et en jeter sur son lit.

2. Faire le signe de la croix sur le même lit et sur soi-même. 3. Renouveler la profession du **Baptême**, et à cette fin dire de bon coeur ces paroles qu'on a dites le matin: *Abrenuntio tibi,*

¹⁷¹

Satana. Adhaereo tibi, Christe.

112 Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)

p.113

ENSE COUCHANT.

1. Prendre de l'eau bénite et en jeter sur son lit.

2. Faire le signe de la croix sur le même lit et sur soi-même. 3. Renouveler la profession du **Baptême**, et à cette fin dire de bon coeur ces paroles qu'on a dites le matin: *Abrenuntio tibi, Satana. Adhaereo tibi, Christe.*

p.119 Directoire pour les Retraites

III. L'ordre du temps et des exercices.

Pour le matin.

Celui qui sera en retraite se lèvera le matin à la même heure que les autres, si le directeur n'en dispose autrement pour quelque cause raisonnable. Sitôt qu'il sera éveillé par l'excitateur, il prononcera le saint nom de Jésus et de Marie, fera le signe de la croix, et dira ces paroles de tout son coeur pour renouveler les promesses du saint **Baptême**: *Abrenuntio tibi, Satana; adhaereo tibi, Domine Jesu*; puis il se lèvera promptement, en disant avec grande affection: *Surgam et quaeram quem diligit anima mea.*

p.143 Au dixième jour.

Sur l'usage qu'un chrétien doit faire de toutes les facultés de son âme et de son corps.

2. Considérez que, par le saint **Baptême**, vous avez été fait membre de Jésus-Christ, selon l'âme et selon le corps: *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi*¹⁷². À raison de quoi vous êtes obligé de vivre de la vie de votre chef, d'être animé de son esprit, et de faire le même usage de toutes les puissances de votre âme et de tous vos sens extérieurs et intérieurs, qu'il a fait des puissances de son âme et des sentiments de son corps; ou plutôt c'est lui qui en doit faire usage en vous par la conduite de son Esprit.

113 Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)

p.144

3. Considérez que, par le même sacrement du saint **Baptême** et par celui de la Confirmation, votre âme et votre corps même ont été faits le temple du Saint-Esprit, et consacrés à Dieu d'une consécration beaucoup plus sainte et plus excellente que celle des temples matériels, des autels; des ciboires et des calices; et par conséquent que, comme il n'y a rien dans un temple matériel qui ne soit saint, aussi tout ce qui est en votre âme et en votre corps doit être saint; et que, comme tout ce qui est dans un temple doit être employé, non pas en des usages profanes, mais saints, aussi il ne vous est point permis d'user d'aucune faculté de votre âme ni de votre corps, que pour le service et l'honneur de celui auquel ils ont été dédiés et consacrés, non seulement par les sacrements du **Baptême** et de la Confirmation, mais encore par celui de la très sainte Eucharistie que vous avez reçue tant de fois sur votre langue, en votre bouche, en votre poitrine, en vos entrailles, en votre coeur et en votre âme.

p.158 Sur la vocation au pastorat.

La cinquième marque est l'innocence de la vie et la probité des moeurs depuis le **baptême**, ou pour le moins depuis un temps considérable. Car comment est-ce que celui qui ne vient que de sortir de sa mauvaise vie, peut avoir le front de paraître à l'autel et dans la chaire, à la vue de ceux qu'il a scandalisés si longtemps ? Ne déshonore-t-il pas le ministère qu'il exerce ? Et la mauvaise odeur de sa

¹⁷²

__ I Cor. VI, 15. __

vie déréglée ne fait-elle pas tort au respect qui est dû à la sainteté des mystères qu'il traite ?

p.180 Les autres fonctions du Diaconat sont:

1. Servir au Prêtre à l'autel: à raison de quoi les Diacres sont les lévites de l'Évangile, faisant dans la nouvelle loi ce que les lévites faisaient dans l'ancienne, dont l'office était de servir les prêtres dans le tabernacle.

2. Conférer le sacrement du Baptême.

114 **Mémorial de la vie ecclésiastique (t.3) (1668-1681)**

p. 196

vivre en Prêtre, c'est-à-dire être si saint que vous puissiez sanctifier les autres; et que ceci n'est pas un conseil seulement pour vous, mais un commandement. Car, outre les raisons susdites, comme le chrétien doit tendre à la perfection à laquelle il s'est obligé par son Baptême, et le religieux à celle à laquelle il s'est engagé par ses vœux; ainsi l'Ecclésiastique à celle qui doit accompagner la sainteté de sa profession.

p.216

Considérez que les prêtres ont une alliance spéciale avec la très sainte Mère de Dieu Car, comme le Père éternel l'a rendue participante de sa divine paternité, et lui a donné pouvoir de former dans son sein le même Fils qu'il fait naître dans le sien, ainsi il communique aux prêtres cette même paternité, et leur donne puissance de former ce même Jésus dans la sainte Eucharistie et dans les cœurs des fidèles. Comme le Fils de Dieu l'a rendue sa coopératrice et coadjutrice en l'ouvrage de la rédemption du monde, ainsi il rend les prêtres ses coopérateurs et ses coadjuteurs en l'oeuvre du salut des âmes. Comme le Saint-Esprit l'a associée avec lui d'une manière ineffable dans la plus divine de ses opérations, et dans son chef-d'oeuvre qui est le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, ainsi il associe les prêtres avec lui pour faire une extension et une continuation de ce mystère en chaque chrétien, dans lequel le Fils de Dieu s'incarne en quelque manière par le Baptême et par le saint sacrement de l'autel. Comme le Père éternel nous a donné son Fils par elle, ainsi il nous le donne par les prêtres.

p.219

que c'est votre mère, qui vous a engendré à Dieu par le saint Baptême, et qui vous porte toujours dans son sein; que c'est votre nourrice, qui vous repaît du pain céleste de la divine parole, de la chair déifiée et du sang précieux de son Époux;

115 **Manuel de Prières (t.3) (1668)**

p.356

Pour le 16 de janvier et autres jours suivant.

De nos devoirs envers Dieu sur le sujet de notre Naissance et de notre Baptême.

En ce jour, au matin, après les préparations ordinaires de l'Oraison, le Semainier lira tout haut ce qui suit:

Une des plus grandes obligations que nous ayons à Dieu, tant de nous avoir donné la vie de la nature par notre naissance temporelle, et la vie de la grâce par notre naissance spirituelle au Baptême, nous devons avoir grand soin de lui rendre nos devoirs sur ces deux naissances.

Pour cet effet, nous devons prendre tous les ans six jours de suite, dans le mois de janvier, à commencer du 16 de ce mois, durant lesquels nous ferons les exercices de piété qui sont sur cette

matière, dans la septième partie du livre de la Vie et Royaume de Jésus ¹⁷³, en la façon et avec l'ordre qui suit:

p.359

Je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu, pour moi et pour toutes vos créatures, de ce que vous m'avez donné l'être et la vie, et un être capable de vous connaître et aimer; de ce que vous m'avez fait naître au temps et au lieu où je suis né; de ce que vous m'avez fait naître de parents catholiques, et de toutes les autres faveurs que j'ai reçues de vous en ma naissance; mais surtout, de ce que vous m'avez conservé la vie avant le saint **Baptême**. Car, hélas ! si j'étais mort avant que d'avoir été baptisé, comme une infinité d'autres sont morts, je n'aurais jamais vu votre divine face. Oh ! que le ciel et la terre vous bénissent à jamais pour cette faveur très particulière que vous m'avez faite !

116 **Manuel de Prières (t.3) (1668)**

p.361

Pour le 18 de janvier.

*En ce jour, on commencera l'exercice des devoirs du Baptême. Et à cette fin, le matin, après les préparations ordinaires de l'Oraison, le Semainier lira premièrement tout haut ce qui est écrit sur ce sujet dans le Royaume de Jésus ¹⁷⁴, qui commence ainsi: Ayant commencé par le moyen du saint **Baptême**, etc.; comme aussi ce qui suit, qui commence en cette façon: L'auteur et instituteur du sacrement de **Baptême**, etc.; et après cela il proposera l'élévation suivante pour matière d'Oraison, en cette façon:*

p.364

Élévation à Dieu pour renouveler la profession chrétienne, que nous avons faite au **Baptême**.

Que chacun se donne fortement à Notre-Seigneur, pour dire, non pas de bouche, mais d'esprit et de cœur, ce que je vais prononcer:

O mon Dieu, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, je vous adore, vous bénis et vous loue de tout mon cœur, dans cet amour infini pour lequel vous avez envoyé votre Fils en ce monde, et avez voulu qu'il ait répandu son sang, non seulement pour effacer nos péchés et nous délivrer de la captivité du diable et de l'enfer, mais aussi pour nous faire entrer dans une merveilleuse société avec vous par le moyen du saint sacrement de **Baptême**, qu'il a établi à cette fin dans son Église. Car, dans ce sacrement, nous contractons avec vous une sainte et divine alliance, qui est la plus haute, la plus étroite et la plus avantageuse pour nous qui se puisse imaginer, parce que, de votre côté, vous nous recevez en société avec vous, non seulement en qualité d'amis, mais en qualité d'enfants et de membres de votre Fils Jésus, pour n'être qu'un avec lui, ainsi que les membres ne font qu'un avec leur chef, et pour être par son moyen consommés en unité avec vous et avec lui, selon ces saintes paroles:

117 **Manuel de Prières (t.3) (1668)**

p.364

Premièrement, je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu et mon Père éternel, et prie la bienheureuse Vierge, tous vos Anges et tous vos Saints de vous remercier avec moi, pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous en mon **Baptême** et en toute ma vie.

Troisièmement, je désire maintenant renouveler la profession de mon **Baptême**, comme si je la faisais tout de nouveau, et le plus efficacement et en la meilleure manière qu'il me sera possible.

¹⁷³ ___ Oeuvres, tome 1, p. 496. ___

¹⁷⁴ ___ Oeuvres complètes, t, I, p. 505, ___

p.365

O Mère de mon Sauveur, ô bienheureux saint Joseph, ô bienheureux saint Gabriel, ô tous les Anges et les Saints de mon Dieu, donnez-moi à lui, s'il vous plaît, et le priez qu'il me donne la grâce de mourir plutôt que de violer désormais les promesses que je lui ai faites en mon **Baptême**.

p.479 **Quelques choses à observer touchant les malades, les Agonisants et les Trépassés.**

10. Prier quelqu'un ou plusieurs de la Communauté de faire pour nous les exercices de cette préparation qui sont dans le livre susdit.

11. Se faire lire le dernier chapitre du même livre, afin de se servir, autant que l'on pourra, des avis et des pratiques qui y sont.

12. Se faire lire aussi les protestations qui sont dans le livre du Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême**¹⁷⁵, en la manière qui est marquée dans ce livre.

Si le malade ne se souvient pas de ces choses, le Supérieur et l'Infirmier s'en doivent souvenir pour lui.

118 **Le Prédicateur Apostolique (t.4) (1673-1685)**

p.12

Que prêcher, c'est distribuer aux enfants de Dieu le pain de vie, et de vie éternelle, pour entretenir, fortifier et perfectionner en eux la vie divine qu'ils ont reçue de ce Père céleste en leur nouvelle naissance par le saint **Baptême**: *Verba vitae aeternae habes*¹⁷⁶.

p.37

A leur imprimer dans l'âme un très profond respect, non seulement pour les lieux saints, c'est-à-dire pour les églises, chapelles et cimetières; mais aussi pour tous les jours consacrés à Dieu, qui sont les dimanches et les fêtes. A leur faire bien entendre ce que c'est d'avoir été baptisé et d'être chrétien, et les obligations du saint **Baptême**.

Le Bon Confesseur (t.4) (1644)

p.185

Pour leur apprendre tout ceci, il faut y employer les exhortations, les prônes, les catéchismes en public et en particulier, les instructions dans le confessionnal, et ne les admettre point ni au mariage, ni à nommer des enfants au **Baptême**, qu'ils ne sachent les choses susdites. Voilà la seconde chose que doit faire un pasteur qui veut satisfaire à son devoir.

p.236

4. Tous ceux qui sont auteurs de divertissements périlleux pour le salut, comme sont les danses, lesquelles sont condamnées par les saints Pères comme une occasion de plusieurs péchés, et une chose tout à fait contraire à la profession solennelle que les chrétiens font en leur **baptême** de renoncer aux oeuvres et aux pompes de Satan, et par conséquent à la danse, dont le démon est l'auteur et le conducteur, selon la doctrine des mêmes Saints, mais surtout quand on les fait aux dimanches et aux fêtes, parce qu'elles s'opposent à la sanctification de ces saints jours. A raison de quoi saint Augustin crie hautement que ceux qui dansent aux dimanches et aux fêtes, font un plus grand mal que ceux qui labourent la terre en ces jours là. Si la danse doit être mise entre les occasions de péchés, jugez ce que c'est que les violons, qui sont l'âme de la danse.

119 **Le Bon Confesseur (t.4) (1644)**

p.284

A ceux qui se plaisent aux pompes du monde, aux danses, aux bals et aux autres oeuvres de Satan

¹⁷⁵ Oeuvres, t. II, p. 247.

¹⁷⁶ Joan, VI, 69.

(ce sont ses termes), il veut qu'on leur ordonne pour pénitence de prendre certains jours de la semaine pour faire ce que saint Jean Chrysostome voudrait que nous fassions tous les jours, c'est-à-dire, pour renouveler la promesse solennelle qu'ils ont faite dans leur **Baptême**, par la bouche de leurs parrains; et priant Dieu du plus profond de leur coeur, prendre une ferme et constante résolution de s'attacher à Jésus-Christ, et renoncer entièrement à toutes les pompes du siècle, aux oeuvres de ténèbres, et principalement au diable, en se déclarant de nouveau ses perpétuels ennemis. comme ils ont fait autrefois.

p.334

8. Ne prendre pas la peine d'entendre les confessions. Avoir laissé mourir quelqu'un sans **Baptême**, ou sans les autres Sacrements.

p.335

13. Avoir souffert qu'on enterrât dans le cimetière, des enfants morts sans **baptême**.

120 **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.34 Intro.(P.Lebrun)

Dans les trois chapitres qui terminent la première partie de l'Enfance admirable, le P. Eudes nous dépeint à grands traits, mais avec un relief saisissant, les désordres qu'il déplorait chez les femmes de son temps, et qui, malheureusement, se retrouvent plus ou moins à toutes les époques de l'histoire. Il s'en prend d'abord à ces femmes « plus païennes que chrétiennes », qui, après avoir fait voeu, au **Baptême**, de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, vivent absolument comme si elles avaient promis le contraire.(cf.p.283 et sq.)

p.47 Dédicace à Marie-Thérèse d'Autriche

Après cela, MADAME, à qui pourrais-je offrir ce livre composé à l'honneur de la Reine des Anges, qu'à une Reine très pieuse, qui tâche de se parer, par une soigneuse imitation, des plus excellentes perfections de cette admirable Princesse, étant bien persuadée que ce qui fait l'ornement et la gloire d'une reine chrétienne, ce ne sont pas les vanités et les pompes du monde auxquelles elle a renoncé en son **Baptême**, mais les véritables vertus qui ont élevé la Reine du ciel au plus haut trône de la gloire.

p.147 **CHAPITRE X.-- Le cinquième Mystère de la sainte Enfance de la bien heureuse Vierge, qui est sa demeure et ses occupations dans les bénites entrailles de sainte Anne.**

C'est un grand sujet d'humiliation pour toutes les mères des enfants d'Adam, de savoir que, pendant qu'elles sont enceintes, elles portent dans leurs flancs un enfant qui, étant dans le péché originel, est ennemi de Dieu, l'objet de son ire et de sa malédiction, et en l'appartenance du démon, et, par conséquent, que leur ventre est un enfer; car là où est le péché, là est l'enfer: *Infernus sequebatur eum*¹⁷⁷. De là vient que, quand on présente un enfant au **Baptême**, la première chose que l'Église fait, c'est de l'exorciser, pour le délivrer de la possession de Satan.

Il n'y a que deux mères qui aient été tout à fait exemptes de cette malédiction.

177 Apoc. VI, 8.

p.155

O mon Créateur, je vous offre tout l'honneur et la gloire, l'amour et les louanges qui vous ont été rendus par votre Fils Jésus pendant qu'il a été dans le ventre virginal, et par sa très sacrée Mère, pendant qu'elle a été dans les bénites entrailles de sa sainte mère, en satisfaction et réparation de l'état de péché où j'ai été depuis le moment auquel mon âme a été créée et unie à mon corps, jusqu'au moment de mon **Baptême**. O Jésus, ô Marie, Mère de Jésus, offrez vous-même, s'il vous plaît, pour moi cette satisfaction et réparation à la divine Majesté.

p.283 **ch.XXV111 Exhortation aux filles et femmes chrétiennes**

N'est-ce pas un grand honneur et bonheur tout ensemble à la fille d'une si sainte Princesse, de se rendre semblable à sa Mère ? Votre salut éternel ne dépend-il pas du voeu et de la promesse solennelle que vous avez faite à Dieu dans votre **Baptême**, de suivre Jésus-Christ, et conséquemment sa très sainte Mère, qui est inséparable d'avec son Fils, et qui a toujours tenu le même chemin par lequel il a marché ?

p.287 Mais comptez-vous pour rien la promesse solennelle que vous avez faite à Dieu en votre **Baptême**, à la face de son Église, de renoncer à Satan, au péché et au monde, et de suivre Jésus-Christ comme les membres doivent suivre leur chef ? Et ne savez-vous pas que vous serez jugées à l'heure de la mort sur cette promesse, et que, si vous ne l'avez gardée, ce sera le sujet de votre condamnation ? Or, dites-moi, je vous prie, est-ce garder cette promesse que de vivre comme vous faites ? Est-ce marcher par le chemin par lequel Jésus-Christ et sa sainte Mère, et tous ses Saints ont marché ? Est-il allé une personne dans le paradis, de celles qui ont suivi cette route ? Pas une, si elle ne l'a quittée avant que de mourir. Au contraire, c'est le grand chemin de l'enfer, par lequel une infinité d'âmes y sont arrivées, qui y brûlent maintenant et y brûleront éternellement.

p.301

Dites-moi, mes chères Soeurs, ne savez-vous pas que toutes les choses qui sont dans un temple consacré à Dieu, ne doivent être employées que pour le service de Dieu et de l'Église, et que c'est une espèce de sacrilège de les appliquer à des usages profanes ? Ne savez-vous pas aussi que vous êtes le temple du Dieu vivant, et que vos âmes et vos corps mêmes ont été consacrés à sa divine Majesté par le saint **Baptême** et par votre profession religieuse, et d'une consécration plus auguste et plus sainte que celle des temples matériels, puisque celle-ci ne s'est faite que par des prières et des cérémonies, et que la vôtre s'est faite par un grand sacrement et par des voeux solennels ? A raison de quoi il ne vous est point permis de faire aucun usage de tout ce qui est en vous, que pour le service et l'honneur de celui à qui vous êtes consacrées. Regardez donc vos mains comme une chose qui est dédiée et consacrée spécialement à celui qui vous les a données, et ne les appliquez qu'à des ouvrages nécessaires et utiles.

p.350

C'est pour cette fin que la grâce du christianisme nous est donnée par le **Baptême** et par les autres sacrements ; c'est l'effet qu'elle doit opérer en nous. Elle nous doit rendre conformes à notre très

adorable chef, dont toute la vie a été dans les abaissements et dans les croix.

123 LE COEUR ADMIRABLE (t.6) (1681)

p.XL1V Intro. (P.Lebrun)

P. Eudes entend le passage d'Ezéchiel où Dieu promet de donner à son peuple, dans la nouvelle alliance, un esprit et un coeur nouveau, en leur envoyant son propre Esprit, et cette explication est conforme, au moins en substance, à l'interprétation traditionnelle.(65)

Note 65 Coeur admirable, l. 1, ch. 2 et 5; l. 6, 1er oracle. Voici le texte d'Ezéchiel, XXXVI, 26-27 . « Dabo vobis cor novum et spiritum novum ponam in medio vestri; et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum. Et spiritum meum ponam in medio vestri. » Dans son office du Sacré Coeur de Jésus, au deuxième répons des Matines, le P. Eudes développe et explique ce texte de la manière suivante: « Dabo vobis Spiritum et Cor novum; Spiritum et Cor meum ponam in medio vestri: ut diligatis Deum Corde magno et animo volenti. Quoniam estis filii Dei, et membra Christi, posuit Deus Spiritum suum et Cor Filii sui in medio vestri: ut cum Patre et capite vestro sit vobis Spiritus unus et Cor unum. » On admet communément que le texte d'Ezéchiel se rapporte à la Nouvelle Alliance, et qu'il vise le renouvellement intérieur que produit en nous le **Baptême**. Or, tout le monde sait que ce renouvellement intérieur est l'oeuvre du Saint-Esprit qui, en nous infusant la grâce sanctifiante, se donne lui-même à nous pour nous faire vivre de la vie surnaturelle. Nous avons donc raison de dire que l'interprétation du P. Eudes est conforme, en substance, à l'interprétation traditionnelle. Voici comment Maldonat commente le texte en question: « In medio vestri. In corde vestro, aut, in visceribus vestris, sicut dixit sup., cap. 11, vers. 19. Consentaneum est ut hunc locum de Spiritu sancto, qui post baptismum dabatur christianis, interpretemur, quemadmodum D. Petrus, Act. 2, v. 17, similem Joelis locum interpretatur, cap. 2, vers. 28. z, Apud Migne, Cursus completus, tom. 19, col. 920

p.115 Or ces grandes choses se commencent dans un chrétien par le saint **Baptême**, et elles s'accroissent et se fortifient par le sacrement de la Confirmation et par le bon usage qu'il fait des autres grâces que Dieu lui communique. Mais elles recevraient leur souveraine perfection par la très sainte Eucharistie, si nous apportions les saintes dispositions qui doivent précéder, accompagner et suivre la réception d'un si grand Sacrement. C'est pourquoi, si vous faites réflexion sur ce qui est contenu dans la sus dite oraison de saint Augustin, vous trouverez sans doute qu'il est très bon de la dire après la sainte communion.

124 LE COEUR ADMIRABLE (t.6) (1681)

p.313

O livre prodigieux ! Coeur admirable ! oh ! qu'à jamais soit béni, loué et glorifié le très adorable auteur d'un tel livre, qui l'a fait et qui nous l'a donné ! Bienheureux celui qui lit ou qui entend lire comme il faut ce qui est écrit dans ce livre sacré *Beatus qui legit, et qui audit verba libri hujus*¹⁷⁸; car il y apprend la science de salut, la science des Saints, la science de Dieu. Mais malheureux ceux qui profanent leurs yeux consacrés à Dieu par le saint **Baptême**, en la lecture des pernicieux livres du monde et de Satan: Malheureux, d'autant qu'ils n'y apprennent que la science de perdition, la science des réprochés, la science du diable. Malheureux, car, pendant qu'ils s'attacheront à ces dangereux livres, le saint livre du Coeur de la Mère de Dieu leur sera toujours fermé, et il ne se trouvera personne, ni en la terre ni au ciel, qui leur en fasse l'ouverture, parce qu'ils se rendent indignes non seulement de lire, de connaître et de goûter ce qui est écrit dans ce livre céleste, mais même de le regarder !

p.325

néanmoins les temples de nos coeurs qui sont bâtis de la propre main de Dieu, sont beaucoup plus précieux et plus saints. La raison de cela est parce que ceux-là sont consacrés par quelques prières et cérémonies seulement; et ceux-ci par plusieurs grands sacrements, c'est-à-dire par le sacrement du

¹⁷⁸Apoc. 1, 3.

Baptême, par le sacrement de la Confirmation, par le sacrement de l'Eucharistie, et si vous êtes ecclésiastique, par le sacrement de l'Ordre.

125 **LE COEUR ADMIRABLE (t.7) (1681)**

p.54

C'est ce divin zèle, ô Mère de grâce, qui vous fait descendre du ciel au milieu des eaux de la mer, non seulement pour en délivrer cette pauvre femme qui vous a appelée à son secours, mais pour sauver l'âme de son enfant qui allait tomber dans la perdition éternelle. Oh ! combien cette Mère de miséricorde en sauve-t-elle d'autres que nous ne connaissons pas ! Car je trouve un grand auteur ¹⁷⁹ qui conseille aux femmes enceintes de supplier Notre-Seigneur que, s'il prévoit que leur enfant ne doive point recevoir le **Baptême** de l'Église, il leur en applique la grâce par sa puissance et sa bonté extraordinaire; et que, lui demandant cette faveur par l'entremise de sa très sainte Mère, elles doivent espérer qu'elle leur sera accordée, puisqu'un si bon Fils ne peut rien refuser à une si bonne Mère.

p.86

Ce Père tout-puissant ne fait pas seulement naître son Fils dans son sein adorable, mais il Lui donne encore trois autres naissances: la première dans le sein de la Vierge, au moment de son Incarnation; la seconde dans le sépulcre, au moment de sa Résurrection; la troisième dans les âmes chrétiennes, par le saint **Baptême**, qui le fait naître et vivre dans nos coeurs, et par le sacrement de la Pénitence, qui l'y ressuscite et l'y fait renaître quand il y est mort par le péché.

p.87

C'est ainsi, ô Mère admirable, que vous avez contribué, par vos larmes et par vos prières, à la Résurrection de notre Sauveur, dont votre divine maternité a reçu un nouvel éclat de gloire. Car vous étiez Mère d'un Homme-Dieu mortel et passible; et maintenant vous êtes Mère d'un Homme-Dieu impassible et immortel. Et, comme le Père éternel a reçu les prières que vous lui avez faites pour l'avancement de la Résurrection de son Fils et de sa naissance dans le sépulcre: celles que vous lui faites aussi tous les jours pour lui demander qu'il le fasse naître dans les âmes chrétiennes par le **Baptême**, et qu'il le ressuscite dans les coeurs des hommes où il est mort par le péché, lui sont très agréables et opèrent de merveilleux effets.

126 **LE COEUR ADMIRABLE (t.7) (1681)**

p.88

C'est ici la troisième naissance du Fils de Dieu, qui se fait dans les âmes qui sont régénérées par le **Baptême**, et dans celles qui sont mortes par le péché, dans lesquelles il vient à ressusciter et à renaître par la Pénitence: naissance dans laquelle la Mère de grâce et de miséricorde n'a pas moins de part que dans la précédente, par ses prières et intercessions.

p.432 Quoique plusieurs auteurs écrivent que cette bienheureuse Vierge a demeuré vingt-quatre ans en la terre après l'Ascension de son Fils, et qu'ainsi elle a vécu soixante et douze ans; d'autres néanmoins tiennent qu'elle n'a resté en ce monde que quinze ans depuis la mort de son Fils, et qu'ainsi elle n'a vécu que soixante et trois ans. Mais, quoi que c'en soit, il est certain qu'elle a employé très saintement tous les moments qu'elle y a resté. Combien d'oeuvres très excellentes a-t-elle faites durant ce temps-là? Combien d'actes de vertu très héroïques a-t-elle pratiqués ? Combien d'Apôtres et d'hommes apostoliques a-t-elle excités à embrasser généreusement les fonctions de l'apostolat ? Combien de choses a-t-elle enseignées aux saints Évangélistes, qu'elle avait apprises de son Fils ? Combien de Martyrs a-t-elle fortifiés ? Combien de Confesseurs a-t-elle animés à confesser publiquement la foi et la religion chrétienne ? Combien de personnes a-t-elle attirées à la réception du saint **Baptême**? Combien de pécheurs a-t-elle fait entrer dans les douleurs de la pénitence? Combien en a-t-elle retirés du gouffre du désespoir? Combien d'âmes misérables a-t-elle arrachées des

¹⁷⁹ Joannes Gerson, *super Magnificat*.

griffes et des dents du lion infernal?

127 **LE COEUR ADMIRABLE (t.8) (1681)**

p.110

«Convertissez-vous à moi de tout votre coeur. » Pour cet effet, prenez une forte et véritable résolution d'accomplir la promesse que vous avez faite à Dieu en votre **Baptême**: à savoir, de renoncer entièrement à Satan, aux oeuvres de Satan, qui est le péché, et aux pompes de Satan, qui est le monde; et de suivre Notre-Seigneur en sa doctrine, en ses moeurs et en ses vertus. Et afin de vous convertir à Dieu non seulement de coeur, mais de tout votre coeur, entrez dans un grand désir (et demandez-lui la grâce de l'accomplir), de convertir et de tourner toutes les passions de votre coeur vers sa divine Majesté, en les faisant servir à sa gloire.

p.242

Descendons en la terre, et voyons ce qu'il y a de plus digne et de plus grand dans l'Église militante. Ne sont-ce pas les saints Sacrements du **Baptême**, par lequel nous sommes faits enfants de Dieu; de la Confirmation, qui nous donne le Saint-Esprit; de la Pénitence, qui efface nos péchés et qui nous remet en grâce avec Dieu; de l'Eucharistie, qui nourrit nos âmes de la chair et du sang du Fils de Dieu, afin de nous faire vivre de sa vie; du Mariage, qui donne des enfants à Dieu, pour le servir et honorer en la terre, et pour l'aimer et le glorifier à jamais dans le ciel; de l'Ordre, qui donne des prêtres à l'Église, pour y continuer les fonctions du sacerdoce du souverain Prêtre, et pour coopérer avec lui par ce moyen au grand oeuvre du salut du monde: à raison de quoi ils portent le nom et la qualité de sauveurs, dans les divines Écritures: *Ascendent salvatores in montem Sion*¹⁸⁰; et de l'Extrême-Onction, pour nous fortifier, en la sortie de ce monde, contre les ennemis de notre salut, qui en cette extrémité font leur dernier effort pour nous perdre ?

128 **LE COEUR ADMIRABLE (t.8) (1681)**

p.438

1. Si vous désirez donner un grand contentement à ce Coeur virginal, très zélé du salut de votre âme, écoutez et faites ce que Notre-Seigneur vous dit en ces paroles: *Praebe, fili mi, cor tuum mihi*¹⁸¹: « Mon fils, donne-moi ton coeur »; et en celles-ci: *Convertimini ad me in tote corde vestro*¹⁸² « Convertissez-vous à moi de tout votre coeur. » Pour cet effet, prenez une véritable résolution d'accomplir la promesse que vous avez faite à Dieu en votre **Baptême**, à savoir: de renoncer entièrement à Satan, aux oeuvres de Satan, qui est le péché, et aux pompes de Satan, qui est le monde; et de suivre Jésus-Christ en sa doctrine, en ses moeurs et en ses vertus.

p.626 Règlements de la Société du C.A.: indulg.plénière

1. Le jour de la réception, deux jours par mois au choix, un des jours pendant ou après la retraite annuelle, le jour anniversaire du **Baptême** et de la Confirmation, aux fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, de la Fête-Dieu et, de plus, aux fêtes suivantes:

p.659 idem

Elles auront soin d'éviter les repas publics, et principalement les festins de noces et de **Baptêmes**, comme peu convenables à leur état; ne refusant pourtant pas d'assister quelquefois à ceux de leur famille où elles seront honnêtement invitées, et dont elles ne pourraient se dispenser sans que les gens les plus réglés y trouvassent à redire, et autant que cela est nécessaire pour entretenir l'union et la

¹⁸⁰ Abd. I. 21.

¹⁸¹ Prov. XXIII, 26.

¹⁸² Joel.II, 12.

paix...

Leurs habits et leurs coiffures seront toujours fort simples et sans superflu, conformément à la promesse qu'elles ont faite à Dieu dans leur **Baptême**. Enfin, elles tacheront dans leur extérieur d'être des copies vivantes de l'extérieur simple de la sainte Vierge.

129 LE COEUR ADMIRABLE (t.8) (1681)

p.684

3. Faire, chaque année, le renouvellement de son **baptême** et de sa consécration. On pourra se servir, pour l'anniversaire de la naissance et du **Baptême**, de deux Élévations qui sont du P. Eudes, et que l'on trouvera à la fin de ce livre .¹⁸³

p.685

8. Elle se rappelle les promesses de son **Baptême**, ses engagements particuliers; elle les renouvelle souvent. Dès lors elle n'a plus que du dégoût et de l'aversion pour le monde, parce qu'elle le regarde comme maudit, comme excommunié par Jésus-Christ.

p.711

II.--Élévation à Dieu pour le jour où l'on a reçu le **Baptême** ¹⁸⁴.

130 Règles et Constitutions de C.J.M. (t.9) (1658)

p.20 Intro. (P.Lebrun)

Le P. Eudes ne renonça pas pour cela à leur donner une Règle qui servît de base à leurs Constitutions. Seulement, au lieu de la prendre parmi les anciennes Règles, il se décida à la composer lui-même, et il en chercha les éléments dans la sainte Écriture. A défaut des vœux de religion, les membres de son Institut sont liés par ce que l'on appelle les vœux du **Baptême** et du Sacerdoce, et pour les remplir plus parfaitement, ils se sont assujettis aux exigences de la vie commune. Le P. Eudes recueillit donc avec soin les plus beaux enseignements de la Bible sur les devoirs de la vie chrétienne, les obligations du sacerdoce et les vertus spécialement requises dans la vie de communauté; il les groupa méthodiquement, les relia entre eux de manière à former un texte continu; et c'est ce choix exquis de maximes tirées de la sainte Écriture qu'il plaça sous le nom de Règles en tête des Constitutions.

p.25 Intro (P.Lebrun)

Dans les deux chapitres(2&3) qui suivent, le Vénérable expose à grands traits les obligations de la vie chrétienne. Elles dérivent toutes du **Baptême**, où le chrétien trouve sa régénération, et prend le double engagement de renoncer à Satan et de suivre Jésus-Christ. Le P. Eudes étudie successivement ces deux engagements.

p.26 Après ces considérations, le Vénérable établit que, par le **Baptême**, nous sommes entrés en participation de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, que nous devons nous laisser conduire par son esprit, et régler notre vie sur celle qu'il mène au paradis; et à cet effet, il nous recommande d'orienter vers le ciel nos pensées et nos affections, de nous exercer à l'oraison, de pratiquer la charité envers tout le monde, mais surtout envers nos confrères, envers les pauvres et envers nos ennemis, enfin de profiter du temps, qui fuit avec rapidité, pour accomplir toute sorte de bonnes oeuvres.

¹⁸³ Part. 2, ch. 3, § 1 et 2.

¹⁸⁴ C'est l'Élévation du Manuel au 19 janvier, un peu modifiée et abrégée .

131 **Règles et Constitutions de C.J.M. (t.9) (1658)**

p.26 Intro.(P.Lebrun)

Voilà en abrégé le thème de ces deux chapitres

Ils contiennent l'explication de la profession que l'Église nous fait faire au **Baptême**. C'est, avec la profession ecclésiastique, la seule que forment les enfants du P. Eudes; et c'est pourquoi le Vénérable se plaît à leur en montrer la grandeur et à y rattacher leurs principales obligations. On sait d'ailleurs que ces idées lui étaient très familières, et qu'il y revient dans presque tous ses ouvrages.

p.62 Préface

Si le Saint-Esprit parlant à tous ceux qui ont été baptisés, leur commande de faire toutes choses avec ordre, *Omnia secundum ordinem* fiant 185, combien davantage ceux qui, outre le saint **Baptême**, ont reçu le divin sacrement de l'Ordre, et qui vivent en société, sont-ils obligés, par le nom même de ce grand Sacrement, de ne rien faire qu'avec ordre et avec règle! Car Dieu n'est que dans l'ordre; et où il n'y a point d'ordre, Dieu n'y est point.

p.165

Après l'octave de l'Épiphanie, on fera les exercices de la Naissance et du **Baptême**, qui sont dans le livre du Royaume de Jésus¹⁸⁶. Et au même temps on lira au réfectoire le livre du Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême**¹⁸⁷.

132 **Règles et Constitutions de C.J.M. (t.9) (1658)**

p.202 ch. X1 **Des confessions que les prêtres entendent**

Quoiqu'ils puissent et qu'ils doivent exhorter les malades à faire des testaments spécialement quand ils jugent qu'il est nécessaire pour leur salut, ils ne doivent pas néanmoins aider à les faire, ni même y être présents.

Le petit livre intitulé le Testament de Jésus¹⁸⁸, et celui qui s'appelle le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême**¹⁸⁹, leur pourront beaucoup servir pour consoler les affligés, et pour disposer les moribonds à mourir chrétiennement: le premier contenant à la fin le saint usage qu'il faut faire des afflictions, et le second la manière de se préparer à la mort et d'aider les autres à s'y disposer.

p.206 **ch.X111 Matières des entretiens**

La profession du saint **Baptême**. Les grâces que Dieu nous y a faites. Les obligations que nous y avons contractées.

p.217 **4ième part. ch.1 De la charité fraternelle**

Quand quelqu'un sera malade avec quelque péril, le Supérieur aura soin de le disposer de bonne heure à se confesser et communier, et à recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction, quand le danger sera plus évident. Et en ce cas, il n'omettra rien de tout ce qu'il pourra faire, tant par lui-

¹⁸⁵I Cor. XIV, 40.

¹⁸⁶ Cf. OEuvres, tome I, p. 496. -- Cette indication de livre, et toutes celles qui suivent ont été ajoutées sur le manuscrit, de la main du P. Eudes.

¹⁸⁷OEuvres tome II, p. 196.

¹⁸⁸ Ouvrage du P. Eudes imprimé en 1641, et non retrouvé jusqu'à ce jour.

¹⁸⁹ Oeuvres, tom II, p. 195.

même que par ceux qu'il jugera à propos d'employer à cela, pour lui aider à mourir chrétiennement. Et pour cet effet, il se servira de ce qui est écrit sur ce sujet dans le livre du Royaume de Jésus¹⁹⁰, et dans celui du Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême**¹⁹¹.

Si le malade vient à mourir, on fera ce qui est marqué pour cette occasion dans le Manuel de la Congrégation.

133 **Règles et Constitutions de C.J.M. (t.9) (1658)**

p.307 **Part. V1, ch. 1 Probation ... Entretiens...**

Les matières de l'entretien du jeudi et de la conférence du samedi seront les mêmes que celles qui sont marquées pour les conférences qui se doivent faire dans la Congrégation, desquelles il faut choisir celles qui seront les plus nécessaires et utiles, telles que sont celles-ci:

Les Mystères de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère.

La profession et les obligations du saint **Baptême**. La dignité et sainteté de l'état ecclésiastique.

Les obligations que les ecclésiastiques ont de tendre à la perfection et de vivre saintement.

Le Sacrement de l'Ordre en général.

p.374 Part.V11

CHAPITRE III.--Matières des Prédications de la Mission.

Ce que c'est que la mission; les grands biens qu'elles contiennent; et ce qu'il faut faire pour en jouir.

Du **Baptême**, de la profession qu'on y a faite, et des obligations qui la suivent.

De l'horreur du péché: deux ou trois sermons;

p.376

CHAPITRE V.--Matières des Conférences pour les gentilshommes.

De la vie qu'ils sont obligés de mener à raison de la profession solennelle qu'ils ont faite au **Baptême**.

Des raisons qui les obligent de servir Dieu pour les faveurs qu'ils ont reçues de lui en leur condition contre les vices et désordres qui s'y rencontrent.

134 **Règles et Constitutions de C.J.M. (t.9) (1658)**

p.495 **Part X1 ch.111 Office du Supérieur particulier de la maison**

Il ne manquera point de faire sa retraite tous les ans, et de donner ordre que tous ceux de la Communauté la fassent pareillement; comme aussi les exercices de la naissance, du **Baptême**, et de la mort; avec les rénovations de la profession chrétienne, de la profession ecclésiastique et de la protestation qui se fait dans la Congrégation quand on y est incorporé.

p.550 **Part. X111 Des Offices Ch.X De L'Infirmier.**

Il aura quelques livres de piété, pour leur en lire quelque chose de fois à autre; et quand ils seront en péril évident, il prendra le petit livre du Contrat de l'homme avec Dieu par le saint **Baptême**, qui contient à la fin plusieurs protestations touchant les dispositions requises pour se préparer à mourir chrétiennement; et se mettant à genoux proche du malade, il fera en son nom, ainsi qu'il est marqué dans ce livre, tantôt l'une, tantôt l'autre de ces protestations, les prononçant avec dévotion et de telle façon que le malade les puisse entendre. Ce qui se pourra faire aussi par le Supérieur et par ceux à qui il donnera cette commission.

L'Infirmier prendra ordre du Supérieur touchant ceux de la Communauté qu'il pourra appeler

¹⁹⁰ OEuvres, tome I, p. 520 sq.

¹⁹¹ OEuvres, tome II, p. 245 sq.

